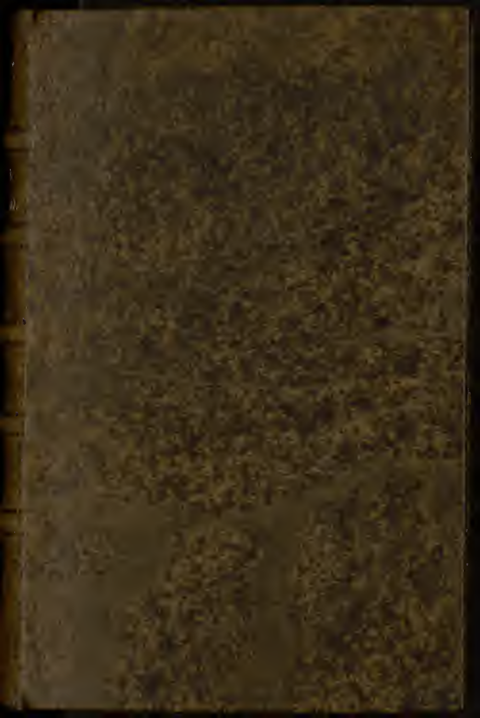
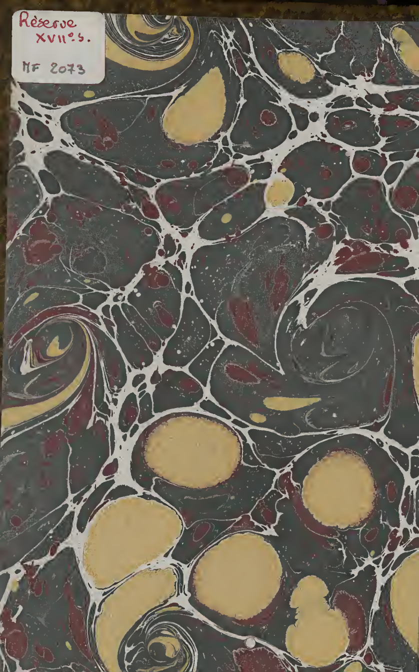
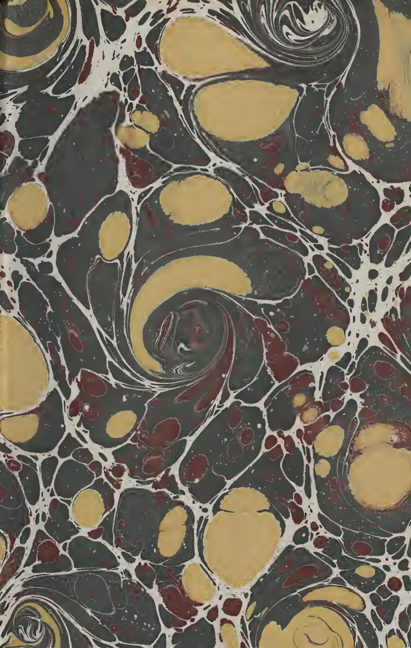






[illegible]
[illegible]
[illegible]

OBSERVATIONS
SVR LA PRATIQVE
DES ACOVCHEMENS NATVRELS
CONTRE NATVRE ET MONSTREVX.

Avec une Methode tres-facile pour ſecourir les femmes en toutes ſortes d'Accouchemens, ſans ſe ſervir de Crochets ny d'aucun Inſtrument que de la ſeule main.

Où eſt parfaitement expliqué non-ſeulement tout ce qui concerne l'Accouchement en general, & le temps precis d'iceluy; mais encore la Conception & Formation du Fœtus, des Gemeaux, des Monſtres, de la Mole, & les veritables ſignes de Groſſeſſe; Auec vn traitté des principales maladies qui arriuent ordinairement aux femmes & aux filles, & des maladies des Mammelles.

Reueu, corrigé, enrichy & augmenté de quantité de Figures en taille douce, leſquelles n'ont pas eſté iuſques icy miſes au jour par aucun autheur qui ayt traitté de cette matiere; auec vne maniere de reduire toutes les deſcentes de matrice, laquelle n'a pas encore eſté veüe

Ouvrage non-ſeulement curieux, mais auſſi tres-neceſſaire & vtile aux Chirurgiens & Sages-femmes qui pratiquent l'art des Accouchemens.

Composé par COSME VIARDEL, Chir. de la Reine.

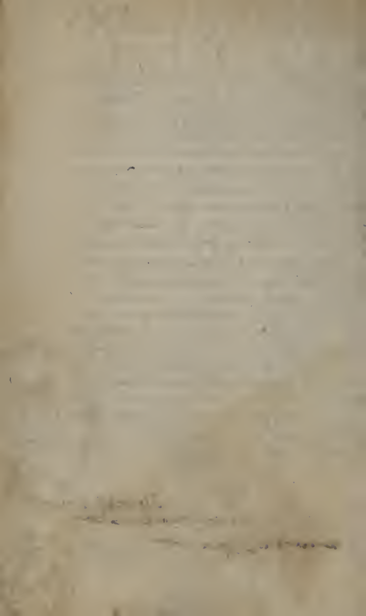
Seconde Edition.

A PARIS, Saint Jaque

Chez L'AVTHEVR, ruë ~~de la Verrerie proche la Greve~~, aux Armes de la Reine.
~~ET IEAN D'HOVRY au bout~~ du Pont-neuf, ſur le quay des RR. PP. Auguſtins, à l'Image S. Iean.

M. DC. LXXIV.

Auec Approbation, & Priuilege du Roy.




Non impar lucinæ
du guernie delineauit I Frosne sculpsit 1671



A MONSIEVR

FELIX,

CONSEILLER DV ROY EN SES CONSEILS, & premier Chirurgien de sa Majesté.



ONSIEVR,

Les obligations que toute la Chirurgie vous à comme à son chef, pour

les bien-faits qu'elle a receus de vous, & celles que ie vous ay en particulier, pour les marques ſignalées de bonté que vous auez fait paroiſtre en mon endroit, en vous intereſſant pour moy, en des occaſions qui m'eſtoient tres importantes, ſont de trop puiſſant motifs, pour ne pas m'obliger de prendre la liberté de vous preſenter cette petite production de mon eſprit.

En effet, MONSIEVR, j'ay crû que ie ne pouvois mieux l'adreſſer qu'à vous, dont la vertu, & le merite ſont capables non ſeulement, de faire honneur à l'ouvrage, & à l'Autheur : mais encore de les deffendre & les garentir de toutes les attaques de l'envie & des inſultes de la médiſance.

C'eſt donc à vous MONSIEVR que j'adreſſe ce traité comme

à son Protecteur ; à vous dis-je qui remplissez avec une tres-vniuerselle Approbation cette illustre charge auprés de la personne du plus grand Roy du monde, dans lequel employ aucun de ceux qui vous ont precedé ne vous a esgalé, & ceux qui vous succederont ne se proposeront point d'autre gloire, que de vous imiter ; ce ne sera mesme qu'en MONSIEVR vostre fils, qu'on pourra trouver un jour un successeur digne de remplir cette noble charge ; en luy dis-je dont le profond sçavoir & la singuliere application à toutes les belles connoissances, & principalement, à celle de tout ce qu'il y a de plus rare & de plus exquis dans toute la Medecine & la Chirurgie, le rendent l'admiration de la France, & luy attireront comme aussi à vous la veneration des peuples estrangers.

I'ose me promettre MONSIEVR, sur la confiance que j'ay en vostre bonté, que vous accorderez à ce petit Ouvrage, Vostre Protection, & que vous le mettrez à couvert contre les atteintes de la fureur de ceux qui ne l'espargneront pas à le descrier, & qui n'en auroient pas espargné l'Autheur mesme, s'il n'avoit eü l'honneur de vostre appuy qui luy à seruy de bouclier & de deffence.

I'espere, MONSIEVR, si ie suis si heureux de voir que ce petit essay de mon travail que ie donne soit bien receu de vous, qu'il ne pourra manquer d'estre bien receu du public, dont neanmoins, l'estime est peu pour Moy, en comparaison du bon-heur où j'aspire de faire quelque chose qui ne vous deplaise pas.

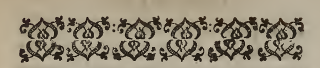
I'advoue veritablement MON-

SIEVR, que c'est estre temeraire que d'entreprendre de vous presenter un ouurage si peu poly, & si peu estudié ; mais j'espere que par indulgence, vous en excuserez les deffauts, & que vous vous contenterez des souhaits que je faits sans cesse, de pouvoir un jour vous presenter quelque chose de mieux digeré, & qui soit plus digne de vostre merite ; mais ne pouvant atteindre à ce haut point de gloire, & mes forces ne le pouvant permettre, je me contenteray de vous faire un adveu solemnel de mes soubmissions, comme au chef & protecteur de tous les Chirurgiens, & particulierement de ceux de la Maison Royalle, parce petit recüeil de mes Observations ; esperant de vostre bonté que vous l'aurez pour agreable ; ce sera pour moy un nouvel advantage, & une nouvelle marque de vostre fa-

veur qui me fera continuer de publier hautement, & par reconnoissance & par devoir, que je suis & seray toute ma vie,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur,
VIARDEL.



PREFACE
AV LECTEVR.

COMME c'eſt une choſe aſſez ordinaire dans le temps ou nous ſommes, que ceux qui s'efforcent de faire part au public de quelque choſe de leur travail, ſoient expoſés à la cenſeure, & à la critique de toute ſorte de perſonnes, j'ay creü eſtre obligé d'advertir le Lecteur qu'il ne doit aucunement s'eſtonner de ce que j'entreprens d'eſcrire ſur les accouchemens, apres qu'un ſi grand nombre d'Autheurs, tant anciens que modernes ont travaillé avec tant de ſoin, & tant de recherche ſur cette matiere, qu'il ſemble que l'ayant traittée à fonds, & meſme entierement eſpuiſée, on ny

puisse plus rien adjouster de nouveau, d'autant que si l'on considere que les sçiences & les arts sont sans fin, & que l'esprit de l'homme n'est pas capable de tout descouvrir, n'y de tout connoistre pour la briefveté de la vie, on verra que Seneque à eü juste raison de dire que ceux qui nous ont precedé, ont eü la connoissance de beaucoup de choses ; Mais qu'ils en ont aussi beaucoup ignorer, que leur posterité à depuis descouvertes dans le temps.

Ainsi amy Lecteur ne soyez pas surpris de ce que je veux aujourd'huy marcher sur les brisée de tant de sçavans Autheurs, qui ont escrit de cette matiere, & qui se sont mesme efforcé de nous les representer sous des figures honnestes, comme ont fait Sennert, & Guillemeau & Maistre Euchaire, Rodion Docteur en Medecine, puis qu'on n'en sçauroit faire la recherche avec trop d'application & d'exactitu-

de, & que de la bonne, ou mauvaiſe conduite de ceux qui ſe meſlent des accouchements deſpendent bien ſouvent la vie, ou la mort de la mere & de l'enfant.

Quelqu'un s'eſtonnera peut eſtre que j'aye entrepris cét ouvrage dans le temps, ou la Chirurgie ſembloit eſtre reduitte aux abois, & moy meſme dans un danger & peril evident, de faire naufrage dans le gouffre de la perſecution, voyant la tempeſte qui s'eſtoit eſlevée contre moy, & tous mes confreres : Mais s'il conſidere qu'on n'a jamais l'eſprit plus preſent, n'y plus eſclairé que dans l'affliction, il ne ſera nullement ſurpris que je me ſois efforcé de donner au public, un petit coup d'eſſay de mon eſtude & de mon travail, puiſque Dieu ſe ſert bien ſouvent des afflictions pour nous eſveiller de l'aſſoupiſſement, ou bien ſouvent l'abondance, & le repos jettent la plus

grande partie des hommes, & que Dieu suscite bien souvent des persecutions : comme dit Saint Augustin, pour exercer la patience des justes, comme il est arrivé dans nostre compagnie, où la plus part ont essuyé toutes les tempestes & orages que l'envie pouvoit exciter pour les destruire, quoy qu'injustement ; car s'il faut parler dans la verité & leur rendre justice, ils ne sont pas des moins esclairés, n'y des moins versés dans la practique.

La consideration de ce que ce traitté n'est pas composé par un Maistre Chirurgien de Paris, ne doit pas faire mespriser l'ouvrage, n'y douter de l'experience de son Autheur pour cette raison.

Ce n'est pas que je veuille en cela rien diminüer des adventages de la Maistrise, bien au contraire je crois que c'est une fort bonne chose pour pousser les jeunes Chirurgiens à l'estu-

de des bons Autheurs, & les porter à s'exercer dans la practique, enfin de pouvoir parvenir à ce degré : Mais il ne s'ensuit pas qu'on en soit moins habille pour n'avoir pas passé par toutes ces ceremonies ; car de mesme que ce n'est pas le bonnet, n'y la robe qui fait un Docteur : Mais la science & les belles connoissances dont son esprit est esclairé, ainsi ce n'est pas tant cette ceremonie exterieure (quoy que tres-belle & fort bien ordonnée) qui rend un Chirurgien habille, que la frequente practique des operations, & la cure durant un long-temps exercée des playes & fractures, soit en suivant les armées, soit seruant dans les Hospitaux; ce qu'ont fait la plus part des Chirurgiens des Rois, Reynes & Princes, dont plusieurs ont receu de fort belles prerogatives, & des pensions considerables pour avoir rendu des services à l'estat, & si on veut penetrer plus

avant, on verra ſans difficulté dans l'hiſtoire & par la tradiſion, que c'eſt de cette maniere que la Chirurgie apris commancement parmy les Grecs. Car on trouvera que Chiron le Centaurus qui a eſté le premier Medecin & Chirurgien apres Eſculape, & duquel quelques uns veulent que la Chirurgie ait tiré ſon nom, ayant eſté le premier qui à practiqué la Medecine par operation manuelle, n'a point eü d'autres lettres de Maiſtriſe que l'approbatiō univerſelle de toute la Grece, & que dans le meſme temps Podalirius & Machaon tous deux fils d'Eſculape n'ont point fait d'autre apprentiſſage que dans les armées, & ne ſe ſont rendus recommandables à la poſterité, que par les belles cures qu'ils ont faites pendant le temps de la guerre de Troye, & ſi on veut paſſer plus avant, on trouvera dans les hiſtoires que la plus part des Chirurgiens qui ont exellé dans leur

profession, ne se sont pas faits d'autre maniere, & que cette mesme approbation des Rois & Souverains de la terre, a esté un assés puissant motif, & une assez forte recommandation pour les faire estimer, ainsi on n'auroit pas de raison de passer jusqu'au mespris des Chirurgiens des Maison Royalle, puisque la plus grand part ne sont arrivés aux charges que par ces mesmes voyes.

Mais pour finir cette disgression & revenir à mon subjet; je diray au Lecteur que ce n'est pas par vayne gloire, n'y par aucun desir de m'eriger en Autheur, que j'ay voulu donner cét ouvrage au public : Mais seulement pour luy faire part de mon petit travail, & je vous assure amy Lecteur que n'est que ce seul motif qui m'a obligé de mettre au jour à la persuasion de mes amis, un petit receüil des Observations que j'ay peü faire dans la practique

des accouchemens, & dans la cure des maladies qui arrivent le plus ſouvent aux femmes & aux filles, & pour y eſtablir quelque ordre, je l'ay diviſé en trois Livres.

Dans le premier je traitte de l'accouchement en general, & du temps precix d'iceluy, & de la conception, & formation du Fœtus, de la generation, des gemeaux, de la ſuperfoectation des monſtres, de la mole, avec les veritables ſignes, & marques de la groſſeſſe.

Dans le ſecond Livre je comprends pluſieurs Obſervations que j'ay faites ſur toutes les ſortes d'Accouchemens, tant naturels que contre nature & monſtreux, avec une methode facille pour faire toutes ſortes d'accouchemens ſans ſe ſervir de crochets, n'y d'aucun autre inſtrument que de la ſeule main.

Et enfin dans le troiſiéme Livre je parle des principales maladies qui arrivent

vent ordinairement aux femmes & aux filles.

Ie ne doute pas nonobſtant tout ce que je viens de dire, & le compte que je rend de mon deſſein qu'il ne ſe trouve encore quelques eſprits critiques, leſquels pluſtoſt par envie, & par deſir de reprendre que par recherche de la verité, & ne trouvant pas d'ailleurs dans le corps de cette ouvrage, de quoy exercer leur maligne cenſure, s'attaqueront à l'eſcorce & diront que mon ouvrage, n'eſt pas aſſez bien digeré, & que je n'ay fait que redire beaucoup de choſes que pluſieurs Autheurs ont dé-ja eſcrits auant moy: Mais il m'eſt facile de leur répondre, & de les ſatisfaires en leur diſant premierement, qu'il eſt impoſſible de ne pas uſer quelquefois de redite, ſur tout quand on traitte d'une matiere qui a dé-ja eſté traité par d'autres: Mais que pluſieurs ſe peuvent propoſer une

mesme fin, bien qu'ils se servent tous de differens moyens pour y parvenir, & que l'ordre & la maniere de traitter les choses, leurs donnes une diversité assez considerable, sans laquelle il seroit tout à fait inutile d'avoir tant de livres sur une mesme science, puisque ce n'est qu'une mesme matiere, si chaque Autheur n'avoit sa maniere differente d'escrire, & si Salomon a dit de son temps, qu'on ne pouvoit plus des lors rien descouvrir de nouveau : Combien à plus forte raison le peu-t'on dire dans le temps où nous sommes, puisqu'on a fait depuis une infinité d'ouvrages excellens, & non encore veüs dans ce temps.

En second lieu je luy réponds que si mon ouvrage ne se trouve pas dans la derniere perfection, il doit considérer que c'est le propre de l'homme de manquer, & que bien souvent

les matieres de practique, & d'experience, lient les mains à ceux qui escrivent, & qu'ainsi il est fort aysé de reprendre, bien qu'il n'estoit pas toûjours aysé de mieux faire, quoy qu'il en soit ayant soûmis mon ouvrage à la censure tres-esclairée, de Messieurs de la faculté de Paris; & mon Livre estant demeuré pres de quatre mois entre les mains de quatre Docteurs des plus habilles de leur corps pour estre examiné, j'espere que leur Approbation qu'il porte en teste, luy sera un assez puissant bou clier pour le mettre à couvert, & le deffendre de l'attaque des critiques & de mes ennemis, ainsi: Amy lecteur en attendant le temps, & l'occasion de le pouvoir augmenter, comme j'espere de faire quelque jour par les nouvelles des-couvertes que je feray dans ma pratique; je vous prie de le re-

cevoir en bonne part, & d'excuſer benignement, & avec un peû d'indulgence les deffauts d'un premier ouvrage, que je donne au public.

FIN.

TABLE
DES
CHAPITRES

LIVRE PREMIER.

De l'acouchement en general, & du temps precix, de la Conception & formation du Fœtus, des Gemeaux, des Monstres, & de la Mole, auec les veritables signes de grosseße.

LIVRE SECOND.

De pluſieurs obſervations que j'ay fait ſur toutes les ſortes d'accouchement, tant naturels que contre nature, avec une methode facile pour faire toute ſorte d'acouchement, ſans ſe ſervir de crochets ny d'aucuns autres inſtrumens que la ſeule main.

CHAP. I. LA maniere de toucher une femme pour tirer

LIVRE TROISIESME.

Des principales maladies qui arrivent journellement aux femmes & aux fillet.

Fin de la Table des Chapitres.

IN LAVDEM AVTHORIS
HVIVS OPERIS.
EPIGRAMMA.

QVo liber hîc genio? referat quid? perlege lector?
Tu meritò vitæ dixeris esse librum

Posuit CAROLVS Audibert
Doctor Medicus.

SVR L'AVTHEVR de ce traité.
QVATRAIN.

VIardel nous donne en son livre
Les plus necessaires Leçons ;
Car , c'est ne pas sçavoir , ny meriter de viure ,
Qu'ignorer comment nous naissons.

L.

A MONSIEVR VIARDEL, sur son Liure d'Obseruations sur les acouchemens & maladies des femmes, Dedié à Monsieur Felix premier Chirurgien du Roy.

DIZAIN.

PVissant esprit dont le genie
Dans tous les lieux de l'Vniuers
Dans le vain secours de mes vers
Remporte vne gloire infinie.

Ce liure de beaucoup nouueau
Egallement vtile & beau
C'est en son genre inimitable
Et l'ombre de son protecteur,
Que l'on sçait estre incomparable
Rend seul illustre son Autheur.

Par ROBERDEAV Syndic des Chirurgiens du corps de la famille Royalle.

A MONSIEVR VIARDEL sur son ouvrage.

VERS IRREGVLIERS.

QVand ie voy Viardel chercher dans son ouvrage,
Des secrets inconnus aux Autheurs de nostre âge
Et mesmes nous donner pas ses doctes trauaux,
Tout ce qu'ont peu produire & l'art & la nature.
Ie dis que ces secrets nouveaux
Et cette sçauante lecture,
Produisant des effects illustres & divers,
Metront l'estonnement par tout dans l'vniuers,
Le beau sexe souffroit vne douleur extrême;
S'il falloit m'estre au iour
Le fruict de son amour,
Et produire un autre soy-mesme.
Vne suite facheuse & de funestes maux,
Accompagnoient la couche & suivoient ses travaux;
Mais l'art de Viardel heureusement dissipe
Ces tristes accidens ces efforts rigoureux,
Et recherchant le mal jusques dans son principe,
Bannit toute la peur d'un sujet fort douteux,
Tu ne peus proteger & l'enfant & la mere,
Viardel sans attendre un honneur immortel,
Il n'est plus rien que ie n'espere,
Et si tu n'obstiens pas la statue, ou l'Autel
Au moins on te verra dans le siecle ou nous sommes,
Comme le pere commun des hommes.

Par IEAN TANQVERET Chirurgien du corps de Monseigneur le Duc d'Orleans.

A MONSIEVR VIARDEL, *sur son art des acouchemens.*

SONNET.

Quoy que viel en tes mœurs, viel en experiance,
Viardel n'est aux ans à qui tu dois ton art;
C'est des Dieux que tu tiens cette rare science,
Dont par tes beaux escrits tu nous veux faire part.

Apollon presidoit au point de ta naissance,
Il influoit sur toy par vn benin regard,
Le demy-dieu Chiron qui forma ton enfance,
Te choisit par merite, & non pas par hazard.

Il te fit Chirurgien, aussi bien qu'Esculape;
Par ton art, tout blessé, de tout peril eschape:
Tu fais plus qu'Apollon ne fit à Coronis.

S'il tira sans crochés de son ventre estant morte,
Esculape vivant, qu'il conneut pour son fils:
Tu sauves mere & fruict d'vne adresse plus forte.

EPIGRAMME.

Qui nisi vel ferro Fœtus deducitur aluo
Hunc tua sollicitat, carpit & vna manus
Exploras latebras cæci quoque luce fruantur
Calles, haud mirum est ars tua sacra manet.

Per Vitalis Chirurgum regium
& Magistrum.

Sur le Livre de Monſieur Viardel Chirurgien ordinaire de la Reyne.

EPIGRAMME.

L'Autheur de ce livre eſt aymable
Et ſon ouvrage eſt ſi charmant,
Qu'il renverſe dans un moment
La loy rude & impitoyable,
Que Cloton à voulu preſcrire aux nouveaux n'ays ;
Mais elle ne ſçauroit les empeſcher de vivre
Puiſque par l'Autheur de ce liure,
Nous verrons les deſſains bornes.

Par Claude Barbot Chirurgien de feu
Monſieur le Duc d'Orleans.

A Monſieur Viardel ſur ſon liure des acouchemens.

EPIGRAMME.

C'Et Autheur qui donne la vie,
Aux petits enfans nouueaux n'ays,
Merite t'il pas ſans envie,
D'avoir le nom de Viardel.
Vt nihil Carius vita, ita nihil vtilius
Vitæ conſervatore.

Par IEAN Baptiſte Cuiſinier Chirurgien
Ordinaire de la feu Reyne.

CATRAIN.

IL est vray que tu nous fais voir
Par tes ſçavans eſcris ta ſcience ſupreme ;
Mais pour parler de ton ſçavoir ,
Il faut Grand Viardel eſtre vn autre toy-meſme.

C. Mezangeau Chirurgien
Ordinaire de la Reyne.

A la loüange de Monſieur Viardel ſur ſon liure des acouchemens.

EPIGRAMME.

PArques retirez vous en d'eſpit de l'envie ,
Voicy venir le ſeul & vnique flambeau
Qu'aux n'aiſſans ralume la vie ,
Dans le temps qu'on croyoit les voir dans le tombeau:

Par IEAN Mahuet Chirurgien
de Mademoiſelle.

APROBATION DES Docteurs en Medecine.

NOvs sous-signés Docteurs Regents de la faculté de Medecine en l'Vniversité de Paris, commis & proposez par decret d'icelle, du vingt-deuxiesme Novembre mil six cent soixante-dix, pour examiner un manuscript portant pour titre, *Traité des Accouchements des Femmes*, & la maniere de les secourir en toutes les plus difficiles rencontres; Composé par COSME VIARDEL Chirurgien ordinaire de la Reyne: Certifions avoir leu & examiné le manuscript, & n'avoir rien trouvé en iceluy qui ne fust conforme aux reigles de la Medecine, necessaires à observer en telles operations, & qui peut donner une particuliere connoissance d'icelles, aux sages-Femmes & autres qui s'addonnent à cét exercice, & pour ce suivant le rapport par Nous fait à la Faculté, le vingt-un Fevrier mil six cent soixante-onze: En pouvoir d'icelle à nous

donné par decret dudit jour, auons trouvé le susdit traité digne d'estre mis au jour, & donné au public, ainsi que certifions & approuvons. Fait à Paris ce quatorziesme jour de Mars mil six cens septante-un.

BLONDEL,

LE VIGNON,

GOVEL,

PVILON Doyen,

LE MOINE.

PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nos amez & feaux Conſeilers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel; Prevoſt de Paris, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſts, leurs Lieutenans & tous autres nos Iuſticiers, Officiers qu'il appartiendra. Salut, noſtre bien amé COSME VIARDEL Chirurgiẽ de la Reyne noſtre tres-chere Eſpouſe: Nous a tres-humblement fait remonſtrer qu'il auroit compoſé vn Liure intitulé *Obſervations ſur la practique des Accouchemens naturels, cõtre-nature & mõſtreux*, auec vne methode tres-facile pour ſecourir les fẽmes en toute ſorte d'accouchemẽt, ſans ſe ſeruir de crochets, n'y d'aucun inſtrument que la ſeule main, ou eſt parfaitement expliqué non ſeulement tous ce qui concerne l'accouchement en general, & le temps precis d'iceluy : Mais encore la conception & formation du Fœtus, des

gemeaux, des monſtres, de la mole, & les veritables ſignes & marques de groſſeſſe, auec vn petit traité des principalles maladies qui arriuent ordinairement aux femmes & aux filles, ouvrage non ſeulement curieux : mais auſſi tres-neceſſaire & vtile aux ſages-Femmes, & autres qui pratiquẽt l'Art des accouchemens, lequel Liure l'expoſant voudroit donner au public, s'il Nous plaiſoit luy en accorder la permiſſion, requerant nos Lettres neceſſaires. A CES CAVSES deſirant fauorablement traiter ledit expoſant, Nous luy auons permis & permetons par ces preſentes d'imprimer, ou faire imprimer par tels Imprimeurs que bon luy ſemblera, du nombre des reſeruez ledit liure, (iceluy vendre & debiter en tous lieux de noſtre Royaume) en tel volume, formes, caracteres & autant de fois que bon luy ſemblera, durant le temps de ſept années entieres & conſecutiues, à commencer du jour qu'il ſera acheue d'imprimer pour la premiere fois : *Qui a eſté veu par les Docteurs Regens de la faculté de Medecine en l'Vniverſité de Paris.* Faiſant tres expreſſes inhibitions & deffences pendant ledit temps, à tous Li-

braires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure sous quelque pretexte que ce soit, ny vendre ny debiter sans le consentement de l'exposant, à peine de confiscation des exemplaires cõtrefaits, & deux mil liures d'amande aplicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hospital General de nostre ville de Paris, & l'autre tier à l'exposant & de tous despens d'ommage & interests: A la charge de mettre deux exemplaires dudit Liure en nostre Bibliotecque, vn dans nostre Cabinet du Louure, & vn autre en celle de nostre amez & feal Chevalier Chancellier de France le Sieur Seguier: Comme aussi de faire registrer ces presentes au registres du Scyndic des Libraires auant que de l'exposer en vente. Si vous mandons que du contenu en ces presentes vous fassiez ioüir plainement & paisiblement ledit sieur, ou ceux qui auront droit de luy, cessant & faisant cesser tous troubles, empeschemens à ce contraire. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes tous exploicts à ce requis & necessaires, sans demander autre permission, nonobstant

clameur de Haro chartre Normande & Lettres à ce contraire, voulant qu'en mettant au cõmancement ou à la fin des exemplaires, le contenu des preſentes ou extraict d'icelles, elles ſoient tenuës pour bien & deuëment ſignifiées. CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Saint Germain en Laye le dix-neufviéme jour de Mars mil ſix cent ſoixante onze, & de noſtre Reigne le vingt-huitiéme.

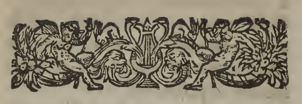
Par le Roy en ſon Conſeil, DALENCE.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris, ſuivant l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. *Avril* 1653. *aux charges & conditions portées és preſentes Lettres, le* 30. *May* 1671. Signé, L. SEVESTRE, *Syndic.*

Achevé d'Imprimer pour la premiere fois le premier jour de Iuin 1671.

Les exemplaires ont eſté fournis.

LIVRE



LIVRE PREMIER.

DE L'ACCOVCHEMENT EN general, & du temps precis d'iceluy, & de la conception & formation du fœtus, des Gemeaux, des Monstres, & de la Molle, avec les veritables signes de la grossesse.

CHAPITRE PREMIER.

De la formation du Fœtus.

IL n'est personne si peu versé & clair voyant dans les choses naturelles, qui ne sçache que les deux principes materiels de la generation des Animaux parfaits, sont la semence & le sang maternel, tous deux destinés

de la nature pour accomplir par la propagation de l'espece, ce quelle ne peut par la conservation des individus mortels & perissables.

Mais ce seroit en vain quelle auroit le desir de s'eterniser, par le moyen de ses principes si elle n'avoit trouvé le moyen de les reduire de puissance en acte, & d'accomplir la fin pour laquelle elle les a destinés, ce qui ne se pouvoit faire sans un lieu propre & capable de les concevoir, qui n'est autre que la matrice, ce champ fertile de la nature humaine, où la semence estant versée comme dans une terre feconde, elle se resserre & l'embrasse de toutes parts si êtroittement qu'a peine pourroit-on introduire le bout d'une sonde dans son orifice interne si nous en devons croire ce que nous en a laissé par écrit le divin Hippocratte.

La semence estant donc versée &

retenuë dans la matrice, qui eſt ce que nous apellons proprement conception, la ſage-nature qui n'eſt jamais oyſive commence à méme temps de reveiller cette vertu contenuë & renfermée en icelle, comme eſt le feu deſſous la cendre, & faiſant la ſeparation des parties eterogenées renferme la portion la plus spiritueuſe, comme dans le centre afin qu'elle puiſſe égallement & plus facillement communiquer ſa puiſſance à toutes les parties de la circonference, & qu'eſtant animée de la vertu formatrice elle puiſſe commencer à tracer les premiers lineamens de toutes les parties du fœtus.

La portion donc la plus groſſiere de la ſemence dans la ſeparation & l'agitation qui ſe fait des parties d'icelle eſtant pouſſée juſques à la circonference, & deſeichée par la chaleur s'épaiſſit & faiſant une crouſte ſembla-

ble à celle que le pain acquiert par la chaleur du four, forme les membranes que la nature deſtine pour ſervir d'envelope & de lict au petit enfant, je veux dire l'arriere faix, lequel renferme cet eſprit en dedans de peur (comme dit Ariſtote) qu'il ne diſſipe & ſepare le fœtus, delicat de la matrice plûtoſt ou plus tard ſelon la nobleſſe, au ſecond livre de l'origine des animaux chapitre quatre ce n'eſt pas que la nature forme les parties du fœtus les unes apres les autres, comme il arrive aux ouvrages de l'Art, elle agit ſans doute d'une maniere bien plus noble & plus excellente, car la vertu formatrice eſtant contenuë danstoutes les parties de la ſemence (au ſentiment d'Hippocratte) dreſſe à meſme temps le crayon & le premier fondement de toutes les parties, tant internes qu'externes, bien que pluſieurs ne

paroiſſent pas d'abord à cauſe de leur petiteſſe & ne ſe rendent viſibles que ſucceſſivement, car la nature agiſſant égallement ſur toutes, elles acquierent neantmoins plûtoſt ou plus tard leur perfection, ſelon leur nobleſſe & la neceſſité de leurs operations, ce qui a incité Galien a diviſer tout l'ouvrage de la conformation (ſelon la penſée d'Hippocratte) en quatre divers temps,

Le premier temps eſt celuy auquel la ſemence eſt conceuë dans la matrice, & s'appelle proprement geniture, ce temps eſt ordinairement limitté dans l'eſpace de ſept jours pendant lequel, Galien veut que les membranes de l'arriere faix ſoient formées qui ſont deux aux hommes, ſçavoir le chorion, qui eſt la premiere adherente à la matrice par les extremités des vaiſſeaux, auquel peu de temps apres la conception s'abouchent d'aûtres

vaiſſeaux tant veines, qu'arteres, leſquelles eſtant diſperſées entre la duplicature de cette membrane, s'uniſſent enfin en trois troncs, joints enſemble avec l'ouraque font les vaiſſeaux umbilicaux, l'autre membrane qui compoſe l'arriere faix eſt appellée anguine, laquelle enveloppe immediatement le fœtus de toutes parts, ſervant de receptable à la ſueur & à l'vrine qu'il rend pendant tout le temps qu'il demeure dans la matrice ſelon Galien 10. *de ſemine chap*. 7. auſquelles membranes ſi on adjouſte le placenta, ou foye vterin qui n'eſt autre qu'une chair poreuſe & ſpongieuſe faite pour appuier les ramifications des vaiſſeaux de la matrice, & donner ſelon quelques Autheurs une preparation au ſang, nous aurons ce que l'on appelle l'arriere faix, ou l'enveloppe de l'enfant.

Le ſecond temps de la conformation

du fœtus eſt lors qu'apres les premiers lineaments des parties ſolides l'eſpece de la ſemence vient peu à peu à diſparoître par l'effuſion du ſang qui y eſt inſenſiblement aporté, l'eſpece ou plûtoſt ſa figure de ſemence, & fait voiren ſa place comme une maſſe de chair rougeaſtre, ce qu'on appelle ordinairement χυμα ou conception, ce temps ſelon Auicenne comprend l'eſpace de neuf jours, pendant lequel temps on commence à voir diſtinctement les trois principalles parties, qui eſtoient auparavant repreſentées par trois petites bouteilles, ſçavoir le Cerveau, le Cœur, le foye.

Le troiſiéme temps eſt lors que les trois parties nobles eſtant entierement formées & achevées, la nature commence la formation de toutes les autres, quoy qu'obſcurément repreſentées, ce que nous appellons pro-

prement embrion, lequel temps va ordinairement jusques à douze jours.

Enfin le dernier temps de toute la conformation du fœtus, s'estend jusqu'à quarante jours, où toutes les parties sont organisées & dure environ dix-huict jours, pendant lesquels toutes les parties reçoivent leurs derniere perfection.

CHAPITRE SECOND.

Des veritables marques assurées de la grossesse.

QVoy que selon l'opinion de plusieurs on ne puisse avoir aucunes marques assurées du temps de la conception, & que la plus part des signes de la grossesse soient équivoques je ne laisseray pourtant pas d'en adjouster ici mon sentiment.

Ie dis donc premierement que la conception n'eſt autre choſe qu'une action de la matrice par laquelle la ſemence bien diſpoſée eſt retenuë en icelle, & reveillée & viuiffiée pour former un nouvel enfant, car tout de meſme que l'eſtomach ayant receu les aliments bien preparés les embraſſe de toutes parrs, & par une vertu qui luy eſt propre & particuliere aydée de la chaleur naturelle les convertit en une ſubſtance blanche comme du laict, que nous appellons Chile, lequel converti en ſang, nourrit & entretient toutes les parties de noſtre corps; ainſi la ſemence eſtant verſée dans la matrice, elle ſe retire & refronce de toutes parts afin de la mieux contenir & fomenter pour produire un nouvel animal, mais parce qu'il eſt difficille de pouvoir connoiſtre une veritable groſſeſſe dans ſon commancement, nous toucherons

ici en paſſant quelqu'unes des veritables marques d'icelles.

Hippocratte,& Galien nous ont laiſſé par écrit pluſieurs marques de la conception, deſquelles j'adjoûteray icy les principales.

1 La premiere marque (dit Hippocratte) qu'une femme a conçeu c'eſt lors que dans l'ejaculation, reſevant la ſemence de l'homme elle ſent un petit friſſonnement par tout ſon corps avec plus de plaiſir qu'a l'ordinaire, & ſur tout ſi apres l'action du coït la ſemence eſt retenuë & quelle ne s'écoulle pas.

Secondement ſi l'oriffice interne de la matrice eſt exactement fermé comme dit le méme Autheur c'eſt un ſigne infaillible qu'une femme a conçeu il faut neantmoins remarquer que ce dernier ſigne ne ſe rencontre pas touſiours veritable, principallement aux femmes qui ont une forte inclination à

faire l'amour car aux femmes qui ayment le coït l'orifice interne de la matrice demeurant quelquefois ouvert elle reçoit de nouveau la ſemence virille, quoy qu'elles ayent déja conçeu, d'où s'enſuit la ſuperfoetation, comme dit Ariſtote au ſeptiéme livre de l'hiſtoire des Animaux.

La troiſiéme marque de la conception ſelon Galien eſt lors que les purgations menſtruelles s'arreſtent ſans aucune cauſe ny maladies qui ayent precedé, d'autant que la nature retient le ſang pour la formation du Fœtus dans la matrice.

Quatriémement ſi les mammelles s'enflent & durciſſent, à cauſe du reflux du ſang qui ſe fait de la matrice dans les veines d'icelle pour la generation du laict.

Et enfin s'il arrive comme c'eſt ordinaire dans les premiers mois de la groſſeſſe, des dégouſt, des vomiſſe-

mens, des envies, ou des maux de cœur, c'eſt une marque infaillible (ſelon Galien) qu'une femme a conçeu.

CHAPITRE TROISIE'ME.

De l'Accouchement en general, de la ſituation & du mouvement, du Fœtus dans la matrice.

APres avoir parlé de la formation du Fœtus, & de toutes les marques & ſignes pour connoître la veritable groſſeſſe, l'ordre que je me ſuis preſcript m'oblige à parler de l'Accouchement, mais auparavant que de traitter de cette matiere. I'ay trouvé à propos de dire quelque choſe de la ſituation & mouvement du Fœtus dans la matrice.

Et premierement pour ce qui re-



garde le mouvement du Fœtus, je dis qu'il eſt double, l'un naturel, l'autre animal ou volontaire.

Le mouvement naturel duquel je ne pretends pas parler icy, n'eſt autre choſe ſelon les Philoſophes, & les Medecins, que celuy qui ſe fait ſans le concours de noſtre volonté tel qu'eſt celui du cœur, & des arteres.

Mais le mouvement animal ou volontaire dont il eſt preſentement queſtion, c'eſt proprement celui qui dépend de noſtre volonté, ce mouvement à beſoin de deux choſes d'organnes, & d'vne faculté qui les regiſſe & les gouverne. Par la faculté de l'ame nous entendons la faculté animale que nous appellons môtrice. Par les organnes nous entendons les eſprits, les nerfs, & les muſcles.

La faculté animale reſide principalement dans le cerveau, ſelon quelle eſt diverſement excitée par la preſen-

ce du bien, ou du mal, envoye ſon commandement aux muſcles par les eſprits animaux qui y ſont portés par le moyen des nerfs ; & les muſcles obeïſſans à la faculté ſe retirent ou s'eſtendent ſelon que le mouvement le requiert, cela preſuppoſé il eſt tres-conſtant que pour faire le mouvement volontaire il eſt neceſſaire que les parties du corps & les organes qui les doivent mouvoir ſoient non ſeulement formées, mais quelles ſoient dures, & ſeiches pour ne pas rompre, leſquelles conditions ne ſe rencontrant pas au Fœtus dans les premiers mois à cauſe de la delicateſſe de de ſes parties il ne faut pas s'eſtonner s'il ue remuë pas, mais lors que les os, & les nerfs, ont commencé a s'affermir, & les membranes & les ligaments a ſe deſeicher pour lors il commence a remüer, ſçavoir les maſles (ſelon le ſentiment d'Hippocratte)

à trois mois, & les filles à quatre, en ſorte quela nature garde vne proportion certaine & determinée entre le temps de la formation & le mouvement, car le Fœtus qui eſt plûtôſt formé remüe auſſi plûtoſt & par ainſi il ne faut pas s'eſtonner ſi le maſle a quelque mouvement au troiſiéme mois,& la femmelle ſeulement au quatriéme, parce que ſi le temps du mouvement de l'enfant, ſelon Hippocratte, doit eſtre triple à celuy de la conformation les maſles eſtans formées dans le trentiéme jour, ils doivent avoir mouvement au quatre vingt-dixiéme, qui font l'eſpace de trois mois au contraire les filles n'eſtant formées que dans quarante deux jours elles ne doivent auſſi avoir aucun mouvement qu'a ſix vingt jours, qui font le nombre parfait de quatre mois.

Pour ce qui regarde la ſituation du Fœtus dans la matrice, je dis apres

Hippocratte dans son Livre qu'il a fait de *natura pueri*, que l'enfant est tellement situé dans la matrice qu'estant comme tout courbé & ramassé en rond il à les talons proche des fesses, & les deux mains sur ses genoux qu'il tient avec la paulme & le dedans d'icelles, entre lesquelles il baisse la teste ensorte qu'il a les yeux comme collés sur ses deux poulces, le nez entre les deux genoux, & les jouës appuyées sur ses deux mains.

Voila la situation naturelle que le Fœtus doit avoir pendant tout le tems qu'il est detenu prisonnier dans la matrice & n'en sçauroit avoir d'autre qui ne luy fut incommode & à la mere aussi, & c'est une chose tout à fait ridicule & esloignée du bon sens, & de la raison de croire ce que quelques-uns se sont imaginés que la situation des masles dans la matrice estoit differente de celles des femmel-

les puiſqu'outre que l'experience nous fait voir le contraire, on ne ſçauroit s'imaginer une autre ſituation differente de celle que nous venons de dire pour pouvoir commodement loger le Fœtus dans la matrice, ſans qu'il s'en enſuivit quelque inconvenient.

D'où nous devons conclure que le Fœtus ne peut ni ne doit avoir d'autre ſituation que celle que je viens de décrire, dans laquelle il demeure paiſible ſelon l'ordre de nature tant que le ſang de la mere peut eſtre ſuffiſant pour luy donner la nouriture, & que ſa chaleur naturelle peut eſtre conſervée ſans reſpiration, par la ſeule tranſpiration des arteres & que l'étenduë & la capacité de la matrice le peut ſouffrir.

Mais ſi l'une de ces conditions vient à manquer l'enfant ne pouvant plus ſe contenir dans la matrice fau-

te de nouriture & de respiration, & d'ailleurs estant a charge à la matrice romp, & déchire en piedtinant les membranes, dans lesquelles il estoit enveloppé & tournant la teste en bas vers l'oriffice interne de la matrice, cherche à se faire passage pour sortir de la prison, ni pouvant plus demeurer naturellement estant beaucoup aidé; soit par la vertu ou faculté expultrice de la matrice laquelle s'efforce de le chasser dehors, & de s'en décharger comme d'un fardeau inutile & qui luy est tout à fait incommode soit par les eaux, lesquelles estant percées en lubrifiant le passage le rendent beaucoup plus aisé & en facilitent grandement la sortie.

Voila proprement ce qu'on doit appeller enfantement, ou accouchement, lequel n'est autre chose selon Galien qu'une exclusion du Fœtus parfait hors de la matrice par un ef-

fort mutuel de l'un & de l'autre, car le Foetus estant devenu grand & robuste il ne se contente plus de cet ordinaire dont la nature la substanté jusqu'à ce temps, mais cherchant un aliment en plus grande quantité & plus solide que le sang de la mere, & demandant beaucoup plus d'air pour sa respiration que les arteres ne lui en peuvent fournir, estant renfermé dans un lieu où il ne peut plus se contenir à cause de sa grandeur, cherche à quelque prix que ce soit de s'en tirer dehors.

CHAPITRE QVATRIE'ME.

Du temps precix de l'Accouchement.

MAis sçavoir quel doit estre le temps precix de l'Accouchement, on ne sçauroit le definir exa-.

ctement car il eſt incertain, les autres animaux ou au moins pluſieurs ont leurs temps determiné de la nature pour la conception & pour l'accouchement, il ni a que l'homme ſeul à qui la nature n'a point donné de bornes ni preſcrit des limites pour la generation; car il arrive quelquefois que l'enfant naiſt à ſept mois, qui eſt le premier terme de la portée de la femme, quelque-fois à huict le plus ſouvent à neuf, aucune fois à dix, & la cauſe de cette diverſité eſt fort contreverſée chez les Autheurs.

Avicenne veut que méme que le terme du mouvement eſt double, du temps que la nature employe pour la formation du Fœtus, ainſi le temps de l'enfantement ſoit le triple du temps du mouvement, d'où s'enſuit que ſi le Fœtus eſt entierement conformé à trente jours, il doit commencer à ſe mouvoir le ſoixantiéme,

& naiſtra heureuſement & à terme le ſeptiéme mois, ou bien comme veut Hippocratte le cent & quarante deuxiéme jour.

Mais s'il arrive qu'il ſoit conforme en quarante cinq jours, il commence infailliblement à ſe mouvoir le nonantiéme jour, & naiſtra le neufiéme mois, c'eſt à dire dans deux cent ſeptante jours, qui ſont neuf mois complets, que s'il vient au monde avant le ſeptiéme mois, il ne ſçauroit eſtre vital parce qu'il n'eſt pas dans ſa parfaite maturité n'aiant pas encore acquis ſa derniere perfection en toutes ſes parties.

Il faut donc établir le premier terme de l'accouchement auquel l'enfant peut avoir vie au ſeptiéme mois, auquel temps le Foetus eſt entierement parfait, & à autant de force qu'il eſt neceſſaire pour ſe faire jour & reſiſter à la peine de l'enfantement

comme dit Hippocratte dans son Livre *de septim estri partu*, car de méme que le Soleil qui conserve & viviffie tous les estres de la nature par sa challeur & ses benignes influences aiant parcouru trois mois de son cours annuel, communique le mouvement au petit enfant dans la matrice, ainsi ayant parcouru la moitié du Zodiaque l'esbranle tellement qu'estant dans sa parfaite maturité, l'oblige à sortir au jour comme l'on peut voir à celuy qui naist le septiéme mois.

Mais s'il arrive dans ce temps-là que le Foetus ne puisse pas rompre ses liens à cause de sa foiblesse ni se développer des mẽbranes dans lesquelles il est enfermé, il est necessaire qu'il demeure en repos dans la matrice jusqu'au neufviéme mois pour reprendre ses forces, car s'il vient à naistre le huictiéme mois, il ne peut pas vivre, d'autãt qu'aiant souffert une grande agittation le septiéme mois sans pouvoir sortir, il

ne ſçauroit ſouſtenir une ſeconde ſecouſſe ſans avoir auparavant repris ſes forces, qui ont eſté grandement affoiblies par le premier esbranlement du mois precedent (ſelon Hippocratte) dans ſon Livre de *octimeſtri partu.*

Ie ſçay bien que cette opinion quoyque tres-veritable fondée ſur l'experience & appuiée de tout ce qu'il y a d'habilles gens qui ont écrit de cette nature apres Hippocratte, ne laiſſent pourtant pas d'eſtre conteſtée par quelqu'uns qui pouſſées plûtoſt par le deſir de s'eriger en nouveaux Autheurs dans l'eſprit du vulgaire, que par la deffence de la verité qu'ils veulent ce ſemble déguiſer ne la pouvant abattre, imittant en ce rencontre la politique d'Ariſtote, lequel apres avoir puiſé toutes les lumiers dans la vive ſource de la ſcience de ſon maiſtre Platon, il fut aſſés oſé pour ne dire temeraire de vouloir attenter contre ſa reputation, faiſant

paroiſtre ſes opinions tout à fait ridicules, de méme ſans choquer perſonne je diray que ceux-là ont tort leſquels pouſſés de cette vaine ambition ſe ſont portés juſques-là que de donner le demantir au Sçavant Hippocratte, de qui l'antiquité a dit tout hautement, *vir qui nec fallere nec falli umquam potuit*, c'eſt un homme dont le ſçavoir alloit juſques-à ce point qu'il n'a jamais peu eſtre trompé, ni tromper perſonne & cependant ils ne laiſſent pas à tort, ou-travers contre l'experience que tant d'habilles gens ont fait, fondés ſur des raiſonnemens frivolles & opinions vrais ſemblables, & refuter l'opinion d'Hippocratte, le traitta de ridiculle pour s'eriger s'il ſemble en nouveaux Autheurs, & ne pouvant trouver d'autres moiens pour mettre au jour & appuyer leur opinion que de deſtruire & déchirer celle de leur maiſtre,

imitant en cela les viperes lesquels ne se peuvent donner la vie, ni jouïr de la lumiere du jour, qu'en déchirant le ventre de leur mere, & lui donnant la mort.

I'advouë veritablement, comme dit Seneque, que les Anciens n'ont pas tout sçeu & que la posterité découvrira encore bien des choses, *multum egerunt*, dit se sçavant Autheur, *qui ante nos fuerunt sed non peregerunt*, mais de croire qu'Hippocratte & tous ceux qui ont écrit depuis lui se soient trompés sur cette matiere, il n'est pas vray semblable.

C'est pourquoi il est constant par la raison, l'authorité & l'experience que l'enfant peut vivre à sept mois, & non pas à huict.

Quelqu'uns m'objectera peut-estre qu'il se peut trouver des femmes bien disposées, vigoureuses & tres-robustes, lesquelles accoucheront heureu-

ſement le huictiéme mois, & ſans que pour cela leurs enfans viennent à mourir, mais je leur répondray que cela n'eſt pas tout à fait impoſſible, & qu'il ſe peut faire comme rapporte Ariſtote au quatriéme de l'Hiſtoire des Animaux des Egiptiennes, & quelques Eſpagnolles, à cauſe de la douceur & benignité de l'air, de ſes regions, que pour l'ordinaire cela n'arrive pas (ſur tout) dans ce païs ici, il n'importe qu'on die que celuy qui vient à dix mois, à vie, & que par conſequent celuy de huict le doit eſtre, car l'enfant qui vient à dix mois eſt vital, parce qu'il eſt bien plus robuſte que s'il eſtoit venu à huict, d'autant qu'aiant demeuré deux mois d'avantage dans la matrice il eſt beaucoup plus fort & vigoureux pour pouvoir ſouſtenir une ſeconde ſecouſſe ſans courir danger de ſa vie,

& par consequent ses objections ne sçauroient détruire le sentiment d'Hippocratte.

Mais laissant cela a examiner à Messieurs les Medecins, beaucoup plus éclairés que nous dans cette matiere, je diray que le temps le plus naturel de l'accouchement est celuy de neuf mois, qui est le terme le plus ordinaire, car l'enfant estant en ce temps-là plus robuste, & entierement perfectionné dans toutes ses parties ne demande qu'a sortir, & la matrice ne pouvant plus souffrir une si grande distantion qu'il cause en toutes ses parties, fait le dernier effort pour s'en décharger & le mettre dehors, c'est pourquoy l'enfant qui vivient dans ce temps-là, est dit estre à veritable terme, que s'il passe ce temps-là, le plus loing qu'il peut

aller c'eſt le dixiéme mois, qui eſt le dernier terme de la portée des accouchements ſelon Hippocratte en ſon livre de *natura pueri*, au dela duquel tous les enfans qui viennent apres la mort de leur pere ne doivent pas eſtre cenſés legitimes.

Et quoi qu'Ariſtote aſſure dans ſon ſeptiéme livre de l'Hiſtoire des Animaux, qu'un enfant peut eſtre porté dans la matrice juſqu'a l'onziéme mois, il faut l'entendre non pas de l'onziéme mois complet, mais ſeulement commancé, c'eſt à dire qu'une femme peut porter ſon fruict juſqu'a dix mois complets, & au commencement de l'onziéme, mais non pas juſqu'a la fin d'icelui, d'où vient que les Iuriſconſultes ſuivant le ſentiment d'Hippocratte n'admettent point pour enfant legitime celui qui vient devant ſept mois, ni apres le dixiéme mois de la mort de leur pere.

Enfin pour terminer cette matiere j'adjoufteray ici que l'enfantement eft double, fçavoir un naturel, & l'autre contre nature.

Le naturel eft celuy qui arrive dans le temps qu'il faut, & lors que le Fœtus a reçeu fa derniere perfection.

Et l'autre au contraire eft celui qui n'arrive pas dans le temps qu'il faut, l'enfant n'eftant pas dans toute fa perfection, ou bien lors que l'enfant ne fe prefente pas dans la pofture qu'il faut pour fortir comme nous traitterons dans la fuite.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

De la conception des Gemmeaux.

LA nature fage & prevoiante a fi bien ordonné toutes chofes pour la perfection & confervation de ce

grand Vnivers qu'elle a donné un certain inſtin & inclination naturelle à tout les eſtres de ſe reproduire, & par ſe moien immortaliſer leur eſpece dans la propagation des individus mortels & periſſables, & par ainſi le monde demeure toûjours en ſon entier & dans ſa perfection, quoy qu'il ſouffre une perpetuelle viſciſitude & changement en toutes ſes parties, c'eſt pourquoi ne faut pas s'eſtonner ſi le Philoſophe a dit que la corruption d'une choſe eſtoit la generation & nouvelle production d'une autre ; car rien ne ſe perd ; & la matiere quoy qu'elle ſemble s'aneantir par la corruption, elle ne perit pourtant pas, mais ſe dépoüille ſeulement de ſa premiere forme pour en recevoir une autre quelque fois plus parfaite *nihil abit in nihilum*, rien ne s'aneantit dans la viſciſitude des choſes naturelles,

c'eſt ce que les Poëtes nous ont parfaitement expliqué par la Fable du Phœnix, lequel ſe voiant vieux & décrepit baſtit luy-méme ſon bucher, où il ſe voit bruſler & reduire en cendre par le feu du Soleil, pour en ſortir & renaiſtre plus beau & plus parfait.

Car de méme que d'un grain de bled pourri dedans la terre, en viennent une infinité d'autres, cette vertu qu'il a de ſe renouueller eſtant éveillée par la fecondité de la terre & la douce lumiere du Soleil, ainſi nous voyons parmi les animaux une perpetuelle generation & propagation, par le moyen de leur ſemence, laquelle eſtant receuë dans la matrice qui eſt le champ fertille de la nature (comme nous avons dit du grain de bled dedans la terre) vient a eſtre éveillé par les eſprits, & la faculté formatrice en ſorte que d'un

peu de ſemence qui ſemble s'aneantir & ſe corrompre dans icelle en naiſt un nouvel animal, & bien ſouvent pluſieurs d'une méme portée, comme nous voions entre les beſtes en pluſieurs eſpeces d'icelles, ce qui ſemble avoir eſté fait par une providence toute particuliere de la nature, attendu que la plus part des animaux doivent ſervir de nourriture aux autres, ce qui n'arrive pas entre les hommes, & par ainſi il n'eſtoit pas neceſſaire que les femmes portaſſent pluſieurs enfans d'une méme ventrée.

Mais parce que c'eſt une choſe aſſés ordinaire que de voir des Gemmeaux, je dis qu'une femme peut porter naturellement deux enfans d'une méme ventrée, leſquels s'ils viennent a eſtre formés dans un méme temps s'appelleront Gemmeaux, mais ſi l'un eſtant déja conceu & formé

quelque

temps, apres il vient à se faire une nouvelle reception de semence dans la matrice, en sorte qu'il s'en produise un autre, la generation du dernier est appellée de tout les Medecins une superfoetation, comme qui diroit la production d'un Fœtus, sur un autre déja formé & organisé, mais reprenant nostre premier sujet, je dis que les femmes peuvent porter deux enfans d'une méme ventrée, naturellement & non pas d'avantage, en sorte que n'ayant que deux enfans pour le plus à nourrir, c'est pour cette raison que nature ne leur a donné aussi que deux mammelles, à la difference de plusieurs autres especes d'Animaux. Reste maintenant à parler des causes & signes de la generation des gemeaux.

La cause de la generatiõ de gemeaux, selon Hippocrate, n'est autre chose que la divisiõ de la semẽce, c'est à dire que si dans une méme ejaculation la semence

vient à ſe diviſer en deux portions differentes, leſquelles eſtant conceuës & retenuës ſeparement aux deux coſtés de la matrice, chacune d'icelle forme un enfant à part.

Mais de ſçavoir d'où vient que les Gemmeaux ſont quelque fois d'un méme ſexe, & quelque fois ſont maſles, & femmelles, la ſemence eſtant la méme, Hippocrate dit dans ſon Livre de *natura pueri*, que la cauſe de cette diverſité de ſexe, c'eſt la diverſe diſpoſition de la ſemence, c'eſt à dire la force, & la foibleſſe d'icelle, & ſur tout ſi elle eſt éjaculée à diverſes repriſes, ce qui fait qu'il eſt bien difficille que la ſemence venant à ſe diviſer puiſſe eſtre d'une égalle force en toutes ſes parties, mais eſtant compoſée de diverſes portions heterogenes, & n'eſtant pas éjaculée tout à la fois dans la matrice, il s'enſuit que ſi une portion eſt plus

forte, plus cuitte, & mieux élabourée que l'autre, elle produira un masle, & au contraire de la portion qui se rencontrera la plus foible & moins élabourée s'engendrera une femmelle, & c'est ce qui arrive ordinairement dans le cours de la nature.

Mais si la semence se rencontre d'une égalle force dans toutes ses parties spiritueuse, & bien élabourée, elle produira deux masles, au contraire si elle se rencontre égallement foible en toutes ses parties, elle produira deux femmelles, lesquelles ne demandent pas tant de perfection dans la semence pour la generation.

Cela presupossé, il faut remarquer premierement que si une femme accouche de deux Gemmeaux qui soient d'un méme sexe, il ny doit avoir qu'un arriere faix, car ils sont renfermées tous deux dans le méme délivre, en sorte neantmoins que cha-

cun à ſes vaiſſeaux umbilicaux à part, mais s'ils ſont de divers ſexe, c'eſt à dire maſle & femmelle, ils ſeront ſeparés par diverſes membranes, & auront chacun ſon delivre à part, ce qui ſemble avoir eſté fait par une providence admirable de la nature, laquelle ſemble vouloir inſpirer aux hommes dés le premier moment de leur conformation, des loix, & des reigles pour la chaſteté.

Secondement, pour ce qui regarde les ſignes & marques aſſurées de la conception des gemeaux, je réponds qu'on n'en peut avoir de certaines, ſinon qu'il paroiſt ordinairement comme deux tumeurs à la region de la matrice, en ſorte que le ventre paroiſt comme ſeparé en deux, ayant une petite foſſe au milieu, car ces deux Fœtus eſtans en quelque maniere comme ſeparés entre-eux, il eſt neceſſaire qu'il paroiſſe entre deux comme

une espece de fosse & de division.

Quelqu'un demandera peut-estre, d'où vient que les gemeaux sont presque toûjours semblables, & ont un grand rapport, méme pour les mœurs. Ie luy répondray qu'il est vray que les gemeaux sont presque toûjours semblables, eû égard à la figure & proportion du corps & méme quelque fois au temperament, ce qui arrive en partie à cause de l'égallité du lieu où ils sont enfermés, comme aussi parce qu'ils sont conceus à méme temps, & par une méme semence, de laquelle ils sont tous deux formés & nourris par un méme sang, mais ils ne sont pas toûjours semblables pour les mœurs, comme l'on peut voir par l'Histoire de Iacob & d'Esaü, dans la Sainte Escriture, & comme l'on peut observer tous les jours.

Troisiémement, il faut remarquer qu'on dit ordinairement que si une

femme accouche de deux Gemmeaux dont l'un ſoit maſle, & l'autre femmelle, que pour l'ordinaire celle-cy vient à mourir, où eſt toûjours maladive, & beaucoup plus foible, parce que le maſle eſtant plus fort & robuſte attire toûjours à ſoy la meilleure, & la plus grande partie de l'aliment, dont ils ſont formés & entretenus dans la matrice, de la vient qu'eſtant déja debile de ſa conſtitution, comme engendré d'une portion plus humide de la ſemence, & eſtant privé de la meilleure portion de ſon aliment, elle ne peut quelle ne ſoit foible & mal ſaine.

Enfin il faut obſerver que cette multiplicité de cellules que quelqu'uns admettent avec Ariſtote, eſt une pure illuſion, car la matrice n'eſt diviſée que par une ſimple ligne en partie dextre & ſeneſtre, & ne faut pas croire quelle ſoit ſeparée par diverſes

cellules, en forte qu'il y en aye une de chaque costé, pour loger deux Gemmeaux, & une moyenne comme Aristote à voulu; mais quelle ne comprend qu'une feulle cauité, car quoyque Galien ayt dit au sentiment d'Hippocrate, dans son liure de l'Vsage des parties, que les masles sont pour l'ordinaire engendrés & contenus au costé droit de la matrice, & les femmelles au gauche, neantmoins il arriue bien souvent le contraire, ce qui me fait croire que nous n'en sçaurions avoir aucunes marques, ny signes assurées, non plus que pour sçavoir si une femme est grosse d'un masle, ou d'une femmelle, n'en ayant point de signes vnivoques, mais tous équivoques.

CHAPITRE SIXIE'ME.

De la ſuperfoetation, & de ſes cauſes.

PArce que la ſuperfoetation à grande analogie & rapport avec la generation des gemeaux, l'ordre demande que nous en traitions en ſuite.

Par la ſuperfoetation nous entendons une ſeconde conception, qui arrive lors qu'un enfant eſt dé ja formé & organiſé dans la matrice, en ſorte qu'apres qu'une femme a conçeu d'un enfant elle vienne quelque temps apres a concevoir un autre, & quoy que les ſuperfoetations arrivent rarement aux femmes, & plus ſouvent aux bruttes & autres animaux, elle ne laiſſe pourtant pas d'eſtre un effet de la nature, qui n'eſt jamais oiſive,

mais travaille toûjours lors quelle trouve de la matiere diſpoſée.

Il eſt vray que quelques autheurs ont dit que la ſuperfoetation arrivoit toûjours contre nature, parce qu'ils ont crû que l'orifice interne de la matrice apres qu'une femme avoit conçeu ſe fermoit tres-exactement, en ſorte que rien ny pouvoit entrer, & que par conſequent elle ne pouvoit plus recevoir une nouvelle ſemence pour faire une autre generation, il eſt vray quelle arrive rarement, mais ſuffit quelle ſoit arrivée quelque fois pour conclure quelle n'eſt pas impoſſible.

Elle ſe peut prouver non ſeulement par l'experience, mais auſſi par l'authorité de pluſieurs graves Autheurs, car Hippocrate la ſouſtient dans ſon Livre qu'il a fait de la ſuperfoetation, & Ariſtote en parle dans le quatriéme chapitre du ſeptieſme Li-

vre qu'il a fait de l'Hiſtoire des Animaux.

D'ailleurs il n'y a pas de repugnance , puis quelle arrive aux autres eſpeces d'animaux qu'elle ne puiſſe auſſi arriver à la femme : mais de ſçavoir comme elle arrive c'eſt la grande difficulté , car la cauſe de la ſuperfoetation eſt incertaine , & n'a jamais eſté bien expliquée par les Autheurs, quelqu'uns ont voulu que lors qu'une femme a conçeu , la matrice eſtant pleine elle ne puiſſe plus recevoir dans ſa capacité , comme eſtant tres-exactement fermée.

D'autres veulent que bien que la femme ayt conçeu , & que l'orifice interne de la matrice ſoit fermé pour retenir la ſemence , il ne laiſſe pourtant pas quelque fois de s'ouvrir , & que s'il arrive dans ce temps-là une nouvelle décharge de ſemence , & quelle la reçoive pour lors la ſuper-

foetation doit arriver.

Mais la plus veritable oppinion de toutes eſt celle de ceux qui ſouſtiennent que la ſuperfoetation eſt poſſible à celles qui ſont extremement ſanguines, parce que quoy qu'elles ayent conçeu elle ne laiſſent pas d'avoir beaucoup de ſang ſuperflux, lequel eſtant contenu dans la matrice la relaſche & l'oblige bien ſouvent à s'en décharger, & de la vient que pluſieurs femmes ſont reiglées, mémes pendans tout le temps de leurs groſſeſſes, ſe purgeant par les vaiſſeaux du col de la matrice, ce qui ne ſçauroit arriver ſans une manifeſte ouverture de l'orifice interne de la matrice, pendant lequel temps s'il arrive qu'une femme vienne a habiter avec ſon mary, ſans doute la ſemence ſera receuë dans le fond d'icelle, & s'en formera un nouveau Fœtus, qui ſera celuy qu'on appellera proprement une

ſuperfoetation.

Quelqu'un dira peut-eſtre qu'il eſt impoſſible que lors que la femme vient à accoucher du premier Fœtus formé, que l'autre puiſſe ſupporter toutes ſes rudes ſecouſſes ſans ſortir à méme temps dehors de la matrice, & que par conſequent il eſt impoſſible : mais il faut conſiderer que lors que la ſuperfoetation arrive les deux Fœtus eſtans formés differamment & en divers temps, ils ſont chacun envelopés dans des membranes propres, & ont leurs vaiſſeaux umbilicaux differents d'où ils prennent leurs nourritures, c'eſt pourquoy il ne ſe faut pas eſtonner (la choſe eſtant ainſi) ſi la nature chaſſe le parfait pour retenir celuy qui ne l'eſt pas encore.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

Des monſtres.

ENtre les conceptions vicieuſes, & qui ne ſont point naturelles on peut raporter avec juſte raiſon les monſtres, & la molle; c'eſt pourquoy mon deſſein eſtant de parler de tout ce qui concerne les accouchements, comme ces ſortes de generations arrivent quelque fois, j'ay crû qu'il ne ſeroit pas tout à fait hors de propos d'en dire quelque choſe en general, dans le premier Livre, en attendant de ſatisfaire entierement la curioſité du Lecteur, par des obſervations particulieres que i'en ay fait dans le ſecond, & pour commancer par les monſtres.

Ie dis que la nature taſche toûjours en ce qui luy eſt poſſible de parvenir à la fin qu'elle s'eſt propoſée

dans la generation, à moins qu'elle n'en soit empeschée par le vice de la matiere, sur laquelle elle travaille, car si la semence est defectueuse en quantité ou qualité, plûtost que ne rien produire, elle produit ce quelle peut, & voila d'où vient une infinité de generations monstreuses, mais principallement parmy les Animaux.

Aristote au second Livre de sa Phisique, dit que le monstre n'est autre chose qu'une faute de la nature, laquelle ne peut parvenir à la fin, pour laquelle elle agit, en estant empeschée par le vice de ses principes, c'est à dire de la semence, & du sang menstruel.

Les monstres arrivent en bien des manieres, mais entre un grand nombre de difference qu'on en pourroit faire, je me contenteray de décrire icy les principalles.

Les monstres donc arrivent ou à

l'efgard du fexe, ou de la conformation.

Les monftres arrivent au fexe, lors que l'enfant eft d'un fexe incertain, & douteux, en forte qu'il foit bien difficille de connoiftre s'il eft un mafle ou une femmelle, ou bien lors qu'il à les deux fexes, comme il arrive aux hermaphrodittes.

Les monftres arrivent en la conformation, quand la figure, la grandeur, le nombre, ou la fituation des parties du corps font perverties, ce qui arrive par trois caufes, fçavoir ou par l'excés, ou par le deffaut de la femence, ou par la confufion, & divers meflanges d'icelle, car premierement fi la femence eft en plus grande quantité qu'il ne faut, il s'engendrera un Fœtus avec deux teftes, ou quatre bras, au contraire s'il y à deffaut de femence l'enfant qui fera engendré, fera mutillé en quelqu'unes

de ſes parties : mais s'il arrive qu'il ſe faſſe vne confuſion où meſlange de diverſes ſemences dans la matrice, il s'engendrera des monſtres de diverſes eſpeces, ainſi on à veü bien ſouvent des monſtres effroyables qui ont eſtés produits par le meſlange de la ſemences de divers animaux differents en eſpece, lors qu'ils s'accouplent indifferamment les vns avec les autres, comme il arrive bien ſouvent en Afrique & dans l'Egypte, au rapport d'Ariſtote, ou pluſieurs Animaux differents venant à ſe rencontrer enſemble en divers endroits de ces pays & principallement proche des eaux, s'accouplent indifferament enſemble, en ſorte que de la ſemence de deux Animaux differents en eſpece, il s en engendre vn troiſieſme & qui participe de tous les deux, où quelquefois ny de l'vn ny de l'autre.

Bien

Bien ſouvent les monſtres arriuent auſſi par l'imagination forte de la mere dans le temps de la conception, ainſi on voit dedans l'Hiſtoire qu'une Dame de qualité regardant attentivement le portrait d'vn Maure qu'elle auoit au ciel de ſon liꝍ, accoucha d'un enfant qui eſtoit un vray Maure.

Enfin j'adioûteray icy que les monſtres arrivent quelquefois par punition de Dieu, voulant venger les pechez & les crimes des hommes; mais cette derniere cauſe ne regarde du tout point le Medecin, encore moins le Cherurgien, voilla briefvement ce que j'avois envie de dire des monſtres pour paſſer à la molle.

CHAPITRE HVICTIE'ME.

De la generation de la Molle.

ON peut avec juſte raiſon rapporter la Mole au nombre des generations monſtreuſes, puiſque c'eſt en quelque maniere vne eſpeces d'aberration de la nature, qui s'écarte de ſa premiere intention qui eſtoit de former vn Animal parfait, en eſtant empeſchée par le deffaut de la matiere laquelle eſt ou mal diſposée ou maladiue, ou en quelque façon eſtouffée par la trop grande quantité de ſang qui afflüe dans la matrice pour la formation des parties charnües ; car afin que la conception ſe faſſe comme il faut, deux conditions ſont requiſes ſelon Hippocrate.

Premierement, que la matrice soit bien temperée, & que les semences qui y sont versées soient pures, fecondes & retenuës en icelle, comme nous avons dit en parlant de la conception.

Il faut donc en premier lieu, que les semences soient pures & fecondes, c'est à dire tirées d'un pere & une mere qui soient bien disposés naturellement, & non maladifs, & dans vn âge propre pour produire une semence fertile, & enfin elle doit estre versée & retenuë dans la matrice sans aucun meslange de sang, qui ne doit affluer que quelque temps apres, lors que toutes les parties spermatiques ont esté formées d'icelle, autrement l'ouvoge de la faculté formatrice est entierement confondu & perverty, en sorte que la nature qui n'est jamais oysive, mais qui travaille toûjours & produit son ouvrage, selon

quelle trouve la matiere diſpoſée à recevoir les impreſſions qu'elle luy veut donner, plûtoſt que de ne rien produire, forme une mole au lieu d'un parfait animal, qui n'eſt autre choſe qu'une maſſe de chair oyſeuſe informe & dure, engendrée dans la matrice d'une ſemence foible & maladive, laqu'elle commance veritablement la formation des parties ſolides, mais ne les peut achever à cauſe de ſa foibleſſe, ou qu'elle eſt ſuffoquée par la trop grande abondance de ſang en ſorte qu'au lieu d'engendrer un animal, elle ne produit qu'une maſſe de chair informe ſans aucun mouvement animal; car en toute rigueur on ne luy peut conceder que quelque mouvement palpitant procurant des arteres.

De ce que nous venons de dire, il eſt aiſé de conclure avec Hippocrate, que les cauſes veritables de la

molle ne sont autres que le deffaut de la semence virille, lors qu'elle est en trop petite quantité, & qu'elle est maladive, ou qu'une trop grande quantité de sang l'estouffe & confond entierement les premiers lineamens de toutes les parties.

Il ne reste plus qu'a descrire les marques & veritables signes pour pouvoir connoistre si une femme est grosse d'une mole, lesquels Hippocrate tire de quatre chefs particuliers dans le Livre qu'il a fait des maladies des femmes, sçavoir de la tumeur du ventre, du mouvement, du laict, & du temps de la portée.

Car premierement, lors qu'une femme est grosse d'une molle, le ventre enfle plûtost, & la tumeur paroist dure au tat, & est portée avec beaucoup plus de peine que si c'estoit un enfant.

Secondement, si apres le troisiéme

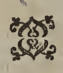
ou quatriéme mois de la grossesse, la mere n'apperçoit aucun mouvement, c'est signe que la conception est vicieuse, & qu'il y à danger d'une mole.

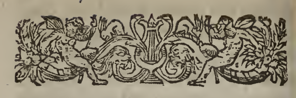
Troisiémement selon Hippocrate, si le laict ne vient point aux mammelles dans le temps qu'il faut, s'en est une marque assurée.

Mais le méme Autheur veut que le plus assuré signe, soit celuy du temps de la portée de l'enfant, car si elle excede l'onziéme mois qui doit estre le plus long terme d'icelle, & qu'il ne paroisse aucune marque d'hidropisie, on aura lieu d'assurer que c'est une mole & non pas un enfant, & non sans cause; car selon Hippocrate la mole ne vivant pas d'une vie parfaite, & n'ayant pas besoin de respiration, demeure quelquefois deux ans, & quelque fois trois & d'avantage dans la matrice, & méme

quelque fois durant toute la vie, comme veut Ariſtote dans le quatriéme livre de la generation des animaux, parce que n'eſtant point un animal, comme dit le méme Ariſtote, & n'ayant point de mouvement elle n'a point beſoin de reſpiration, ny ne ſollicite en aucune maniere, la matrice a s'en décharger & à la mettre dehors.

Et enfin la derniere choſe qui nous manifeſte la mole, c'eſt lors que tout ce que nous venons de dire ayant precedé la femme groſſe, acquiert vne couleur bleſme & cadavereuſe, avec un amaigriſſement & emaciation univerſelle de tout le corps.





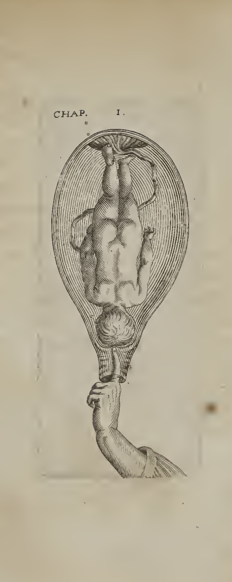
LIVRE SECOND.

DE PLVSIEVRS OBSERVATIONS que j'ay faits, sur toutes les sortes d'accouchements, tant naturels, que contre nature ; avec une methode facile, pour faire toutes sortes d'accouchements, sans se servir de crochets, ny d'aucuns autres instruments que la seule main.

CHAPITRE PREMIER.

La maniere de toucher une femme, pour tirer indication de l'accouchement.

MON dessein estant de donner au public les observations particulieres que j'ay peu faire dans la


CHAP. I.

practique des accouchements, laquelle dépend entierement du premier pas qu'on doit faire, qui eſt de toucher les femmes groſſes de la maniere qu'il eſt neceſſaire, pour pouvoir facilement connoiſtre ſi toutes les choſes qui doivent concourir à rendre un accouchement heureux, ſe rencontrent bien diſpoſées où non, j'ay crû ne pouvoir mieux les commencer, qu'en d'écrivant auparavant & la methode avec laqu'elle on doit toucher les femmes preſtes d'accoucher, auparavant que de ſe mettre en eſtat de les delivrer ; ce qui n'eſt pas peu important à ſçavoir aux Chirurgiens accoucheurs, & aux ſages-Femmes, qui ſe meſlent d'un ſemblable exercice, puiſque tout le reſte deſpend de ce commancement, & que la bonne ou mauvaiſe ſuite des couches dépend ordinairement le plus ſouvent du premier moyen qu'on

aura fait en les touchant, puiſque de la nous devons tirer nos indications du travail, & des diverſes preſentations du Fœtus, ſelon l'ordre de nature, ou lors qu'il arrive contre nature: Or pour en bien & parfaitement juger, il faut que la femme ſoit miſe dans une ſituation convenable, comme il eſt requis & neceſſaire dans toutes les operations, & puis apres le Chirurgien, ou la ſage-Femme, prendra celle qui luy ſera la plus convenable pour operer facilement, il faudra donc faire coucher la femme ſur ſon dos, les feſſes un peu élevées, & les jambes en ſorte que les talons aprochent le plus pres des feſſes qu'ils pourront, & apres luy avoir fait eſcarter les cuiſſes, on introduira un où deux doigts oings de beure ou autres liqueurs onctueuſes, dans le col de la matrice, par deſſous la couverture, les portans tout doucement le

plus haut qu'on pourra , pour juger de l'ouverture de l'orifice interne de la matrice, pour ſçavoir ſi l'accouchement ſera prompt ou tardif : & enſuite on tirera indication de tout ce qu'on aura touché , & ſi on trouve quelque mauvaiſe preſentation de l'enfant, on en fera un pronoſtic pour juger de ce qu'on aura à faire , car autre doit eſtre l'indication qu'on tirera d'un enfant bien tourné, que de celuy qui eſt contre nature.

Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe toucher une femme debout , ou aſſis à la renverſe ſoit ſur une chaiſſe , ſans eſtre dans la ſcituation cy-deſſus ditte, mais il eſt à craindre que le Chirurgien , ou la ſage-Femme venant à entrer dans le temps que les douleurs prendront à la femme , les eaux eſtant groſſes & preſtes à percer , pour peu que l'on touche les eaux ſe percent , & l'enfant ſuit immediatement , &

bien ſouvent tombe par terre , comme j'ay veu pluſieurs fois arriver,c'eſt pourquoy je croy qu'il eſt plus à propos que la femme ſoit ſur ſon lict en la ſituation que j'ay dit, d'autant que le col de la matrice s'ouvre & ſe dilatte mieux en cette poſture qu'en toute autres.

Les eaux donc eſtant percées , il faut attendre que le fruict tombe de ſoy-méme , eſtant dans ſa parfaite maturité , ſans rien precipiter quand méme il y auroit quatre ou cinq jours que la mere ſeroit en travail , comme il arrive aſſés ſouvent , à moins qu'il ne ſurvienne quelque accident qui nous y oblige , comme des convulſions , ou quelque grande perte de ſang.

Pour ce qui eſt celuy qui ſe preſente contre-nature , c'eſt de la prudence du Chirurgien accoucheur , & autres verſés dans cette practique,de fai-

re son devoir & de ne point differer à l'extraction de l'enfant, comme j'ay fait, & que je diray au chapitre suivant, sans attendre que les forces de la mere soient entierement abatuës, & tout autant que faire se pourra, s'il y à des douleurs de tirer l'enfant par les pieds, ou sans douleurs, pourveu qu'il y aye prise, & ouverture suffisante, on n'en doit faire aucune difficulté, & le plûtost est toûjours le meilleur, tant pour la mere que pour l'enfant, pour la mere afin de la delivrer bien-tost des douleurs qu'elle souffre, & pour l'enfant afin de luy pouvoir au plûtost donner le Sacrement de Baptéme, en cas d'un extréme danger, & luy donner par ce moyen dans un méme temps la vie de l'ame & du corps, observant que si l'enfant est en danger de mort, où que l'accouchement soit perilleux, on pourra ondoier la premiere partie

qui ſe preſentera, ſoit le pied ou la main.

I'advértiray icy, qu'il ne faut pas ſe trop preſſer dans cette operation, & de n'imiter pas quelqu'uns de ceux qui s'en meſlent, leſquels ſe precipitent tellement en tout ce qu'ils ſont, qu'ils ne ſont pas plûtoſt entrés qu'ils voudroient d'abord avoir expédié leurs operations, & s'en retourner auſſi viſte & promptement qu'ils ſont venus, ce qui va bien ſouvent à l'intereſt & au detruiment de la mere & de l'enfant qu'ils tirent par morceaux & tout en pieces, irritant tellement la matrice par les viollences qu'ils y font, qu'ils l'enflament en ſortes que quelque fois la gangrene y ſurvient, laquelle cauſe bien ſouvent la mort de la mere, j'ay bien voulu adjoûter cecy à la fin de ce Chapitre, ſans choquer perſonne, mais ſeulement pour advertir en general qu'on ne ſçauroit

trop prendre ſes precautions, & agir avec trop de prudence dans cette operation, comme on verra dans le commencement, mais nous y comporter ſagement, puiſque la vie & la mort tant de la mere que de l'enfant, dépendent bien ſouvent de noſtre bonne ou mauvaiſe conduitte, dans le temps de cette operation.

CHAPITRE SECOND.

Des Accouchements prompts.

DE méme qu'on voit des femmes parfaitement connoiſtre les moments, & l'inſtant qu'elle ont conçeu dans l'action de Venus, ainſi il s'en trouve bien ſouvent qui connoiſſent à une heure pres le temps qu'elles doivent accoucher, qu'elles douleurs & incommodités qu'elles puiſſent

ſouffrir, comme il arrive aſſés ſouvent pendant le temps de leur groſſeſſe, que quelqu'unes ſont incommodées des douleurs de coliques, des ventoſités de teneiſme, & autres ſemblables incommodités, ce que l'experience nous fait voir tous les jours.

Les femmes dont nous venons de parler, ſe trompent rarement, & n'envoyent pour l'ordinaire appeller la ſage-Femme que dans ce temps-là, leur methode eſtant de ſe faire ſaigner dans le commancement de leurs douleurs, ce qui en obligea une, nommée Madame le Comte, qui ſe ſervoit ordinairement de moy, de m'envoyer appeller pour la ſaigner, mais à peine fus-je entré, que je remarquay que ſes douleurs eſtoient extremement preſſantes, & de plus qu'on avoit déja envoyé deux perſonnes apres la ſage-Femme,

Mais bien loin de luy prendre le

bras pour la ſaigner, je luy dis qu'el-le me permit de la toucher, & qu'il faloit de neceſſité aller à une affaire plus preſſante que la ſaignée, ſçavoir de recevoir ſon enfant : car à peine euſ-je le temps de l'ayder à ſe mettre ſur un matelas, que ſes eaux percé-rent, & dans le méme inſtant l'en-fant ſortit, que je receus avec ſon delivre, je bouchay le col de la ma-trice avec un linge & mis l'enfant ſur un oreiller aupres du feu enve-loppé dedans des linges, & apres avoir fait la ligature au nombril à deux doigts pres du ventre, je le couppay a un bon poulce & demy au deſſus de la ligature, ſur ces entrefaites la ſage-Femme vint à entrer & fut fort eſtonnée de voir qu'on luy avoit paſ-ſé le pas devant, & que l'operation quelle pretendoit faire eſtoit parache-vée, Mais je la fis revenir à l'inſtant de ſon eſtonnement, luy repreſentant

la preſſante neceſſité & que la malade ne la pouvoit nullement attendre.

Mon deſſein a eſté dans ce preſent Chapitre, de faire connoiſtre la facilité avec laquelle quantité de femmes accouchent, à la difference de celles dont nous parlerons au ſuivant chapitre.

Quand aux ſignes & marques qui ſervent pour connoiſtre ſi l'accouchement ſera prompt, ſe qu'on connoîtra à la couleur du viſage de la femme, qui paroiſtra rouge & comme enflamé, à cauſe de la commotion, & grande agitation du ſang & des eſprits cauſée par les douleurs, & par la frequence & la viteſſe du poulx qui ne differe guiere dans ce rencontre de celuy d'un veritable frebricitant, comme auſſi ſi l'on voit qu'une femme ſoit bien ouverte, & quelles ayt des bonnes douleurs, druës & fortes, & que les eaux ſoient formées,

pour lors on pourra juger facilement que l'accouchement ſera prompt.

CHAPITRE TROISIE'ME.

De la maniere qu'il faut faire la ligature du nombril, & des choſes qu'il faut obſerver à un enfant nouveau nay.

QVoy qu'il ſemble que la ligature du nombril ne ſoit pas une operation fort conſiderable, & quelle ſoit negligée par la plus part de ceux qui ſe meſlent de la practique des accouchements ; parce qu'on la voit practiquer par une grande quantité de femmeletes dans l'extreme beſoin, leſquelles ne ſont nullement connoiſſantes de la neceſſité, ny de l'antiquité de cette operation, car elle a eſté premierement exercée par nos pre-

miers parents, auparavant que jamais la Medecine ny la Chirurgie fut en vogue parmy les hommes, au commancement du monde, c'eſt pourquoy j'ay crû qu'il ne ſeroit pas hors de propos d'ajouſter icy la maniere de la faire, auparavant que de parler de mes obſervatiõns.

Ie diray donc, que devant que d'entreprendre cette operation, il faut faire la lîgature aux vaiſſeaux umbilicaux, à deux doigts pres du ventre, avec un fil fort & double, faiſant trois circonvolutions au tour deſdits vaiſſeaux, & apres avoir fait un nœud, on pourra encore faire deux autres circonvolutions, & puis renoüer derechef le fil à l'oppoſite du premier nœud qui avoit déja eſté fait & couper l'umbilic un bon poulce & demie, au milieu des deux ligatures, & apres l'avoir coupé il faut faire comme je fis, mettant une petite

compresse, & le tiendrés en cet estat par le moyen d'une petite bande fine mettant une autre compresse par dessus le ventre, avec un linge de quatre doigts de l'argeur en double, faisant le bandage circulaire en passant par dessous les reins pour le tenir en estat, jusques à ce que la nature vienne à le separer totallement.

Cela estant presupposé, il faut observer deux choses touchant la ligature du nombril, la premiere quelle ne soit pas trop lasche, crainte qu'il ne survienne quelque hœrmorrhagie, la seconde est quelle ne soit pas trop serrée, crainte qu'il n'arrive ce que j'ay remarqué à quantité d'enfans aux premiers jours de leur naissance, sçavoir des cris continuels, & des trenchées, lesquelles estoient pour l'ordinaire suivis de convulsions, à tel point que bien souvent la mort s'en ensuivoit, lesquels accidens ne peu-

vent provenir que de deux choſes, ſçavoir ou par les humeurs retenus dans les inteſtins, qu'on appelle vulgairement *meconium*, ou par la trop grande compreſſion des vaiſſeaux umbilicaux, ce qu'on ne ſçauroit connoître que par conjecture, le petit enfant ne pouvant pas ſe plaindre; c'eſt pourquoy il faut faire comme je fis, & prendre garde que cette ligature ſoit mediocrement ſerré, & que l'umbilic ſoit envelopé entre deux compreſſes; car ſi on le metoit ſur le ventre couvert d'un ſimple linge, il arriveroit que ce qui a eſté noüé au delà de la ligature venant à ſe corrompre avant que ſe ſeparer du vif, cauſeroit par ſa froideur au petit enfant ces ſuſdits accidents.

Apres avoir fait cette operation que je deſcris icy en faveur de ceux qui ſouhaittent de ſe meſler des accouchements.

Il faut diligemment prendre garde ſi toutes les parties de l'enfant ſont bien formées, obſervant s'il n'y a point de fracture ou luxation aux os, & ſi toutes les parties du corps ont leurs figures naturelles, ſi le fondement eſt percé, comme auſſi la verge & la matrice aux filles, ſans attendre qu'elles ſoient mariées; car ce défaut nous oblige bien ſouvent d'en venir à l'operation, comme il eſt arrivé depuis peu à une jeune femme mariée depuis ſix ſemaines, à laquelle j'ay eſté appellé pour faire l'operation, comme vous verrez cy-apres.

Ayant examiné toutes choſes, on obſervera encore derriere & dedans les oreilles y mettant des petits linges pour empeſcher leur cherence, on lavera & débarboüillera l'enfant avec du vin tiede de toutes les mucoſités, & ordures qu'il a ſur ſon corps; cela eſtant fait, on l'emmail-

lottera, comme toutes les femmes doivent ſçavoir, ſans le trop ſerrer dans les premiers jours, particulierement ſur la poitrine, luy eſtendant tout doucement les bras avec des petits linges fins par deſſous les aiſſelles, aux aiſnes tenant les jambes, auſſi le plus droittement que faire ce pourra; en ſorte que les deux pieds ſe puiſſent joindre enſemble, mettant du linge entre-d'eux, & rachevant de l'emmaillotter on luy metra une teſtiere ſur la teſte, qu'on attachera des deux coſtez pour luy faire tenir la teſte droite, avec une petite bande de la largeur d'un doigt en double, paſſant ſur la gorge, & l'attacher au milieu de la poictrine ſur ſon lange; on obſervera en paſſant le doigt par deſſous la langue, pour voir s'il n'a pas le filet, afin de luy faire couper par quelque Chirurgien, & luy faire donner le Sacrement de Bapteſme le

plus promptement que faire se pourra en cas de danger : mais parce que plusieurs petits enfans souffrent bien souvent des tranchées, & douleurs de ventre apres estre nays.

I'adjousteray icy avant que de finir ce Chapitre, quelques remedes dont on pourra se servir à l'absence du Medecin. Prenez une cuillerée ou deux d'huile d'amendes douces, tirées sans feu avec le syrop de capillaire qu'on luy fera prendre, appaisent semblables douleurs, & apres avoir fait une embrocation d'un baume aromatique avec un papier broüillard mis chaudement sur le ventre ; ou bien l'huile de noix, & l'huile d'anest partie égale. On pourra ensuite luy donner quelques petis lavemens anodins, & luy apliquer si l'on veut une compresse trempée dans du vin chaud pour le fortifier.

CHAPITRE QVATRIE'ME.

D'une Dame de qualité que j'accouchay, laquelle fut trois jours & trois nuits en travail, groſſe de ſon premier enfant eſtant à terme.

APres avoir parlé dans le Chapitre precedent des accouchemens prompts ; il ſemble en quelque maniere eſtre neceſſaire de dire quelque choſe des accouchemens longs & laborieux ; c'eſt pourquoy j'ay voulu faire ſuivre cette obſervation, qui fut l'année mil ſix cens ſoixante-cinq, que je fuſt mandé pour accoucher une Dame de qualité, âgée d'environ vingt années, fort graſſe, & d'une groſſeur extraordinaire, laquelle eſtoit en travail depuis trois jours & trois nuits de ſon premier


CHAP. IV.



enfant qui eſtoit à terme, avec des grandes & continuelles douleurs, leſquelles en abatrant ſes forces l'empéchoient de s'aider de ſon coſté pour rendre l'accouchement prompt & facile, ſon enfant eſtoit bien tourné: mais la difficulté du paſſage qui eſtoit fort eſtroit, & l'enfant qui eſtoit d'une enorme groſſeur, cauſerent des grandes douleurs à la mere, & me donna bien de la peine.

Ie commençay donc à la toucher de la maniere que j'ay dit cy-deſſus, & paſſant mes deux doigts par deſſus faiſant le tour de la rondeur de la teſte de l'enfant, pouſſant un peu en haut, & apres les avoir retirés, j'aperceus du *meconium*, qui eſt la matiere contenüe dans les inteſtins de l'enfant; d'où je tiray mon prognoſtic que l'enfant eſtoit mort, laquelle remarque n'a point juſqu'icy eſté obſervée; car c'eſt une choſe indubi-

table (qu'en quelque ſituation que ſoit l'enfant) ſi en touchant une femme , & que les eaux ſoient percées les doigts paroiſſent teints d'une couleur noiraſtre , on pourra pour lors aſſurer que l'enfant eſt mort par ce qu'il s'eſt vuydé, ce que j'ay par pluſieurs fois obſervé en ſemblables rencontres , prenant garde neantmoins qu'il y a des enfans qui ne ſe vuydent pas, quoy qu'ils ſoient morts depuis long-temps. C'eſt pourquoy ne paroiſſant rien contre les doigts, l'on eſt dans l'incertitude de la vie, ou de la mort de l'enfant.

Eſtant donc par ce ſigne aſſuré de la mort de l'enfant, il ne faut point faire de difficulté de donner des remedes pour en faciliter l'expulſion, ſelon qu'ils ſeront ordonnés par les Medecins, ou Chirurgiens accoucherons à ſon abſence , qui aye la force de chaſſer l'enfant mort, de conſer-

ver les forces de la mere, & par ce moyen attendre l'evenement du remede , comme eftant entierement l'affaire à la fage nature, laquelle le chaffe bien fouvent d'elle méme, aydée par les remedes comme j'ay peu remarquer plufieurs fois.

Mais pour revenir à mon operation, il faut remarquer qu'à cette Dame ; la tefte de l'enfant eftoit au paffage , en forte que quelque diligence que je fit, je ne fçeus empefcher quand elle fut fortie , qu'il ne fut extremement ferré par le col à l'orifice interne de la matrice , & je m'y comportay en cette maniere.

I'introduifis mes deux doigts l'un apres lautres par deffous les aiffelles, les courbant enforme de crochets, & je me mis à tirer de toutte ma force, & laiffay neantmoins prendre quelque peu de relafche fans lafcher prife, crainte que dans l'expiration elle ne

fit remonter ce que i'avois dé-ja fait ſortir de l'enfant, avec beaucoup de peine ; je fus bien une grande heure à tirer donnant à la mere du relaſche par intervalle comme i'ay dé-ja dit :& de bons aliments pour la fortiffier, & apres avoir tiré fort longtemps, & avec beaucoup de peine je mis dehors un enfant auſſi gros qu'un de deux années & fort gras, & extremement large des eſpaules.

De ce que je uiens de dire, il eſt aiſé de conclure, il eſt conſtant & tres-aſſuré qu'un travail de cette nature, eſt toûjours tres-laborieux pour la mere, & pour le Chirurgien.

Quand à moy j'eſtimerois beaucoup mieux, qu'il uint de quelque mauvaiſe ſcituation, que non pas de cette maniere,comme on pourra aprendre dans la ſuitte.

Il faut obſeruer icy que je n'euſt pas moins de peine à mettre de hors

le délivre, que j'en avois eü à tirer l'enfant, & que la cause de cét accouchement laborieux, & penible fut en partie la grosseur demesurée, & presque monstreuse de l'enfant, & que la mere estoit extremement grasse & charnuë, ce qui donna occasion à la gangrene qui y survint peut de temps apres par le froissement des parties. Mais par le moyen de mon remede je la gueris, & la remis en fort bonne & parfaite santé.



CHAPITRE CINQVIE'ME.

D'une femme que j'accouche heureuſement de ſon premier enfant, quoy qu'elle euſſe le col. de la matrice rempli de calloſiſes, cauſées par des vlceres mal gueris qui avoient precedé.

VN de mes amis m'eſtant venu voir pour me conſulter, touchant une grandedifficulté qu'il avoit pour l'intromiſſion de la verge dans la matrice, lors qu'il couchoit avec ſa femme depuis quatre mois qu'ils eſtoient mariés, & cependant ſa femme eſtoit devenuë groſſe dans ce temps-là, quoy que le jaculation de la ſemence ne ſe fit aparamment qu'un peu au deſſus de l'oriffice externe, je leur répondis premierement, que pour ce

ce qui estoit de la conception, qu'il ne devoit pas s'estonner de cela, d'autant que la semence est une substance si familiere à la matrice, qu'elle l'attire ny plus, ny moins que l'Ambre fait la paille, & la pierre d'Aymant l'Acier, en sorte que si elle est bien disposée, quoy que la verge soit courte, où que l'ejaculation de la semence ne se puisse pas faire à l'orifice interne, d'icelle elle ne laisse pas de s'avancer, & de venir au devant pour la recevoir.

Secondement que pour ce qui regardoit la difficulté qu'il avoit à l'intromission de la verge, qu'il faloit le visiter, luy & sa femme pour voir s'il ny avoit point quelque vice, de mauvaise conformation en leurs parties genitales, de quoy estant demeurés d'accord; je commançay par luy, & n'ayant trouvé aucune mauvaise conformation en sa verge, qui peut

luy porter obſtacle dans cette action. Ie le priay de vouloir diſpoſer ſa femme à ſouffrir qu'on la viſitat, pour voir ſi le deffaut ne venoit point de ſon coſté, il me promit de le faire, & deux jours apres il m'envoya appeler pour eſtre eſclairci de l'empéchement qui ſe trouvoit dans ce paſſage ; mais à peine je leus touchée à la partie moyenne du col de la matrice, que je trouvay une calloſité & dureté tres-grande, laquelle avoit tellement retraiſſi ſes parties, & bouché le paſſage qu'à peine j'y pouvois introduire une bougie, enſorte que peu s'en faloit qu'il n'y eut coherence entre ſes parties.

Ayant donc deſcouvert cét obſtacle, & prevoyant la peine & les difficultés que cela pourroit cauſer dans le temps de l'accouchement, je m'adviſay de le prevenir en cette maniere. Ie fis un remede muſcilagineux &

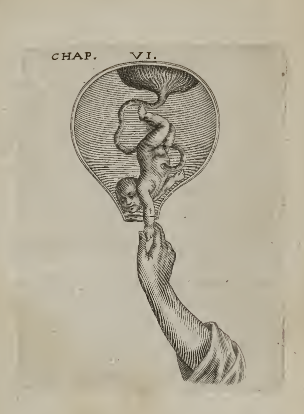
eſmollient compoſé avec une bonne poignée de Mauves, de Guimauves avec leurs racines, & la graine de lin avec une liure de beure frais, dans deux pintes d'eau, faiſant boüillir le tout enſemble juſqu'à l'entiere conſomption de l'eau; apres quoy je le paſſay à travers d'un linge en l'exprimant, & je m'en ſervis pour la penſer pendant trois ſemaines, deux fois par jour, dilatant le col de la matrice avec le ſpeculum uteri, dont on ſe ſert ordinairement, introduiſant de mon remede dans le col d'icelle une ſuffiſante quantité avec des petits morceaux d'eſponge, lié avec un fil pour les pouvoir retirer, & par ce moyen la calloſité eſtant ſuffiſament ramollie par l'uſage & application de mon remede, je me ſervis de l'alun calciné en poudre pendant cinq ou ſix jours, adjouſtant à mon remede du ſupuratif pour attirer & ſupurer ce

que l'alun avoit conſommé, & par ce moyen je remediay à trois obſtacles: ſçavoir à celuy du pere, qui n'avoit pas la liberté de l'intromiſſion; de l'enfant & de la mere, qui auroient eſtés ſans doute en danger de leurs vies pour la difficulté du paſſage, s'ils n'euſſent eſtés ſecourus, ce qui fit que je l'accouchay heureuſement à terme & ſans aucun danger.

CHAPITRE SIXIE'ME.

D'une femme que j'accouchay heureuſement eſtant à terme, dont l'enfant preſentoit le bras le premier.

LE dixiéme jour de Ianvier mil ſix cens ſoixante-ſept, je fus appelé par Madame Picharé, ſage-Femme, demeurant ruë de Tournon pour aller promptement ſecourir une pauvre


CHAP. VI.

femme, dans la mesme ruë, laquelle estant en estat d'accoucher, son enfant se presentoit dans une situation des plus fâcheuses; car il mettoit la main la premiere hors du col de la matrice, qu'on appelle vulgairement VAGINA; lors que je fus arrivé je demanday s'il y avoit long-temps que ces eaux estoient percées, & depuis quel temps elle n'avoit pris de nouriture, & voyant qu'il estoit necessaire de luy faire prendre quelque peu d'aliment pour luy donner des forces. On luy donna par mon ordre un œuf frais avec un peu de vin, afin qu'elle pût plus facilement supporter l'operation; Cela estant fait, je me mis en estat de l'accoucher, & apres avoir remis le bras de l'enfant dans la matrice, je me mis en disposition de le tirer par les pieds, comme l'on a couſtume de faire en semblables operations.

Ayant donc fait rentrer le bras dans la matrice , voyant que les douleurs s'augmentoient ſenſiblement, & que l'orifice interne de la matrice s'ouvroit, je pronoſtiquay pour lors que l'enfant viendroit fort bien en cette ſituation, obſervant deux choſes qui me le faiſoient croire , dont la premiere que cette femme eſtoit d'une ſtature de corps forte & robuſte.

La ſeconde, c'eſt que la matrice s'ouvroit, & que les douleurs s'augmentoient de plus en plus ; c'eſt pourquoy je ne voulus pas m'oppoſer à la ſage nature : mais conſiderant, comme dit Hyppocrate , que je devois plûtoſt limiter & luy tendre la main ; je commençay de l'aider, & pour cet effet je fis ſituer ma malade au travers du lit , & introduiſant mes deux doigts dans la matrice , je les inſinuay doucement au deſſus du ſinciput de l'enfant, faiſant baiſſer la teſte laterallement

ſur le bras pour tâcher en dilatant tout doucement de la faire ſortir hors l'orifice interne de la matrice, que je tâchois de tenir ouverte, pouſſant doucement avec le revers de mes doigts les extremités d'iceluy, & par ce moyen aidant la nature jointe aux bonnes douleurs qui contribuoient beaucoup à faciliter à tirer l'enfant; Ie le tiray dehors qui eſtoit mort depuis plus de huit jours, & la delivray heureuſement, & enſuite ayant derechef introduit ma main dans la matrice; I'en mis dehors l'arriere-fais ſans qu'il s'en enſuivit aucun accident.

Voilà de la maniere que je me comportay dans cette operation, laquelle reüſſira toûjours favorablement lors qu'on obſervera les choſes, ſuſdites, & ſans violenter la malade en aucune façon, on la delivrera pourveu que la matrice s'ouvre & ſe dila-

te ſuffiſamment avec de bonnes douleurs, telles qu'avoit cette femme; au contraire ſi l'une ou l'autre des conditions ſuſdites venoient à manquer, il faudroit pour lors aller chercher les pieds de l'enfant dans la matrice, pour pouvoir plus facilement le mettre dehors, comme l'on pourra voir dans le Chapitre ſuivant.

CHAPITRE SEPTIE'ME.

D'un accouchement que je fis, auquel l'arriere-faix ſe preſentoit le premier au paſſage.

C'Eſt une choſe tres-aſſeurée, & qui ne ſouffre point de contradiction, que lors qu'une branche d'un arbre eſt coupée & entierement ſeparée du tronc, qu'il faut neceſſairement que le fruit qui eſt attaché &


CHAP. VII.

pend à icelle, vienne à mourir & à ſe deſeicher faute de nourriture eſtant privé de cette humidité, laquelle provenant de l'arbre l'entretenoit & luy donnoit la vie; De meſme lors que l'arriere-faix, qui eſt comme une branche adherante à ſon tronc, c'eſt à dire à la matrice, ce champ & arbre fecond de la nature humaine, vient à ſe détacher & entierement ſeparer d'icelle, avant que l'enfant qui eſt adherent & renfermé dans iceluy, comme un fruit dans ſa gouſſe vienne à paroiſtre au jour, il faut de neceſſité qu'il ſuffoque & perde la vie dans le meſme moment qu'il devoit joüir de la lumiere, faute de nouriture & de reſpiration, dont il ſe voit privé par la ſeparation de l'arriere-faix; car il n'y a plus aucune communication des vaiſſeaux umbilicaux avec ceux de la mere, deſquels il empruntoit le ſang & les eſprits; Ce

qui fait que tous les accouchemens où l'arriere-faix ſe preſente, ou eſt tout a fait ſorty ſont tres-dangereux, à cauſe que l'enfant y perd ſouvent la vie, comme il arriva à la femme de Monſieur le Févre, Marchand demeurant à la ruë de Gévre, à laquelle l'arriere-faix ſe preſentoit le premier, & occupoit tout l'orifice interne de la matrice.

Eſtant donc mandé pour l'accoucher, & trouvant la choſe en cet eſtat, comme je reconnus au toucher, je repouſſay l'arriere-faix avec l'extremite de mes doigts, pour le faire rentrer dans la matrice, & ayant inſinué ma main le plus avant que je pûs, dans icelle je fis le tour de l'orifice interne pour m'aſſurer, & par ce moyen je reconnus que c'eſtoit l'arriere-faix, qui eſtoit entierement ſeparé de la matrice, & que la ſituation de l'enfant eſtoit telle qu'il ſuivoit

le delivre, & se presentoit par l'umbilic.

Apres avoir observé toutes ces choses & estant assuré que c'estoit le delivre, je me mis en estat de la secourir le plus promptement qu'il me fut possible en cette maniere.

Ie fis situer la femme au traver du lict les cuisses écartées, & les talons approchant des fesses, luy ayant fait prendre auparavant une couple d'œufs frais, avec un peu de vin pour la fortifier. I'introduisis ma main dans la matrice (comme j'ay dit cy-dessus) & estant arrivé à l'orifice interne, je pris le delivre à plaine-main en sa partie moyenne , & le tenant ferme, je le tiray dehors de la matrice, & dés le moment qu'il fut tiré, je remis ma main pour aller chercher les pieds de l'enfant, & les ayant trouvés , je le tiray dehors, mort de la maniere que je diray dans un autre Chapitre , où

nous traiterons comme il faut ſe comporter lors qu'il eſt queſtion de tirer un enfant par les pieds.

A meſme-temps que je l'eûs delivrée, la perte de ſang qui avoit perſeveré juſques alors, & tous les autres accidens ceſſerent, & je crois eſtre un prognoſtic infaillible que l'enfant doit eſtre mort dans une ſemblable occaſion, quoy que dans le fond la choſe ne ſoit pas toûjours telle & veritable; car il ſe peut rencontrer qu'en de ſemblables accouchemens, l'enfant eſtant fort & vigoureux, ſe peut garentir du naufrage, s'il eſt promptement & à temps ſecouru; & i'adjouſteray icy pour confirmer ce que je viens de dire d'en avoir fait un de meſme, dont l'enfant vécut pendant trois jours quoy que tres foible & debile.


CHAP. VIII.

CHAPITRE HVICTIE'ME.

D'une femme à laquelle je tiray une mole, avec un enfant à terme.

LE quinziéme Aouſt mil ſix cent ſoixante-ſept, je fus apellé pour aller delivré, & donner ſecour à la femme de Morin Bruant Boutonnier au fau-bourg ſaint Germain, laquelle eſtoit en travail depuis trois jours que les eaux eſtoient percées, où eſtant arrivé je demanday à la ſage-Femme ce qui ſe preſentoit, laquelle m'ayant répondu que tout venoit fort bien, je me mis en eſtat de la toucher, & introduire mes deux doigts dans la matrice, oingts auparavant avec du beure : Mais à peine leus-je touchée que je trouvay bien le contraire de ce que la ſage-Fem-

me s'eſtoit jmaginé, laquelle avoit creü juſque la que cette maſſe de chair qui ſe preſentoit poûr ſortir, & qu'elle avoit touché eſtoit la teſte de l'enfant : C'eſt pourquoy il ne faut pas trouver eſtrange ſi elle fut ſurpriſe, lors qu'elle entendit que je demandois un plat pour mettre cette molle, laquelle aprochoit à peu pres de la groſſeur du poing : comme virent fort bien tous ceux qui eſtoient la preſent, il eſtoit neantmoins fort aiſé de faire la difference de cette molle, & de la teſte de l'enfant; car outre qu'elle occupoit par ſa rondeur toute la circonference de l'orifice interne de la matrice, elle eſtoit beaucoup plus molle que n'a couſtume d'eſtre la teſte d'un enfant, laquelle paroiſt bien plus dure au toucher & fait plus de reſiſtance.

Ayant donc manifeſtement reconnu par les differences que je viens

de dire, que ce qui ſe preſentoit au paſſage eſtoit une molle, je me mis en eſtat de la tirer dehors en cette maniere.

Apres avoir mis la malade en ſituation convenable pour operer, i'introduiſis ma main oingte de beure dans la matrice, pouſſant doucement cette molle qui occupoit le paſſage, & ayant fait avec ma main le tour de la circonference d'icelle, je la tiray hors de la matrice, & la mis dans un plat pour faire voir à tous ceux qui eſtoient la preſent, & apres que jeus fait l'extraction de cette molle, je touchay l'enfant qui ſe preſentoit l'atterallement ; c'eſt à dire par le coſté & je le tiray par les pieds, obſervant ce que recommande Guillemeau, qui veut que le ventre de l'enfant ſoit tourné en bas, & les feſſes en haut qui eſt la ſituation la plus commode pour le tirer de-

hors ſans aucun danger : Mais s'il ce rencontroit que l'enfant eut le ventre tourné en haut, & qu'il y eut de la difficulté pour le retourner, on pourroit en ce cas la le tirer dehors dans cette ſituation, abbaiſſant le menton de l'enfant avec le plat de deux doigts vers la poictrine, de peur qu'il ne s'arreſtat aux os pubis, & méme les mettans dans la bouche tirans le corps de l'enfant ſans viollence, & l'envelopant d'un linge pour avoir plus de priſe, & ce pendant qu'on apliquera tous ſes ſoins à faire paſſer la teſte, laquelle pourroit reſter dans la matrice, ſi par mal-heur les eſpaulles eſtant paſſées l'orifice interne n'eſtoit tenu ouvert, & qu'on tirat l'enfant avec trop de force.

CHAPITRE

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

D'une Damoiselle de la campagne laquelle m'envoya querir pour la traitter d'une hydropisie simulée, qui n'estoit pourtant qu'une veritable grossesse.

IE, fus mandé pour aller visiter une Damoiselle arrivée depuis peu de la campagne, laquelle estoit logée en chambre garnie dans la ruë Montmarte, ou m'estant transporté & apres avoir parlé a elle, la premiere chose qu'elle me dit, fut que les Medecins du lieu d'où elle estoit l'avoient abandonnée, me priant tres-instamment si j'avois quelques remedes pour luy faire vuider ses eaux, comme elle avoit apris que je les mis en execution le plus promptement que

faire ſe pourroit pour la ſoulager, d'autant qu'elle ne pouvoit pas long-temps ſéjourner à Paris, à cauſe d'un procés de conſequence preſt à juger, qui l'obligeoit à s'en retourner bien-toſt, m'aſſurant que je recevrois d'elle toutes les ſatisfactions imaginables.

Apres m'avoir declaré tous ſes ſentimens, & luy avoir fait pluſieurs interrogations ſur l'eſtat de ſa maladie, je luy touchay le ventre du plat de mes quatre doigts, mais principalement à la region de la matrice où j'aperceus un mouvement qui ne ſe rencontre pas dans une hydropiſie.

Il eſt à remarquer que cette Damoiſelle ne croyoit pas eſtre groſſe, car elle n'avoit ſenty aucun mouvement d'enfant dans la matrice, quoy qu'elle fut groſſe de ſept mois, & connoiſſant la choſe, & voyant que la malade eſtoit opiniaſtre à croire eſtre hydropique; je la perſuaday de

prendre l'advis d'un Medecin de cette Ville, & qu'il feroit plus connoiſſant que les Medecins de ſon païs; ce qu'elle fit, & meſme il y eut conſultation, & nous concluſmes qu'elle eſtoit groſſe, & nous ordonnaſmes quelque purgatif comme la manne, rhubarbe & autres remedes pour la fortifier, avec lavemens doux & anodins en attendant l'heure de ſon accouchement, qui arriva au terme naturel, que j'accouchay heureuſement d'un beau garçon qui eſt encore vivant.

Ie ne ſçay pas ſi cette Damoiſelle avoit mauvaiſe intention : mais cecy doit eſtre un petit advertiſſement à beaucoup de ſages-Femmes, & de Chirurgiens, leſquels ſe pourroient laiſſer aveugler à la paſſion du gain en ſemblable rencontre, & faire peut eſtre des choſes leſquelles ne feroient pas tout à fait du devoir d'un Chrêtien.

CHAPITRE DIXIÉME.

D'une femme qu'on avoit mis en travail depuis huit jours, à laquelle n'y avoit aucune aparence, & n'accoucha que trois semaines apres.

JE fus mandé par Monsieur Felix premier Chirurgien de sa Majesté Tres-Chrestienne, pour aller voir la femme d'un Officier, laquelle on avoit mis en travail d'enfant depuis huit jours, où estant arrivé je demanday qu'on allât querir la sage-Femme, pour sçavoir quel traittement elle avoit fait à cette femme pendant ces jours, ne la voulant pas toucher qu'elle ne fut presente; car à son poulx je reconnus tout le contraire de ce qu'elle s'estoit imaginée, comme vous pourez voir dans la suitte.

La sage-Femme estant arrivée me dit qu'elle l'avoit faite saigner deux fois du bras, & luy avoit fait plusieurs lavemens, & que nonobstant tous ces remedes ses douleurs continuoient toûjours: mais il est à considerer que cette sage-Femme se trompoit grandement dans son prognostic, car il n'y avoit aucune apparence que cette femme d'eût accoucher, & qu'il estoit tout à fait inutile de la tourmenter par tant de remedes, & de là tenir dans une situation & posture si incommode, comme celle où elle estoit depuis si long-temps, qui est celle dans laquelle doit estre une femme dans le temps de l'accouchement, comme j'ay dit cy-devant, pourveu qu'on soit assuré que l'accouchement doit estre prompt.

Apres avoir diligemment observé toutes choses; je la touchay de la maniere que j'ay dit cy-dessus, & quoy

que je l'eut trouvée beaucoup dilatée: neanmoins il n'y avoit aucune apparence qu'elle d'eut accoucher ; car je trouvé que l'enfant estoit fort haut dans la matrice, & que la situation ne témoignoit pas qu'il d'eut estre prest à sortir, outre que les eaux n'étoient nullement preparées ny formées ; ce qui m'obligea de tirer la sage-Femme en particulier pour luy representer le tort qu'elle avoit d'avoir tenu cette pauvre femme si longtemps en travail, qu'il n'y avoit aucune apparence qu'elle d'eut accoucher si-tost ; C'est pourquoy je la fis oster de cette situation où elle estoit, & elle n'accoucha que trois semaines apres : On pourra neanmoins remarquer que les douleurs que cette femme avoit n'estoient qu'une colique causée par des humeurs acres & billieux, qui s'estoient déchargées dans les intestins, & courans çà & là par

toutes les circonvolutions d'iceux, representoient des douleurs dans le bas ventre, semblables à celles d'un veritable accouchement, lesquelles furént bien-tost appaisées par quelques lavemens anodins & carminatifs, faits avec la decoction de mauves, guimauves, camomille, melilot, petite centaurée des semences de fenoüil & d'anet, avec de l'huile de noix & de miel commun, & par quelques fomentations que je luy fis faire sur le bas ventre, avec des linges trempés dans la decoction des susdits lavemens, & les herbes cuittes entre deux linges, ayant auparavant fait une bonne embrocation avec l'huile de noix & d'anet, chaudement avec un papier broüillard par dessus, ce qui la soulagea tellement que dans peu de temps elle fut dans son premier estat sans aucune douleur.

Voilà une observation que j'ay crû

à propos d'ajouſter dans mon Livre, pour ſervir d'avertiſſement à quantité de perſonnes: mais principalement aux jeunes ſages-Femmes & Chirurgiens, qui ne ſont pas encore verſées dans la pratique des accouchemens, de ne ſe precipiter point dans leurs prognoſtics: mais de bien peſer & examiner toutes choſes, afin de ne pas tomber dans une faute ſemblable à celle que fit cette ſage-Femme dans ce rencontre; Car de meſme que les Medecins obſervent quantité de maladies, dont les ſignes ſont bien ſouvent equivoques: Ainſi dans la pratique des accouchemens, il eſt à obſerver qu'il peut bien ſouvent arriver à une femme groſſe des douleurs de colique, des nephretiques & autres ſemblables, leſquelles pourroient bien ſouvent tromper les ſages-Femmes qui n'en ont pas la connoiſſance, & les prendroient pour des douleurs.

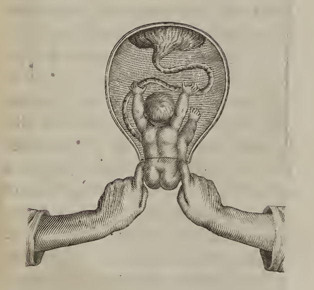
d'un veritable accouchement, principalement lors qu'elles arrivent proche du terme; c'est pourquoy s'ils se rencontrent dans une semblable occasion, ils ne doivent rien faire de leur teste & à la legere : mais bien selon l'avis d'un sage & prudent Medecin, s'ils ne veulent se tromper dans leur prognostic, & par ce moyen rendre leur art méprisable dans l'esprit du vulgaire; car selon le sentiment d'Hypocrate, si toute la dignité & la bonne estime du Medecin dépend du prognostic qui le fait admirer de tout le monde, s'il est fait à propos. Ainsi il est tres-certain qu'on estimera davantage un Chirurgien accoucheur & une sage-Femme, lesquels sçachant faire la distinction des veritables douleurs d'un accouchement d'avec celles qui peuvent provenir de quelque maladie, ne feront rien que bien à propos, & s'attireront l'estime & l'aprobation de tous.

CHAPITRE ONZIE'ME.

D'un accouchement que je fis, auquel l'enfant preſentoit le cul, que je receus en cette ſituation.

EN l'annee mil ſix cens ſoixante-neuf le dixiéme jour d'Aouſt, la femme de Monſieur Boulot, demeurant ruë ſaint Antoine, eſtant à terme & dans les douleurs preſſantes de l'accouchement, ſes eaux ne furent pas plûtoſt percées que l'enfant ſe preſenta au paſſage le cul le premier, ce qui fut cauſe qu'on m'envoya querir pour l'accoucher, & lors que je fût chez elle je la touchay en meſme-temps, & j'obſervay ayant retiré ma main, que les deux doigts avec leſquels je l'avois touchée eſtoient teints d'une couleur noiraſtre & ſaffranée,

CHAP. XI.



ſemblable à celle du *meconium*, par laquelle je connus manifeſtement que l'enfant s'eſtoit vuidé, & par conſequent il devoit eſtre mort; ce que je voulus bien faire connoiſtre aux aſſiſtans, pour leur faire voir que je ne m'eſtois pas trompé dans mon prognoſtic, & que la choſe eſtoit telle que je l'avois dit, crainte qu'eſtant ſorty hors de la matrice, on eut la croyance que je l'euſſe fait mourir par mon operation.

Ayant donc fait connoiſtre dans la verité comme la choſe eſtoit, & apres avoir obſervé toutes les circonſtances tant du coſté de la mere que de l'enfant, je remarquay que les douleurs s'augmentoient de plus en plus, en telle ſorte que voyant qu'il ſeroit inutile de vouloir m'oppoſer à la nature en voulant repouſſer le cul de l'enfant qui eſtoit extremement engagé au paſſage ne pouvant paſſer la main, &

conſiderant qu'il viendroit bien en cette ſituation à cauſe de l'ouverture de l'orifice interne de la matrice, qui ſe dilatoit conjointement avec des douleurs preſſantes & druës, qui m'obligerent d'aider à la nature, en introduiſant mes deux doigts de châque coſté juſques aux aines, dans le temps d'une forte douleur, je tiray l'enfant dehors, & le delivre s'en enſuivit.

Il eſt à remarquer qu'il ne s'enſuit pas quoy que j'aye fait l'extraction de l'enfant en une ſemblable poſture, de croire qu'ils viennent tous de meſme.

Car ſi l'une de ces remarques dites cy-deſſus ne ſe rencontre pas, il faudra pour lors aller chercher les pieds, & ſe comporter en cette maniere.

Il faut introduire la main apres l'avoir oingte de beure dans la matrice, & repouſſer tout doucement avec

icelle le cul de l'enfant, qui occupe entierement l'orifice interne, & ayant introduit la main dans la matrice le plus avant que l'on pourra, il faudra faire gliſſer les doigts juſques aux aines en montant le long des cuiſſes & des jambes juſques à la malleole, & par ce moyen vous rencontrerez les pieds, leſquels on pourra encore aller chercher par la partie poſterieure paſſant la main tout le long de la cuiſſe, & lors qu'on aura rencontré un pied il faudra le tirer dehors, & remonter la main le long du TIBIA, juſques à ce qu'on ſoit parvenu à l'aine, où eſtant arrivé il faudra paſſer la main par deſſus le penil juſques à ce qu'on ſoit à l'autre cuiſſe, où eſtant parvenu il faudra redeſcendre tout du long d'icelle, & de la jambe juſques à l'autre malleole, comme nous avons dit, en tirant doucement & reprenant l'autre pied, les tenans

tous deux entre les doigts *Index* & *medius*, & de cette maniere on tirera l'enfant hors de la matrice.

C'est la methode dont je me suis servy, & qui m'a le mieux reüssi dans un semblable rencontre, qui n'est pas un des moins difficiles que j'aye pû observer dans la pratique de mes accouchemens.

CHAPITRE DOVZIE'ME.

D'un accouchement où l'enfant presentoit la face au passage.

VN des fâcheux accouchemens est lors que la face de l'enfant se presente la premiere au passage, auquel si on ne remedie promptement, tous les efforts & toutes les douleurs de la mere sont bien souvent inutiles, en sorte qu'elle ne sçauroit heureuse-


CHAP. XII.



ment accoucher, ſi elle n'eſt promptement ſecouruë, car l'enfant court riſque d'étouffer au paſſage, dautant que les douleurs preſſantes faiſant abaiſſer le corps de l'enfant, luy font plier le col en arriere & renverſer la teſte.

Or le veritable moyen pour ſurvenir à un tel accident, eſt celuy dont je me ſuis ſervy dans la pratique d'un accouchement ſemblable que je vais décrire dans la ſuite de ce Chapitre.

En l'année mil ſix cens ſoixante-neuf, dans le mois de Septembre je fût mandé pour aller accoucher la femme de Monſieur Niſſole Tapiſſier, demeurant ruë Bauxbourc, laquelle eſtoit en travail depuis deux jours, où eſtant arrivé je demanday à Madame Alexandre ſa ſage-Femme, ce qui ſe preſentoit, & l'ayant touchée, je trouvay que l'enfant ſe preſentoit la face premiere au paſſa-

ge, ce qu'ayant bien & deuëment examiné, je me mis en estat de secourir la mere & de sauver l'enfant en cette maniere.

I'introduisis premierement ma main tout doucement dans le col de la matrice, joignant mes quatre doigts ensemble, & repoussay peu à peu la face sans blesser ny incommoder l'enfant aucunement, avec une compresse que j'avois mis à l'extremité de mes doigts, laissant pendre dehors du col de la matrice un bout d'une bande attaché à ladite compresse pour la pouvoir plus aisément retirer, lors que j'aurois repoussé la face, & je glissay tout doucement ma main le long du visage, jusqu'à la partie posterieure, c'est à dire le derriere de la teste, où estant arrivé je tâchay de l'abaisser tout doucement, jusqu'à ce que le menton de l'enfant toucha à la poictrine, & par ce moyen je mis le

le deſſus de la teſte au paſſage, c'eſt à dire, à l'orifice interne de la matrice.

Voilà le moyen & la methode dont je me ſuis ſervy dans la pratique de cet accouchement, lequel quoy que difficile, ne laiſſa pas de me reüſſir comme je ſouhaittois.

I'ajoûteray neanmoins icy un ſecond moyen pour faire un ſemblable accouchement, qui eſt tel.

Vous mettrez voſtre doigt dans la bouche de l'enfant, faiſant abbaiſſer la maxille inferieure, où pour faire mieux entendre le menton, en ſorte que le bout d'iceluy puiſſe toucher au ſternum.

Ie vous diray neanmoins que la premiere methode que j'ay décrite cy-deſſus, dont je me ſuis ſervy, eſt la plus certaine & la plus aſſurée, crainte que mettant le doigt dans la bouche de l'enfant, pour abaiſſer la maxille

vers le ſternum, on ne courut riſque de la diſloquer, ce qui peut arriver.

Il faut toutefois prendre garde de ne point bleſſer l'enfant avec l'extremité des doigts lors qu'on repouſſe la face, ce qui arrive quelquefois à de ſemblables accouchemens.

C'eſt pourquoy je trouve à propos qu'on ſe ſerve de cette compreſſe que j'ay inventé, & dont je me ſuis ſervy aſſez favorablement dans ce rencontre, pour repouſſer la face de l'enfant tout doucement, & ſans faire aucune contuſion ny meurtriſſure à icelle, comme il arrive aſſez frequemment à telles occaſions, où l'enfant paroiſt apres tout livide & meurtry.

De plus je diray encore icy que les jeunes ſages-Femmes ſe peuvent quelquefois tromper dans des ſemblables accouchemens, prenant les joües de l'enfant pour les feſſes, & par ainſi

croire qu'il se presente d'une autre posture qu'il n'est pas ; à quoy elles prendront garde diligemment, & toucheront plûtost deux ou trois fois pour s'en assurer davantage.

Mais si nonobstant toute leur exactitude elles doutent encore de la situation de l'enfant, elles auront recours à quelque Chirurgien qui soit bien versé dans cette pratique, de crainte de faire quelque chose mal à propos.

CHAPITRE TREZIE'ME.

D'une femme laquelle vuida quatre fœtus ensuite d'une perte de sang.

LE dix-huitiéme Iuillet mil six cens soixante-six, il arriva à la femme de Monsieur le Moine Lapidaire, demeurant à Paris dans le Tem-

ple, eſtant groſſe de quatre mois, qu'elle fut ſaiſie d'une ſi grande frayeur voyant ramener ſon mary tout ſanglant à cauſe qu'il avoit eſté battu & mal-traité, qu'elle fut à l'inſtant ſaiſie d'une tres-fâcheuſe ſincope ſans en pouvoir revenir d'une demy-heure.

Pendant qu'elle eſtoit en cet eſtat on enuoya promptement appéller un Chirurgien, lequel la ſaigna à l'inſtant, & luy donna enſuite un lavement ſans doute un peu trop fort, comme il fut aisé à connoiſtre dans la ſuite par un grand deſordre & boulleverſement qu'il cauſa, lequel fut ſuivy par un dévoyement de cinq ou ſix jours, auquel ſucceda une grande perte de ſang, accompagnée de douleur beaucoup plus preſſantes que celles d'un veritable accouchement, leſquelles eſtoient ſans doute les avant-coureurs d'un avortement.

Car c'eſt une choſe à remarquer

que toutes & quantefois que nous voyons une femme grosse se plaindre de douleur de reins & par tout le ventre, nous pouvons pour assuré tirer nostre prognostic qu'il luy arrivera quelque perte de sang, laquelle si elle survient pendant ses douleurs elle avortera infailliblement, comme il arriva à cette femme dont je parle presentement, laquelle souffrant depuis deux jours une perte de sang, vuida en urinant dans le pot de chambre une masse comme charnuë un peu plus gros que le poing.

Estant dans ce temps-là obligé de visiter son mary pour le panser d'une blessure qu'il avoit à la teste; l'entray favorablement chez eux dans le moment qu'elle venoit de rejetter cette masse, estant grãdement en peine de sçavoir ce qu'elle avoit vuidé, & m'en demandant mon advis, je retiray promptement du pot de cham-

bre cette maſſe pour en faire l'ouverture, & ſatisfaire à meſme-temps la curioſité de la malade & de tous ceux qui eſtoient preſens: Mais à peine euſ-je ouvert cette maſſe charnuë que je découvre à meſme-temps quatre petits fœtus de la longueur du doigt, eſtans tous d'une meſme grandeur & proportion, & ayant chacun ſon umbilic envelopés s'il ſembloit, & contenuës dans deux delivres, qui n'étoient pas neanmoins ſeparés, mais faiſoient comme la forme d'un champignon, quoy que la choſe fût ſi delicate qu'on eut toutes les peines du monde pour pouvoir remarquer ce qu'il y avoit de particulier à chacun.

Ie ne laiſſay pourtant pas de faire voir aux aſſiſtans qu'il y avoit deux maſles & deux femeles.

Il eſt aisé à voir que la cauſe de l'expulſion de ces quatre petits fœtus avant le terme, ne fut autre que la

peur de la mere avec la perte de ſang qui ſucceda, ſoit qu'elle fut cauſée par la frayeur ou par le lavement, & autres remedes trop forts, comme je puis croire, leſquels échauffant & rarefiant le ſang qui s'eſtoit retiré avec les eſprits dans la peur prés des parties nobles, les pouſſerent avec impetuoſité dans les vaiſſeaux de la matrice.

CHAPITRE QVATORZIESME.

D'une femme groſſe de deux mois à laquelle ſurvint une perte de ſang par une frayeur qui la fit accoucher avant le terme.

LA femme d'un Chirurgien du corps de Monſieur Frere unique du Roy, le vingtiéme Novembre mil ſix cens ſoixante-huit, eſtant groſſe

d'environ deux mois, par une frayeur qu'elle eut, & un dévoyement qui avoit precedé pendant quatre ou cinq jours, fut tellement émeuë & ſouffrit une ſi grande agitation en toutes les parties de ſon corps, qu'apres que les eſprits furent remis, la nuit ſuivante il luy arriva tout ſoudainement une perte de ſang avec des douleurs ſi grandes dans les reins & dans toute la region du bas ventre qu'elles l'avoient reduite dans une extreme foibleſse.

Ce qui obligea Monſieur Robinot ſon mary à m'envoyer querir pour voir ce qu'il y auroit à faire.

Eſtant arrivé chez luy j'obſervay premierement que les douleurs étoient fort druës & preſsantes de meſme qu'il arrive aux veritables travaux lors qu'une femme eſt ſur le point d'accoucher.

Ie m'amuſay pas à me ſervir de re-

medes topiques lesquels auroient servi de peu dans un semblable rencontre & dans une perte de sang de cette nature, car le plus prompt moyen de remedier à semblables pertes : c'est d'acoucher les femmes lors que cela arrive & qu'il y a assez d'ouverture pour y passer la main d'autant qu'apres l'accouchement la matrice venant à s'affaisser & à se retirer dans sa place & situation naturelle, les extremitez des vaisseaux qui estoient auparavant ouvertes se bouchent d'elles-mesme, comme il arriva à Madame Robinot, laquelle deux heures apres que je fus arrivé voyant les douleurs qui continuoient vuida un petit Fœtus envelopé dans son delivre que je receus, & à mesme-temps toutes les douleurs & la perte de sang cesserent.

Ce qui fait voir manifestement que dans un semblable rencontre, lors qu'il

n'y a pas suffisamment d'ouverture pour pouvoir introduire la main, on est obligé de commetre le tout à la sage nature apres avoir neanmoins fait tout nostre possible pour arrester la perte de sang, & empécher l'avortement par des bons remedes, qui resserrant tout doucement puissent fortifier la mere & l'enfant : mais si nos soings & leurs effets se rendent inutiles, & qu'on ne puisse faire autrement, nous devons aider la nature, & tâcher d'accoucher la malade le plus promptement que faire se pourra, & apres avoir survenu à tout les symptomes, par les remedes necessaires luy prescrire un regime de vivre le plus convenable que faire se pourra.

CHAPITRE QVINZIE'ME.

D'une femme qui rejetta dans un pot de chambre un petit fœtus environ de trois mois, à laquelle le delivre resta avec perte de sang qui ne cessa point que le delivre ne fut sorty.

EStant sur cette matiere parlant des pertes de sang ; I'ay jugé de faire suivre cette observation qui arriva le dix-huitiéme Février mil six cens soixante six , où je fus appelé pour voir Madame la Fontaine , demeurant ruë Montmarte , laquelle grosse d'environ trois mois, s'estant couchée sans avoir eu aucune douleur ny cheute qui eut precedé, vuida environ plein la paume de la main d'eau laquelle evacuation fut suivie de douleurs tres-pressantes environ la region des reins , lesquelles s'estendoient jusqu'au bas ventre , ce qui

l'obligea (ſe s'entant toute trempée dans ſon ſang par une hœrmorrhagie qui luy eſtoit ſurvenuë) d'éveiller ſon mary pour apporter de la chandelle, & pour la ſecourir dans le pitoyable eſtat où elle ſe voyoit.

Mais quatre heures apres que les eaux furent percées ſes douleurs continuant toûjours, l'envie luy prit de faire de l'eau, & jetta à meſme-temps en urinant dans le pot de chambre un petit fœtus de la longueur du doigt, qui eſtoit un maſle bien formé & organiſé de toutes ſes parties, dequoy ſon mary tout eſtonné voyant que le delivre eſtoit demeuré dans la matrice, fut vitement appeller une ſage-Femme nommée Madame la Belle pour tâcher de le faire ſortir, ce qu'elle ne pût faire en aucune façon, & leur fit eſperer que la nature l'expulſeroit d'elle-meſme.

Mais voyant au bout de cinq jours

qu'il ny en avoit aucune apparence, le mary m'envoya querir pour voir cette femme, laquelle estoit dans des nausées & des douleurs de teste insuportables accompagnées d'une extreme foiblesse par la perte de sang qui continuoit toûjours, avec une grande puanteur causée par la retention du delivre dans la matrice, en telle sorte qu'on ne la pouvoit aprocher.

Estant arrivé chez elle & l'ayant visitée j'ordonnay en l'absence du Medecin des remedes cordiaux, & des injections pour resister à la pourriture, & pour faciliter l'expulsion de l'arriere-faix qu'elle rendit du soir au lendemain, noir comme de l'encre luy faisant prendre de deux heures en deux heures des remedes fortifians avec quelques injections, comme vous pourrés voir au Chapitre 27. qui corrigerent en quelque maniere la putrefaction, & la malignité de la matiere qu'elle vuidoit.

Bien qu'une telle pratique semble estre totalement contraire à celle de Mauriceau, lequel dans son Chapitre treziéme de son second Livre, ou il traitte de la maniere de tirer l'arriere-faix resté dans la matrice, rejette entierement tout les remedes cardiaques & fortifians, dont plusieurs Autheurs devant luy, mieux versés dans la connoissance de tels remedes, & plus clairvoyans que luy dans la medecine, se sont servy fort heureusement & favorablement dans un semblable rencontre; car quoy qu'il semble à Mauriceau que les remedes cordiaux, comme sont les confections, le theriaque & le mitridat soient plus capables d'empoisonner les hommes & d'abatre les forces plustost que de les restablir; il n'est pas croyable qu'on puisse sans connoissance de cause rejetter un si long usage, & experience de semblables remedes, receu de

toute l'antiquité, & mis en pratique par les plus ſçavans hommes qui ayent jamais eſté.

Car ſans m'eſtendre ſur cette matiere laquelle ne fait pas à mon ſujet. Ie me contenteray de répondre audit Mauriceau, qu'il n'eſt pas plus éclairé dans la connoiſſance des ſimples & autres remedes, compoſées de la medecine qu'Hipocrate, Galien, Meſvé & une infinité d'Autheurs celebres, ſans faire mention de pluſieurs grands & ſouverains de la terre, leſquels ſe ſont bien ſouvent occupés à rechercher avec ſoin la connoiſſance, & les vertus de la pluſpart des remedes de la medecine, ſans ceux que leur induſtrie a laiſſé à toute la poſterité, dont nous voyons tous les jours des effets ſurprenans, comme eſt celuy dont le Roy Mitridates nous a laiſſé la compoſition.

I'avoüe veritablement que le fre-

quent uſage de ſemblables remedes dans le temps de la fiévre ne ſeroit pas trop bon, ſi elle n'eſtoit maligne & peſtilente, fomentée par quelque inſigne pourriture & corruption du ſang, ou des humeurs: mais de croire qu'ils ſoient tout à fait inutiles, c'eſt ce qui ne ſçauroit entrer dans l'eſprit d'un homme de bon ſens.

Il eſt vray que dans ce rencontre le vin peut beaucoup s'il y a peu de fiévre ou point du tout; car le vin eſt le plus puiſſant à l'exciter & fortifiant que nous ayons dans la nature, d'autant qu'il ſe diſtribuë facilement, & repare ſoudainement les eſprits & la chaleur diſſipée: mais cela n'empeſche pas que les ſuſdits remedes ne puiſſent eſtre mis en vſage dans vn ſemblable rencontre, puiſque quantité d'habilles Medecins s'en ſont ſeruy dans leur practique, qui en connoiſſoient

ſoint mieux la force & les vertus que nous.

Pour ce qui regarde la Limmonade & l'Orangeade , dont Mauriceau veut qu'on ſe ſerue dans cette occaſion avec le ſyrop de limon où de grenade , ie ne vois pas comme ſemblables remedes peuvent accomplir noſtre indication qui eſt non pas de rafroidir extremement ; mais de reparer les eſprits & la chaleur naturelle affoiblie par les douleurs & preſque eſtouffée par les vapeurs malignes qui s'efleuent de la coruption ; de ſe ſervir de ſyrop de grenade & de limon encore moins, d'autant que noſtre indication eſt de laſcher pluſtoſt que de reſerrer , comme ſont tels remedes aſtringens ors dans la ſuitte , lors qu'il ſera jugé à propos de s'en ſervir & principalement s'ils ſont ordonnés par le Medecin.

CHAPITRE SEIZIE'ME.

Des pertes de sang, & leurs differences, & causes, & les remedes propres pour conserver la mere & l'enfant.

APres vous avoir fait connoistre suffisamment dans les precedants chapitres les pertes de sang qui arrivent pour l'ordinaire à quantité de femmes grosses pour ne se pas conseruer : mais particulierement aux jeunes femmes nouuellement mariées lesquelles bien souvent folatrant & courant ça & là se laissent tomber sur leurs genoux, & ses cheutes sont bien souvent cause d'une relaxation des ligaments superieurs de la matrice d'où vient, que neuf où dix jours apres ses femmes se plaignent d'une douleur de

reins & par toute la region du ventre, apres laquelle pour l'ordinaire nous voyons arriuer une perte de ſang qui prouenant des vaiſſeaux du fond de la matrice, avec des douleurs ſemblables à celles qui arrivent à vn veritable accouchement comme nous avons dé-ja dit.

Mais auparavant que de venir à la curation d'un ſemblable ſymptome, il ne ſera pas tout à fait hors de propos de dire icy quelque choſe toûchant la perte de ſang.

Ie dis donc premierement que toute hœmorrhagie generallement parlant arrive en trois manieres, ſçavoir par anaſtomoſe par diapedeſe & par diabroſe & rupture.

L'hœmorrhagie arrive par anaſtomoſe lors quelle ſe fait par l'extremité des vaiſſeaux, leſquels viennent à ſe relaſcher par l'agitation & la grande chaleur du ſang dans toutes ſortes

de mouvemens violens, ſoit du corps, où de l'eſprit où par latenuité d'iceluy lors qu'il eſt trop ſuptil & ſereux.

L'hœmorrhagie arrive par diapedeſe où tranſcolation, lors que les Tuniques des vaiſſeaux eſtant trop minces & deliées, le ſang penetre facillement à travers comme une roſée.

Enfin l'hœmorrhagie arrive par diabroſe ou rupture, lors que les Tuniques des vaiſſeaux viennent à ſe deſchirer & rompre par quelque mouvement violent, cheutte, coups, & autres ſemblables accidents externe ſans oublier l'acrimonie des humeurs qui en peuvent eſtre la cauſe interne.

Cela preſuposé il faut voir maintenant par laquelle de ſes trois cauſes arriue la perte de ſang de la matrice.

Ie dis donc que l'hœmorrhagie de la matrice eſt double, ſçavoir une qui ſe fait naturellement, & l'autre qui arrive contre nature.

L'hœmorrhagie qui se fait naturellement est celle qui arrive tout les mois periodiquement aux femmes qui ne sont pas grosses, pour le soulagement & la descharge de la nature.

Celle qui est contre nature est pareillement double, car où elle arrive aux femmes qui ne sont pas grosses lors que le flux meustruel est immoderé ; où elle arriue à celles qui sont grosses & particulierement dans le temps de l'accouchement.

Celle qui arrive selon nature qui n'est autre que les purgations des mois, arrive toûjours par anastomose, car la nature se voulant descharger de ce sang superflux, dilatte l'extremité des vaisseaux pour le mettre dehors.

Quand à celle qui se fait contre nature, elle peut arriver par l'une où l'autre de ses trois causes ; mais principallement par rupture des vaisseaux lors qu'elle est trop copieuse, & qu'il a pre-

cedé quelque coup ou cheute.

Mais ſans m'eſtendre d'avantage ſur cette matiere qui a eſté ſi doctement traittée par tant de ſçavans Medecins beaucoup plus clairs-voyans que moy, ie me contenteray de voũs faire part de ce que la pratique journaliere m'a fourny en ſemblable rencontre pour ſurvenir à ces accidents.

C'eſt pourquoy ſi vous vous rencontrés à la campagne ou en quelqu'autre lieu deſnué du ſecours de quelque Medecin , auquel cas ſupleant à ſon deffaut vous ferés une ou deux ſaignée du bras , s'il eſt beſoin à diverſes repriſes bouchant l'ouverture de la veine avec le doigt de fois à autre pour faire reuulſion , ſans oublier l'application des ventouſes ſeiches ſous les mammelles & les ligatures aux bras & aux extremités des doigts , couchant voſtre malade non ſur un lit de plume , mais ſur un matelas garny de toille ſimple

ou d'vne peau de veau deliée, pour n'augmenter pas le mouvement du ſang par la chaleur.

Cela fait vous pourrez ordonner quelque remede interne & externe à voſtre malade, comme par exemple.

Vous pourrés prendre racine de biſtorte, nacre de perles, graine de kermes, eſſance d'oliban eſgal poids de chacun, que vous mettrés en pourdre ſuptille & meſlerés enſemble avec ſyrop de coings, ou vieille conſerve de roſes & en donnerez le poids d'une dragme de deux en deux heures à voſtre malade, ne luy donnant point d'aliment qu'vne heure apres, enſuite on pourra luy donner quelque l'auement rafraiſchiſſant faiť d'une decoction de laictüe de pourpier, ſi c'eſt la ſaiſon de plantain renoüée, boüillon blanc avec miel de nenuphar & un peu de criſtal mineral avec une cuillerée de vinaigre roſat.

Pour ſa boiſſon vous ordonnerez une

ptiſanne faite avec la raclure d'yvoire, corne de cerf , la racine de tormentille , la grande conſoude & l'eſpine vinette.

Que ſi la perte de ſang arrive ſans groſſeſſe, d'un flux m'enſtruel , immoderé apres avoir fait les remedes geneaux , ſçavoir la ſaignée & les ligatures parce que ce flux arriue ordinairement par un ſang trop ſuptil & ſereux, vous ordonnerez à voſtre malade un regime de viure rafraiſchiſſant & incraſſant , ſçavoir des boüillons faits avec des pieds , ou jarrets de veau & un bon morceau de bœuf maigre, avec la laictüe & le pourpier & luy ferés prendre le ſoir devant que dormir pendant cinq ou ſix jours , vn petit julep fait auec le ſyrop de grozeille , dans un verre de decoction de laictüe & le pourpié & des racines de grande conſoude & de plantain ; & le flux eſtant arreſté vous purgerez voſtre malade

auec le ſyrop de chicorée compoſé de rhubarbe, dans une decoction rafraiſchiſſante & la baignerés quelques jours, ſi la perte prouient de trop de chaleur; & en dernier lieu ſi la perte perſeveroit, vous la metterés au laict qui eſt l'unique & ſouuerain remede.

Pour ce qui regarde les remedes Topiques ie ne les rejette pas tout à fait, bien qu'ils ſoient de peu d'efficace ſi les remedes generaux n'ont precedé & principallement la ſaigné du bras.

Quelqu'vns loüent l'oxcicrat juſqu'au troiſieſme ciel pour arreſter la perte de ſang.

I'avoüe veritablement qu'il eſt vtile en ce rencontre lors qu'il eſt ordonné à propos : mais ſi vous vous enſeruez à contre-temps ſans auoir fait reuultion ſuffiſante & principallement dans les corps pletoriques, vous augmenterés la perte de ſang au lieu de

l'arreſter en repouſſant toute la chaleur & les eſprits en dedans, ce qui donne une nouvelle agitation au ſang & fait quelquefois qu'il ſort une demy-heure apres en plus grande abondance qu'auparauant, c'eſt pourquoy il faut bien ſe donner de garde de ne rien faire mal- a propos & de ſa teſte principallement, quand vous pouués auoir conſeil de quelque ſage & prudent Medecin.

Ie pourrois ajoûter icy une infinité d'autres bons & excellens remedes que ie paſſeray ſous ſilence, par ce qu'une bonne partie d'iceux à dé-ja eſté traitté tres ſçauament par pluſieurs Autheurs me contentant d'en ajoûter icy un, dont l'experience m'eſt fort familiere & qui m'a toûjours bien reüſſi en ſemblable rencontre ſa forme eſt tele.

Prenez eaü de cannelle deux onces confection d'alkermes & de hyacinte, de chacun une dragme meſlez le tout

ensemble & en donnerez de fois à autres plain une cuillere d'argent.

Vous pourrez aussi ajoûter si vous voulez audit remede six grains de sel decorail , lequel remede fortifie en mesme temps en reserrant : bien que quelques nouueaux Autheurs veulent absolument rejetter comme tout à fait jnutile , l'usage de semblables remedes & les traitter de n'ieserie , ce qui semble non seulement chocquer la raison & le bon sens , mais encore l'experience qu'en ont fait tant de braues & sçauans Autheurs, qui les connoissent sans doute beaucoup mieux , que ceux qui les mesprisent ; par ce qu'ils en jgnorent tout à fait leurs vertus.

Et sans m'arester à une induction que ie pourrois faire d'une infinité de Medecins qui s'en sont seruis depuis Hippocrate : ie me contenteray de dire que Galien dans son septiesme liure des medicamens simples , dit que le

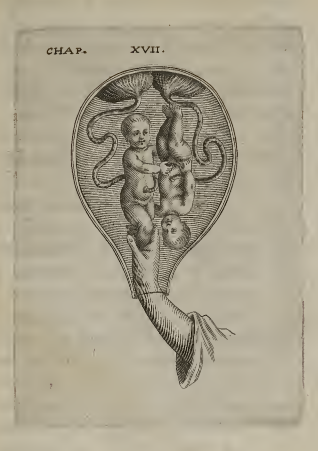
kermes fortifie & reſſerre beaucoup, c'eſt pourquoy il ne faut point blaſmer mal à propos n'y rejetter de ſemblables remedes, que l'experience vniuerſelle de tous les ſiecles à touſiours reconnu pour ſalutaire.

CHAPITRE DIX-SEPTIE'ME.

D'vne Femme que i'accouchay de deux Gemeaux, qui avoient chacun ſon delivre.

LE vingt-cinquiéme Septembre mil ſix cens ſoixante-neuf, ie fus mandé ſur les deux heures du matin pour accoucher la femme de Monſieur Pariſot, demeurant ruë de Bercy laquelle j'auois veü pendant ſa groſſeſſe l'eſtre d'une groſſeur extraordinaire.

Eſtant arriué chez elle je connus à


CHAP. XVII.

ſon poulx & aux douleurs tres grandes, qu'elle ne ſeroit pas long-temps ſans accoucher, c'eſt pourquoy voyant que ſes douleurs eſtoient fort preſſantes, ie la fis metre ſur un matelas au pres du feu où elle ne fut pas demy-heure que ſes eaux percerent & accoucha quelque temps apres d'une fille, que ie receus auec ſon deliure qui ne tarda guiere à venir.

Cette pauure femme croyoit eſtre entierement deliurée: mais ſa joye fut courte car elle fut bien eſtonnée, lors que ie luy dis que ce n'eſtoit pas fait & qu'elle avoit encore un enfant dans la matrice dont il falloit l'accoucher, ce qui l'affligea ſi ſenſiblement que j'eus bien de la peine à la conſoler, car elle n'auoit apreſté des linges & maillots que pour vn enfant; mais ſes voiſines furent aſſez charitables dans cette occaſion, de luy apporter ce qui eſtoit neceſſaire pour l'autre qui vint

vne heure apres que les eaux furent percées, & que ie tiray par les pieds de la maniere que vous verrés cy-apres.

Ce ſecond enfant eſtoit maſle, le deliure duquel eſtoit tellement adherent qu'il me donna bien de la peine, car il me falut pluſieurs fois humecter & lubritfier la matrice auec du beurre & me ſeruir de la poudre ſternutatoire, laquelle facilita beaucoup l'expulſion de l'arriere faix que ie receus fort entier; mais la matrice qui auoit contenu ſes deux enfans ſi gros & puiſſans auec ſes deux deliures, ayant eſté relachée dans le temps de la groſſeſſe & ſe ſentant vuide d'un ſi peſant fardeau, tomba & ſe precipita hors du col de la groſſeur de la teſte d'un enfant que ie remis dans l'inſtant meſme.

Et ce qu'il y a principallement à conſiderer pour les ieunes ſages Femmes, c'eſt de s'appliquer à connoiſtre

parfaitement les parties de la matrice, afin de ne pas la tirer dehors comme fit une ſage-Femme au Fauxbourg ſaint Germain, laquelle la tira dehors croyant que ce fut la teſte d'un autre enfant, ce qui jetta à meſme temps la mere dans des conuulſions ſi grandes qu'elle mourut en ce déplorable eſtat, ſon mary cherchoit du ſecours par tout mais inutilement, car il n'en pouvoit trouuer dans ce rencontre & quand meſme il en auroit trouvé il auroit ſeruy de peu.

Ie diray dans un Chapitre particulier que ie feray de la precipitation de la matrice, la maniere de ſurvenir à de ſemblables accidens comme ie fis à cette femme dont i'ay parlé cy-deſſus.

Vous obſerverez icy que le premier de ces deux Gemeaux eſtoit coëffé, ce que le vulgaire un peu trop credule & ſuperſtitieux attribüe à un bon-

heur tout particulier, bien que dans la verité il ne ſoit que vain & imaginaire, car ce n'eſt pas une membrane particuliere, mais ſeulement un fragment de l'amnios, qui eſt une de celles qui compoſent l'arriere-faix, ce qui arriue à pluſieurs comme j'ay ſouvent remarqué dans ma pratique.

Enfin il faut obſeruer pour la concluſion de ce Chapitre, que ces deux enfans eſtoient enuelopez chacun dans ſon deliure à part, comme eſtans maſle & femele & qu'ils ont veſcu tous deux & ſe portent bien à preſent, bien que la pluſpart des Autheurs aſſurent que lors qu'vne femme accouche de deux Gemeaux s'ils ſont maſle & femele, le maſle comme eſtant plus parfait & vigoureux l'emporte toûjours ſur la femele, laquelle eſtant beaucoup plus foible pour l'ordinaire ne vit pas, ou bien ſi elle vit elle eſt preſque toûjours infirme & valetudinaire.

CHA-

CHAPITRE DIX-HVICTIE'ME.

D'vne Femme grosse de sept mois qui mourut subitement, dont ie fis l'ouverture pour en sçavoir la cause.

LA mort surprit subitement une femme grosse de sept mois le quinziesme Mars mil six cens soixante-neuf, où ie fus mandé par Madame Cousin ancienne sage-Femme, pour faire l'ouverture de cette femme laquelle estoit morte soudainement le soir precedant : mais ce fut trop tard pour faire l'operation cezarienne, car l'enfant qui ne demandoit en ce rencontre que le secours d'vn Chirurgien, si celuy qui arriva devant moy touché de charité eut ouvert la mere au mesme momment qu'elle rendit le dernier soû-

pir, il luy eut ſans doute rendu vn bon office, car il luy auroit conſerué la vie en deux manieres, ſçavoir celle du corps & celle de l'ame.

En verité ie fus faſché d'eſtre arrivé ſi tard pour n'avoir pas eü lieu de faire l'operation Cezarienne, comme i'avois dé-ja fait à une autre femme en ſemblable rencontre que vous pourrez voir dans la ſuite.

Mais par ce qu'il y avoit dé-ja aſſez long-temps que la mere eſtoit morte, voyant que l operation ſeroit tout à fait inutile pour ſecourir l'enfant, ie differay de faire l'ouverture du corps jusqu'au l'endemain matin, où m'eſtant tranſporté avec Madame Couſin, nous y trouvaſmes pluſieurs jeunes ſage-Femmes, qui eſtoient venues pour voir l'ouverture de la matrice & la ſituation du Fœtus dans jcelle.

Ayant donc ſitué le cadavre commodement; & coupé les cinq tégumens

avec les muſcles du bas ventre en forme de croix comme c'eſt l'ordinaire, ie fis premierement voir à tous les aſſiſtans la ſituation de la matrice dans ſon lieu naturel avant que de l'ouvrir, & apres que i'en eus fait l'ouverture, ie leurs fis conſiderer la ſituation du Fœtus dans icelle qui eſtoit telle qu'eſtant comme ramaſſé en rond, il avoit les talons proches des feſſes & les deux mains ſur ſes genoux les tenant avec la paulme & le dedans d'icelles, entre leſquelles il baiſſe la teſte en ſorte qu'il à les deux yeux comme collés ſur ſes deux poulces, le nez entre les deux genoux & les joües appuyées ſur ſes deux mains.

Leur ayant fait voir dans cette ſituation qui eſt la naturelle de n'aiſtre au mõde, la teſte en bas à l'orifice interne de la matrice, ie leur montray encore toute l'eſtẽdüe d'icelle, & ſon eſpaiſſeur qui excede d'un peu plus d'un eſcu blanc hormis à la partie ſuperieure, où eſt attaché le deliure

auquel en droit elle esgale lespaiſſeur de trois & quatre travers de doigts ſelon la groſſeur & l'eſpaiſſeur du delivre n'étant pas égallement eſpaiſſe en toutes, car les vnes l'ont plus gros, & les autres l'ont plus petit en ſorte qu'on n'enſçauroit donner une meſure certaine.

Apres avoir conſideré aſſez exactement tout ce qui ſe pouvoit touchant la matrice, & la ſituation du Fœtus en jcelle, ie fis l'ouverture de la poitrine pour taſcher de trouver la cauſe de cette mort ſoudaine laquelle nous ſut bientoſt connüe immediattement que le *ſternum* fut leué, car ie connus manifeſtement qu'elle avoit eſté causée par un grand deſ-bordement de pituite dans les poulmons, ie trouvay toutes les bronchies remplies & meſme le pericarde, ce qui me fit conclure qu'il ne failloit pas aller chercher ailleurs la cauſe de ſa mort; mais qu'il failloit l'attribuer à cette grande quantité de pituite, laquelle

CHAP. XIX.



ayant des-bordé tout à coup sur les parties de la poictrine, avoit entierement suffoqué la chaleur naturelle & tous les esprits vitaux dans sa premiere source.

CHAPITRE DIX-NEVFVIE'ME.

D'un accouchement que ie fis auquel l'enfant se presentoit par les genoux.

ENtre une infinité de postures auqueles l'enfant se presente venant au monde une des moins difficiles à redresser, c'est lors qu'il se presente par les genoux à laquelle on peut remedier dans fort peu de temps, pour le peu qu'on soit versé dans la practique des accouchemens; par ce que dans toutes les mauvaises presentations de l'enfant teles qu'elles soient, nous som-

mes obligez d'aller chercher les pieds leſquels ſont bien plus faciles à trouver, lors qu'il ſe preſente par les genoux comme en eſtant plus pres qu'en toutes autres poſtures, car on n'a qu'a gliſſer la main par deſſous le jarret le long de la jambe vers la maleolle pour les attraper & les tirer de hors de la maniere que ie fis à la femme de Monſieur Baudoüin entrepreneur des baſtimens, demeurant ruë Mont-orgueil, où ie fus mandé le vingtieſme Decembre mil ſix censſoixante-huict ponr l'accoucher, laquelle j'avois dé-ja veu auparavant que ſes eaux fuſſent percées qui ſe preſentoient en long, ce qui me fit connoiſtre que l'enfant venoit mal.

Car il faut obſetver que dans tous les accouchemens les eaux prenent la figure de la partie qui ſe preſente la premiere au paſſage, en ſorte que ſi l'enfant ſe preſente par la teſte qui eſt la ſeule figure naturelle, les eaux eſtant pouſſées

par jcelle paroiſtront de figure ronde & ſi c'eſt le pied où la main, de figure longue & de meſme à proportion des autres parties du corps, prenant garde neantmoins qu'on ne ſe trompe pas lors qu'il ſe preſente par le cul: car pour lors la figure des eaux eſt preſque ſemblable à celle de la teſte, excepté qu'elle eſt vn peu plus oblongue & mollaſſe, quoy que le ſigne ne ſoit pas touſiours aſſuré.

Ce qu'ayant remarqué à cette femme dont i'ay fait mention cy-deſſus, ie reconnus manifeſtement (lors que les eaux furent percées) que ie ne m'eſtois point trompé dans mon prognoſtic, car il venoit les genoux les premiers.

Ce qu'ayaut reconnu en la touchant ie me mis en eſtat de la ſecourir le plus promptement qu'il me fut poſſible & ie fis en cette maniere.

I'inſinuay mes doigts, pouſſant la rotule du genoüil qui occupoit l'orifice

interne de la matrice, & les gliſſay le long de la jambe juſqu'à ce que j'euſſe attrappé un pieds, & l'ayant pris ie le tiray de hors de la matrice où l'ayant amené, ie remontay ma main le long de la jambe & de la cuiſſe juſqu'aux feſſes, & la faiſant gliſſer le long de l'autre cuiſſe & de la jambe j'attrapay l'autre pied & par ce moyen eſtant aſſuré que c'eſtoit les deux pieds du meſme enfant, ie les tiray de hors les tenans tous deux, ie fus aſſuré par cette methode que c'eſtoit les pieds du meſme enfant, car on pourroit ſe tromper quand il y a deux Gemeaux, & par ce moyen en fort peu de temps j'accouchay heureuſement cette femme & la déliuray ſans qu'il s'en enſuiuit aucun mauvais accident n'y d'anger, tant du coſté de la mere que de l'enfant.



CHAPITRE VINGTIESME.

D'une ieune femme que j'accouchay heureusement de son premier enfant, à terme, quoy que la matrice fut relachée & tombat dans le vagina.

LA femme de Monsieur Boüin maître Brodeur demeurant ruë des Assis, grosse de son premier enfant le vingt-deuxiesme May de l'année mil six cens soixante-huict, eut à m'y terme une relaxation de la matrice laquelle luy tomboit dans le vagina, de la grosseur d'un œuf, cette descente l'incommodoit jusqu'à ce point que de l'empescher de marcher, ce qui fut cause que sa mere m'envoya appeller (comme ce servant ordinairement de moy) pour tascher de luy donner quelque soulagement.

La premiere choſe que ie fis eſtant arrivé chez eux apres l'avoir touchée, ce fut de la faire metre en ſituation apres quoy ie fis la reduction de la matrice & la remis dans ſon lieu naturel le plus promptement & methodiquement qu'il me fus poſſible, introduiſant dans le col d'jcelle un peſſaire pour la tenir en eſtat & empeſcher une ſeconde recheutte.

Ce qui arriva juſtement de la maniere que ie m'eſtois proposé, car elle n'en reçeut aucune incommodité juſqu'au temps qu'elle devoit accoucher, car pour lors aprochant de ſon terme, & le peſſaire eſtant oſté la relaxation revint la matrice eſtant beaucoup preſſée par le poids de l'enfant qui l'obligeoit à l'expulſer.

Le terme donc de l'accouchement eſtant venu & les douleurs preſſantes, l'on m'envoya querir pour l'accoucher où eſtant arrivé ie trouvay qu'il y avoit

deux operations à faire, ſçavoir l'accouchement, & la reduction de la matrice qui eſtoit de nouveau relachée.

Dans cette contre-jndication qui s'opposoit à mon deſſein, ie ne l'abandonnay point pendant tout un jour qu'elle fut en travail & les eaux eſtant percées, ie me meſnageois en telle ſorte qu'à meſure que les douleurs pouſſoient en bas, ie repouſſay en haut avec le bout de mes deux doigts la matrice vers l'oriffice jnterne, juſqu'à ce que la teſte de l'enfant fut ou couronnement que ie receus peu de temps apres fort heureuſement & le délivre enſuite, ce qui fut accompagné d'une ſeconde recheutte de la matrice par les grands efforts qui avoient precedé: mais ie la remis dans ſon lieu, me ſervant de la meſme methode que ie deſ-criray plus amplement dans la ſuite, au chapitre que ie feray expres de la relaxation.

CHAPITRE VINGT-VNIE'ME.

Que les Chirurgiens ne doivent faire aucune difficulté de traitter vne femme groſſe, de la verole.

COmme il y a beaucoup de Chirurgiens qui font difficulté de traiter de la verolle vne femme groſſe, i'ay creu qu'il ne ſeroit pas hors de propos d'en ajoûter icy mon ſentiment dans ce preſent chapitre, pour l'eſclairciſſement de ceux qui apprehendent d'entreprendre dans ce temps-là, la curation d'une ſemblable maladie ce qui eſt aſſez ordinaire dans le temps ou nous ſommes.

Car l'année mil ſix cent ſoixante-quatre le quatrieſme Avril, une femme de ma connoiſſance m'adreſſa une fille âgée de vingt-cinq ans, qui eſtoit groſſe de

quatre mois, pour la traiter de la verolle.

L'ayant visitée le plus exactement qu'il me fut possible, ie trouvay qu'elle avoit plusieurs chancres & quantité de poreaux aux lévres de l'oriffice externe de la matrice avec chaudepisse, accompagnée de douleurs nocturnes à la teste le long des bras & des jambes.

C'estoit assez pour me faire connoistre qu'elle avoit la verolle & d'ailleur elle s'estoit assez divertie pour l'avoir gagnée.

Apres que ie leus visitée & que ie luy eus fait connoistre la nature de son mal, ie m'excusay ciuillement à elle luy disans que mon employ ne me permettoit pas de la pouvoir traitter, par ce que i'estois employé à la practique des accouchemens & que les Chirurgiens acoucheurs ne s'occupoient pas à traiter de telles maladies: mais voyant qu'elle avoit une si grande confiance en moy.

Ie luy promis de la mettre entre les mains d'un Chirurgien de mes amis fort versé dans cette practique, qui la traitteroit fort bien & que ie l'accoucherois quand elle ſeroit ſur ſon temps: laquelle ayant accepté mon offre ie la fis conduire chez Monſieur Vitalis mon amy, où elle fut ſix ſemaines entieres & apres avoir eſté bien preparée par les bains on luy donna le flux de bouche pendant un mois : apres lequel temps elle recouvrâ entierement ſa parfaite ſanté ſans qu'elle ſe trouvat aucunement jncommodée, juſqu'au temps que ie l'accouchay heureuſement à terme d'une belle fille graſſette & dans un fortem bon point, laquelle eſt encore vivante & ſa mere ſe porte mieux que jamais.

Dequoy il eſt aiſé de conclure que ſi on eut atendu à traiter cette femme apres ſon accouchement, il eſt indubitable que ſon enfant auroit eſté entiere-

ment infecté de ce pernicieux virus, lequel ayant une fois gasté & perdu la masse du sang, auroit entierement corrompu toutes les parties dans leur conformation.

Mais par le moyen du bon traittement qu'on luy fit. La masse du sang fut parfaictement purifiée & remise en son premier estat, ce qui ne contribua pas peu à la parfaite conformation de l'enfant & à sa santé, laquelle autrement auroit esté notablement jnteressée si le sang maternel (qui est un des principes de nostre generation) eusse esté infecté, ie ne conclus pas que l'on doive pour cela exposer les femmes grosses au bain cette practique seroit fort d'angereuse ; mais pour sçavoir les occasions dans lesquelles on pourra l'entreprendre, il faut s'en rapporter à la prudence & au jugement de quelque habille Medecin.

CHAPITRE VINGT-DEVXIE'ME.

D'une jeune femme nouvellement mariée, à laquelle ie fis l'yſteriotomie preſent Monſieur Deniau *Docteur en Medecine.*

S'Il eſt vray ſelon la commune opinion de tous les Philoſophes que Dieu & la nature n'ayent rien fait en vain dedans cet univers, il faut de neceſſité que toutes les parties qui ſe rencontrent dans le corps humain, ſoient deſtinées à faire chacune quelque action propre & particuliere pour le bien de tout le corps : ainſi nous voyons que le cerveau a eſté deſtiné pour le raiſonnement & pour communiquer le ſentiment & le mouvement à toutes les parties, que le poulmon à eſté fait pour la reſpiration,

& le

& le cœur pour preparer l'eſprit vital afin d'entretenir la chaleur naturelle, l'eſtomach à eſté deſtiné pour faire la coction eſtant comme la grande marmite de tout le corps humain, & le foy pour la ſanguiffication ſans laquelle les animaux ne ſçauroient vivre, laquelle eſt repurgée par la veſicule du fiel, la ratte & les reins de la plus grande partie de tous ſes excremens.

En un mot les parties de la generation ont eſté deſtinées pour la propagation de l'éſpece.

C'eſt pourquoy s'il arrive qu'elles ſoient defectueuſes (comme nous ferons voir par la ſuivante obſeruation) elles ſeront en meſme temps empeſchées de faire leur action à ſçavoir la generation.

Mais ayant jcy à parler non du deffaut des parties du maſle, mais principalement de celles de la femele, il

faut preſupoſer comme nous avons deſ-ja dit, que la matrice eſtant comme le champ fertile de la nature humaine & deſtinée pour recevoir la ſemence virille, elle doit eſtre ouverte afin qu'elle puiſſe eſtre verſée dans ſon fond & par ce moyen engendrer un nouvel animal.

C'eſt pourquoy s'il arrive qu'elle vienne à eſtre bouchée par quelque vice de mauvaiſe conformation, il faut, de neceſſité en venir à l'operation pour la rendre fertile, car de meſme que la Terre ne ſçauroit rien produire (mais demeureroit ſterille & toutes les ſemences des plantes infructueuſes) ſi elle n'eſtoit couppée & diuiſée auparavant pour les pouvoir recevoir dans ſon ſein, pour les fomenter & les faire germer.

Ainſi s'il arriue que le col de la matrice vienne à eſtre bouché par quelque membrane ou autre corps eſtran-

ge , elle demeurera ſans doute infeconde & ſans rien produire ne pouvant en aucune maniere recevoir la ſemence.

Mais pour ſurvenir à un tel accident on eſt obligé d'avoir recours à la Chirurgie , laquelle ſeule y peu remedier par ſon operation auſſi bien qu'à une infinité d'autres ſenſibles & notables deffauſt ; c'eſt pourquoy ie ne m'eſtonne pas ſi quelques vns parmy les anciens l'ont appellée le bras droit de la Medecine , d'autant que c'eſt elle qui vient bien ſouvent à bout des maladies les plus incurables. Par le fer , & par le feu , & c'eſt ſans doute ce qu'Hippocrate nous à voulu faire connoiſtre quand il à dit , *quæcumque medicamenta non ſanant ea ferrum ſanat , quæcumque ferrum non ſanat ea ignis ſanat , & quæcumque ignis non ſanat incurabilia eſſé oportet ;* comme s'il avoit voulu dire que la

pluſpart des maladies dont la Medecine ne ſçauroit venir à bout par les voyes ordinaires, la Chirurgie les guerit bien ſouvent par le fer & par le feu..

Et c'eſt ce que ie m'envais faire voir dans l'obſeruation ſuivante en laquelle par l'operation de la main & le fer, ie rendis la fecondité à une femme laquelle auroit ſans doute eſté ſterille tout le temps de ſa vie.

Car le deuzieſme iour d'Aouſt mil ſix cent ſoixante & dix, ie fuſt aduerti de la part de Madame Couſin ancienne ſage-Femme, de me trouver chez Monſieur du Clos, Concierge de l'Election en la Cour du Palais, pour voir & viſiter ſa Niepce (par ordre de Monſieur Deniau Docteur en Medecine de la faculté de Paris) nouuellement mariée depuis ſix ſemaines, ſon mary ſe plaignant d'avoir une femme inhabile en l'acte de Venus, pro-

teſtant de déclarer le mariage nul, ce qui donna beaucoup d'eſtonnement à tous les parens & les obligea à viſiter ladite femme entr'eux & meſme le mary preſent.

Mais une ſienne tante nommée Madame du Clos, eſtant fort eſtonnée de voir que ſa niepce n'eſtoit pas perforée, fut obligée à l'amener à Paris pour la faire viſiter & voir en quoy la nature auroit manqué touchant la conformation des parties & de qu'elle maniere on pourroit y remedier.

Nous nous tranſportaſme ſur le lieu avec le Medecin, ſçavoir chez le ſieur du Clos dans la Cour du Palais, & apres l'avoir veüe & viſitée dans la ſituation convenable, ſemblable à celle de l'accouchement, les feſſes & les jambes un peu eſleuées, & les cuiſſes eſcartées, dans laquelle ſituation nous obſeruaſmes ce qui s'enſuit.

Premierement nous deſcouvriſmes

une menbrane charnüe tres eſpaiſſe proche l'oriffice externe, continüe aux lévres tant d'une part que d'autre: mais ce qui eſtoit de plus admirable & ſurprenant c'eſtoit que la nature l'avoit percée de quatre petis trous pour la ſortie des mois & des vrines: mais avec cette difference que le plus groſſier reſtoit, pendant que le ſuptil paſſoit à travers, ce qui luy cauſoit une jauniſſe & une eſpece de cachexie par tout ſon corps à cauſe du reflux qui ſe faiſoit de ſes humeurs peccantes par toutes les parties, ce qu'ayant bien examiné & conſideté ie fis l'operation en cette maniere.

Ie mis la malade dans la ſituation que i'ay dit, eſlargiſſant les deux lévres de ma main gauche & de trois doigts de ma main droite, tenant un biſtory bien poinctu & trenchant, ie commançay d'introduire la pointe en coupant de haut en bas, faiſant une ouverture ca-

pable & suffisante pour pouvoir introduire la verge.

L'incision estant faite j'introduisis mon doigt medius dans l'ouverture le plus avant qu'il fut possible, l'aissant saigner un peu de temps pour empescher l'inflammation & puis apres j'y mis une tente semblable à celle dont on se sert aux playes de la poictrine, pour tenir les parties en estat avec la compresse percée au milieu, rafraischissant l'appareil le soir & matin luy faisant rendre son vrine à chaque fois avant que de la penser, l'ayant seignée une fois par l'ordre de Monsieur Deniau & par le moyen de mon operation, l'ouverture ayant esté faite libre j'ay jugé que son mary (estant fort & robuste) descendroit dans le champ de Venus avec beaucoup plus de force & de courage, pour y verser sa semence & par ce moyen rendre la fecondité à une terre jngratte, laquelle

n'avoit peu rien produire juſqu'à ce temps-là.

CHAPITRE VINGTROIZIE'ME.

D'une Damoiſelle que j'accouchay à qui l'vmbilic de l'enfant ſortoit du col de la matrice, par ce qu'il ſe preſentoit le ventre le premier.

VNe des plus difficiles poſtures en laquelle l'enfant ſe puiſſe preſenter ſortant de la matrice, c'eſt lors qu'il ſe preſente le ventre le premier, en ſorte que l'vmbilic ſorte de hors du col d'jcelle, car tous les efforts de l'enfant ſont vains & les douleurs de la mere jnutiles dans un ſemblable accouchement, amoins qu'on ne les ſecoure promptement en remetant lumbilic en dedans, luy fai-

ſant changer de poſture qui eſt de le tirer promptement par les pieds, comme ie fis à vne Damoiſelle qui eſtoit chez Madame Tonnellier ſage-Femme des mieux verſées dans cette pratique, laquelle m'envoya apeller pour ſecourir ladite Damoiſele qui eſtoit ſur le point d'accoucher, ou eſtant arrivé & l'ayant touché je trouvay que l'enfant ſe preſentoit le ventre le premier & que l'umbilic ſortoit de hors, ce qui me donna à connoiſtre qu'il failloit la ſecourir promptement comme ie fis en cette maniere.

Apres avoir oingt ma main avec du beurre ie l'introduiſis dans la matrice, pouſſant tout doucement en haut avec les quatre doigts joints enſemble, & faiſant gliſſer ma main le rong des feſſes, je la deſcendis juſqu'au jarret & delà juſqu'à l'extremité des pieds, où en ayãt attrapé vn ie le tiray & ie fis la méme choſe pour pouvoir prẽdre l'au-

tre & les ayant tous deux, ie les pris entre mes deux doigts & les tiray juſqu'au paſſage, & par ce moyen ie mis l'enfant de hors obſervant diligemment ce que Guillemeau recommande, qu'il aye les feſſes tournées en haut & la face en bas, crainte qu'il ne fut ſuffoqué par les vuidanges comme j'ay deſ-ja dit.

Le meſme Autheur veut que lors qu'on à trouvé un pied qu'on le lie avec un ruban, qu'on jnſinuera dans la matrice de peur qu'il n'eſchappe, pendant qu'on ira chercher l'autre lequel eſtant trouvé, on tirera doucement le premier avec le ruban pour les avoir tous deux.

Mais quoy que ie differe beaucoup à un Autheur de cette force, ie ne l'aiſſeray pas neantmoins ſans choquer le reſpect que ie luy dois, de dire de qu'elle maniere ie me comportay en ſemblable rencontre, car la raiſon pourquoy

ie glisse ma main par dessus les fesses pour aller chercher les pieds plustost que par dessous le ventre, c'est par ce qu'il est bien plus facille de les trouver de cette maniere, attendu que l'enfant dans cette situation à ses talons posés justement sur les fesses au contraire, s'il falloit les aller chercher par dessous le ventre estant arrivé aux genoux, il faudroit encore remonter la main tout le long de la jambe pour attraper les pieds : & par ainsi ce seroit double peine, outre que cette presentation estant une des plus d'angereuses, il faut y survenir le plus promptement qu'il vous est possible par la voye la plus courte, sans vous amuser à faire l'operation plus longue pendant que l'enfant court risque de sa vie, en s'amusant par des ligatures à le tirer de hors, ce qu'on peut facilement faire avec la main comme j'ay dit au chapitre dix-neufviesme.

CHAPIT. VINGT-QVATRIE'ME.

D'une Femme à laquelle ie tiray l'enfant en vie par l'operation cezarienne.

COmme il arrive bien ſouvent que les femmes groſſes eſtant attaquées de differentes maladies aygües & tres d'angereuſes, viennent à mourir devant que d'accoucher pour n'eſtre pas du nombre de ceux que les Iuriſconſultes condanent à mort, qui enſeueliſſent la femme groſſe morte devant que de mettre de hors l'enfant qu'elle porte dedans ſon ventre pour luy avoir fait perdre la vie, avec ſa mere faute d'avoir apporté la diligence neceſſaire pour le faire ſortir de la priſon où il eſt enfermé.

C'eſt pourquoy en quelque-temps que ce ſoit de la groſſeſſe, que la femme vienne à mourir, on ne doit pas faire difficulté à tirer l'enfant par l'operation ceſarienne, comme je fis à la femme de Guillaume Filet Barbier, Peruquier demeurant pour lors à la ruë de Gévre, par l'ordonnance de Monſieur Perreau Docteur, Regent en la faculté de Paris, & Medecin ordinaire de l'Hoſtel Dieu, qui viſitoit pour lors ladite femme de Guillaume Filet, malade d'une ſquinancie des plus dangereuſe, avec fiévre continüe laquelle empeſchoit la reſpiration, & ſuffoque les eſprits & bien ſouvent cauſe la mort en peu de temps : comme il arriva à cette femme le trentiéme de Mars mil ſix cens ſoixante-trois, où je fus apellé pour luy donner quelque ſecours dans l'extremité ou elle eſtoit.

C'eſt pourquoy eſtant arrivé chez

elle & l'ayant ſaignée pluſieurs fois des bras par l'ordonance de Monſieur Perreau, je luy apliquay des ventouſes avec ſcarifications, & apres avoir fait une evacuation ſuffiſante par les ventouſes, voyant que tous ces remedes eſtoient vains & inutiles pour luy ſauver la vie, & qu'elle s'aprochoit de ſa fin par les ſignes de mort qui commencoient aparoiſtre, je fus prié par ſon mary de faire l'operation ceſarienne, comme il avoit ordonné.

Et pour ne rien obmettre de ce qui eſtoit requis pour faire cette operation ſurement, je pris le poulx de la malade & mis la main ſur la region du cœur, pour connoiſtre lors qu'elle ſeroit proche de ſa fin, & en advertir ceux qui eſtoient preſens à la priere deſquels des le momment que ladite femme expira, je fis l'operation en cette maniere.

Apres avoir def-couvert le ventre de la deffuncte anud , je coppay à la partie laterale tout a coup avec un razoir les cinq tegumens , & les mufcles de l'abdomen avec le peritoine en maniere de croiffant , enforte qu'il y eut fuffifante ouverture pour introduire ma main , & prendre la matrice de la main gauche pour luy faire une incifion avec la droitte , laquelle n'a guere plus desfpaiffeur que celle d'un efcu blanc , hormis à lendroit de la partie fuperieure ou eft attaché le delivre , & par cette ouverture je tiray dehors de la matrice un enfant mafle de la grandeur d'un demy pied , bien & duëment proportionné en toutes fes parties : qui vefcut une bonne demy heure avec mouvement manifefte ; mais principalement vers la region du cœur , pendant lequel temps il receut le Sacrement de Baptefme

par Monſieur le Vicaire de ſaint Iacques, preſent Meſſieurs Pierre Guignard, Iean Rabaſte, Nicolas Huet, Frauçois le Bas bourgeois & ſes voiſins, demeurans à la méme ruë & de deux de mes ſetviteurs Chirurgiens.

Il faut neantmoins remarquer icy que ie ne fus pas plus de temps à faire cette operation que l'eſpace d'un *Aue*, & que la diligence eſt fort requiſe en cette operation, immediatement apres que la mere à expiré autrement l'enfant venant à perdre la uie faute de tranſpiration, vous ſeriez fruſtré de voſtre intenrion qui eſtoit de luy donner la vie & le bapteſme : car de croire que l'enfant reſpire par la bouche comme ce ſont imaginez quelques vns qui ordonnent de mettre un baillon à la bouche de la mere apres ſa mort, c'eſt pure reſverie d'autant que le Fœtus dans la matrice ne tranſpire que par

les

les arteres vmbilicalles & que son poulmon ne fait aucune action.

De tout ce que nous venons de dire il est aysé de conclure que l'operation cezariene n'est pas impossible, & qu'elle est non pas seullement vtile mais tres necessaire d'autant que par son moyen on donne bien souvent la vie du corps & de l'ame, au petit enfant qui en seroit entierement frustré, si on venoit à enterrer une femme grosse apres sa mort sans le metre dehors.

C'est pourquoy j'exhorte autant qu'il m'est possible tous ceux qui se meslent de ce noble art de Chirurgie, de ne la pas negliger lors qu'ils seront appelés dans une semblable occasion, atendant neantmoins que la mere aye entierement expiré, car autrement ce seroit vne chose trop cruelle & qui ne pourroit s'executer sans courir risque d'oster à mesme temps la uie à la mere.

Ayant traité de l'operation cezariene & de la maniere de la faire, pour ne rien obmettre de tout ce qui eſt neceſſaire pour ſa deſcription, i'ay creü qu'il ne ſeroit pas hors de propos d'adjouſter icy quelque choſe touchant ſon origine.

Il faut donc preſupoſer que l'enfantement eſt double, ſçavoir ſelon nature ; & contre nature.

L'enfantement ſelon nature eſt celuy qui ſe fait avec moins de peine, la mere & l'enfant y concourans eſgalement, & dans la poſture, & preſentation la plus naturele, c'eſt à dire la teſte la premiere le viſage eſtant tourné en bas.

L'enfantement contre-nature eſt celuy qui arrive dans une poſture qui n'eſt pas naturele avec de faſcheux accidens, où par inciſion du ventre de la mere comme i'ay fait voir dans la precedante obſeruation.

Ceux qui viennent au monde dans une posture qui n'est pas naturele, comme par exemple les pieds les premiers pourroient estre appellez agrippæ, ou agrippins comme qui diroit *ægré parti* c'est à dire enfantes difficillement telle que fut la n'aissance d'agrippine mere de Neron, au rapport de Pline où (selon quelques Autheurs) de Neron mesme qui vint au monde les pieds les premiers, & causa de tres fascheux travaux à sa mere, ce qui fut un tres fatal augure de la future cruauté de cet Empereur qui n'eut point de pareille ; car il fit mourir son maistre Seneque, & fit fendre sa mere en uie, pour voir d'où il estoit sorti.

Mais s'il arrive que l'accouchement soit impossible tant du costé de la mere, lors que le col de la matrice & l'orifice jnterne sont trop estroits où comprimez par quelque tumeur où inflamation : que du costé de l'enfant

lors qu'il eſt extraordinairement gros, alors eſtant hors d'eſperance d'enfantement on fait l'operation cezariene, d'où les Ceſars ont pris leurs noms au rapport de Pline au neufvieſme Chapitre de ſon Hiſtoire naturelle, car Iulles Ceſar fut le premier qui vint au jour par cette operation, ce qui fut cauſe qu'on luy mit le nom de Ceſar *acæſo matris vterò*, le mot de Ceſar eſtant tiré de *ſecaré* qui ſignifie couper lequel nom s'eſtendit du depuis à la poſterité, en ſorte que tous les Empereurs qui luy ont ſuccedé ont porté le meſme nom que luy, bien qu'ils ne fuſſent pas venus au monde par une meſme façon.



CHAPIT. VINGT-CINQVIE'ME.

D'vne femme que i'ay accouché laquelle fut trois iours & trois nuits en trauail auec des conuulſions.

QVoy que l'enfant vienne dans la ſituation naturelle & qu'il ſemble que toutes choſes concourent à rendre l'accouchement heureux & fauorable tant du coſté de la mere que de l'enfant, il faut neantmoins toûjours ſe deffier & ſe tenir ſur ſes gardes, car tout de meſme que la tempeſte n'eſt jamais plus à craindre que lors que le calme & la tranquilité ont long-temps precedé : ainſi comme dit Hippocrate au ſecond Aphoriſme de la premiere ſection, jamais les acci-

dens ne ſont plus à aprehender que lors qu'vn homme joüit d'une parfaite & entiere ſanté.

C'eſt pourquoy appliquant cela à noſtre practique des accouchemens.

Ie puis dire que bien qu'il ſemble que toutes les difficultés qui peuvent faire obſtacle en ce rencontre ſemblent eſtre tres eſloignés, neantmoins il ne ſenſuit pas qu'il faille d'abord conclure fauorablement, car outre les difficultez qui ſont ordinaires aux accouchemens, il ſe rencontre pluſieurs accidens leſquels de ſoy & ſuruenans ſont capable de les rendre laborieux & tres difficilles, comme il arriva à la femme de Monſieur Morin demeurant ruë de jouy, le treizieſme May de l'année mil ſix cens ſoixante & dix où ie fus mandé pour l'accoucher laquelle eſtoit en travail depuis deux jours & deux nuict & luy ſurvint la nuict ſuivante des conuulſions ſi eſtranges qu'elle la

mirent hors de toute connoiſſance : mais ie les appaiſay peu apres par quelques gouttes d'huille d'Ambre que ie luy fis prendre dans du vin, apres que ie leus touchée ie fis connoiſtre aux aſſiſtans que l'enfant venoit bien & qu'elle n'accoucheroit pas ſi toſt, c'eſt pourquoy il n'eſtoit pas neceſſaire de rien precipiter puis-qu'il failloit laiſſer agir la nature & ſur tout eſtant entre les mains de Madame de l'Eſpine ſage-Femme aſſez entendüe en ſon art.

Ie luy ordonnay neantmoins quelque remedes à l'abſence du Medecin pour facilliter l'accouchement commançant par un lauement aſſez fort & trois heures apres la ſaignée du pied : mais nonobſtant tout cela elle n'accoucha que le lendemain à dix-heures du ſoir, auquel temps on m'enuoya promptement deux perſonnes pour me prier de l'aller viſtement accou-

cher, où eſtant arrivé ie trouvay que l'enfant avoit la teſte de hors & le col tellement preſſé au paſſage qu'il eſtoit preſque eſtranglé.

I'introduiſis avec bien de la peine l'extremité de mes doigts dans le col de la matrice, eſtant le propre d'icelle de ſe ſerrer au vuyde comme font les huittres qui s'ouvrent & reſſerent à meſme temps, neantmoins auparavant que de rien faire je fis prendre du vin à cette femme pour luy donner de la force & reparer les eſprits tellement diſſipés, qu'elle eſtoit ſans connoiſſance comme nous avons dit.

Il eſt à remarquer icy que l'enfant eſtoit mort & que par ainſi il y avoit encore moins d'ayde de ſon coſté que de celuy de la mere, ie fis neantmoins l'extraction de l'enfant comme il a eſté dit, en dilatant l'orifice interne de la matrice & par ce moyen inſinuant mes doigts dedans jcelle, ie

les conduisis jusques aux aisselles de l'enfant, où les ayans courbés en forme de crochets ie tiray l'enfant de hors, donnant un peu d'interualle à la mere pour luy laisser reprendre ses forces : & ie la delivray immediattement en moins de demy-heure de temps, mais par le froissement des parties joint à la cacochimie & mauvaise disposition de son corps, la gangrene y survint que i'arrestay neantmoins, & empeschay d'embuler dans peu de temps, par le moyen de mes remedes & remis la malade en fort bonne santé.

Voilà presque un des plus difficiles & laborieux accouchemens qui se puissent faire attendu l'extreme foiblesse de la mere, & le deffaut de la vie de l'enfant joint à son extreme grosseur qui se rencontrerent tous deux en cette occasion.

CHAPITRE VINGT-SIXIE'ME.

D'une femme que j'accouchay d'un enfant mort, apres huiƈt-jours de travail, auquel ie fus obligé d'oſter un des parietaux pour le tirer.

IE fus appellé le deuxieſme jour d'Aouſt de l'année derniere, de la part de Madame Tonnelier ſage-Femme pour accoucher une femme qui eſtant chez elle entravail depuis huit jours, apres avoir perdu toute l'eſperance qu'elle attendoit de la nature, enfin eut recours amoy.

L'enfant ſe preſentoit dans une ſituation tout a fait naturelle : mais beaucoup de difficultés s'oppoſoient à rendre cét accouchement heureux,

pour ſauver la mere & l'enfant, comme vous pourrez apprendre par la ſuite de ce chapitre, & pour connoiſtre plus clairement la verité de la choſe.

Il faut remarquer que cette femme eſtoit âgée de quarente ſept ans, & qu'elle eſtoit d'un temperament fort melancolique, qui avoit eſté beaucoup augmenté par ſa groſſeſſe qu'elle avoit eſté obligée de tenir ſecrete, joint à cela qu'elle eſtoit fort eſtroitte & que les membranes eſtoient fort dures, & déſeichées ce qui ne contribuoit pas peu à la difficulté de cét accouchement, en telle ſorte que l'enfant fut deux jours au paſſage avec une ſi grande compreſſion, que les deux os parietaux s'eſtant deſ-joints percerent non ſeulement le pericrane; mais encore le pannicule charneux & la peau meſme, quoy que plus dure en cét endroit qu'en toutes les autres

parties du corps, ce que je fis connoistre à la sage-Femme & à tous les assistans, & que l'enfant estoit mort sans le danger ou la mere se trouvoit de suffoquer pour la suppression des excrements, & la compression des parties de la respiration : car l'enfant estant arresté au passage comprimoit telement le rectum & la vessie, qu'elle ne pouvoit prendre aucun lavement, ny mesme uriner en aucune maniere, & lestomach estant pressé par les intestins vers le diaphragme empeschoit le mouvement libre, & c'est ce qui blessoit la respiration de sorte que la voiant dans la derniere extremité, & que selon Hippocrate aux extremes maux, il faut les extremes remedes, je fis connoistre à ses amis qui estoient la presens, que s'il y avoit quelque esperance à la mere, ce seroit par l'accouchement, & qu'il estoit impossi-

ble de l'accoucher qu'il n'arriva ce qui s'ensuit, c'est que je m'advisay d'oster un des parietaux, & de vuider le cerveau pour avoir plus de facilité à introduire ma main.

Apres avoir donc vuidé tout le cerveau, je glissay deux doigts pardessous la maxille inferieure pour faire sortir la teste en tirant, laquelle estant sortie j'introduisis mes deux doigts index de chaque costé pardessous les aisselles, & tiray de toute ma force jusque à ce que l'enfant fut sorti tout afait, lequel vint tout entier excepté los parietal que iavois osté pour evacuer la cervelle, ne la pouvant secourir que par cette maniere.

L'enfant estant dehors il survint une si grande evacuation d'eau puante & croupie qu'elle infecta toute la chambre, & quelque diligence que je fis je ne sçeus empescher que le deliure ne restat, & nonobstant tous

les remedes tant internes qu'externes la grangrene ſurvint à toutes les parties de la matrice, à cauſe de la trop grande compreſſion qui en avoit eſté faite par l'enfant que j'arreſtay neantmoins par le moien de mes remedes particuliers.

Ie luy fis pendant deux jours qu'elle reſta envie des iniections trois fois le jours dans la matrice, pour faciliter la ſortie de l'arriere faix avec quelques bons cordiaux pour luy donner de la force, & pour reſiſter aux vapeurs malignes, & parce moien je vint a bout de mon deſſein ; car l'arriere faix ſortit le ſoir devant qu'elle mourut : mais la grande lacohimie de ſon corps rendit les effets de tous les remedes nuls, ce qui fit que je ne voulus pas entreprendre cette operation, ſans en avoir fait connoiſtre les evenemens afin de n'eſtre pas blaſmé ſi la malade venoit à mourir.

CHAPITRE VINGT-SEPTIE'ME.

D'ou vient que quantité de femmes meurent apres un travail rude & laborieux, & les accidents qui leurs arrivent, & la maniere d'y bien remedier.

DE mesme que tous les beaux fruits qu'on voit pendre aux arbres ne viennent pas toûjours à leur parfaitte maturité, acause des continuels mouvements qui leur arrivent par les injures externes, lesquelles causent bien souvent la mort de l'arbre & du fruit.

Ainsi la femme grosse est sujette à une infinité d'incommodités tant internes, qu'externes qui acompagnent la vie & qui causent bien sou-

vent de grandes deſordres a leurs perſonne & a leurs fruit.

A leurs perſonnes par la cacochimie ou pletore ou par ce qu'elles ſont trop jeunes par letreſſillement du paſſage où ſi elles ſont trop vielles par la ſechereſſe des meſmes parties, qui les empeſche de ſe dillatter comme i'ay dit au Chapitre cy-deſſus, en ſuite dequoy il leurs arrive quantité d'accidens qui ſurviennent bien ſouvent comme excoriation au col ou fond de la matrice, pour avoir voulu tirer avec un peu trop de violence le délivre & le deſtacher du fonds d'icelle, qu'on tire quelquefois par morceaux ce qu'on ne devroit pas faire, car il vaudroit mieux le laiſſer que de le tirer avec trop de violence, comme ie diray dans un chapitre traictant de cette matiere, car la matrice eſt bien ſouvent tellement irritée & enflamée, par le froiſſement qu'a cauſé

causé la sortie de l'enfant & quelquefois par la violence que la main aura faite lors qu'on l'aura introduitte par force, ce qu'on est bien souvent obligé de aire pour survenir aux accidens qui arrivent, ce qui cause grande inflamation & quelquefois la gangrene & sphacelle & ensuite la mort, ce qui arrive par la negligence des jeunes sages Femmes lesqu'elles apres les avoir accouchées ne donnent pas ordre aux gardes de surueiller aux accidens qui arrivent pour en advertir le Chirurgien accoucheur afin de remedier aux susdits accidents, & on fera faire des iniections dans la matrice, deux ou trois fois par jour auec quelque remede propre & specifique, qui puisse resister à la pourriture laquelle on connoîtra par les vuidanges puantes & cadavereuses, laquelle y survient quelquefois dans vingtquatre heures, & supposé qu'elle y

ſoit-deſ-ja on pourroit y remedier en cette maniere , commançant par les jniections qui ſeront faites avec la decoction de mauves, guimauves , parietaire , mercuriale , matricaire , armoiſe, camomille, melilot, de chacune demy manipule, qu'on fera boullir enſemble dans trois pintes d'eaü, & dans une pinte de la colature, il faudra diſſoudre une once de myrrhe & autant de poudre d'ariſtoloche , une once d'aloës deux onces de miel roſat avec demy-ſetier de bon eſprit de vin & en faire jniection trois fois par jour dedans la matrice , faiſant eſlever les feſſes de la malade autant qu'il ſera neceſſaire pour la pouvoir contenir plus facilement, tenant les lévres fermées quelque temps pour l'empeſcher de ſortir.

Mais ſi la gangrene ſurvient au col de la matrice, il faudra faire ſcarification en quelques differents endrois

en long jusqu'au sang, puis y mettre des rouleaux de charpy attachées avec un fil qu'on laissera pendre de hors pour les retirer plus facilement, on pourra se servir desponge si l'on veut trempée dans l'eau, phagedenique y adjoustant de l'eau de vie, ou de l'esprit de vin, ou bien on pourra faire infuser dans de l'eau de vie, de la myrrhe, de la loës, de l'aristoloche, de laqu'elle on imibera les rouleaux ou esponges, desquelles esponges ou rouleaux, on remplira le col de la matrice apres l'avoir bassiné, auparavant on pourra encore se servir de legiptiac avec le sel dissous dans l'eau de vie.

Voila la maniere de remedier à de semblables accidens à laqu'elle vous pourrez ajouster l'vsage des remedes cordiaux, qui seront ordonnés par le Medecin où bien à son absence vous ordonnerez de la ptisanne faite avec une poignée d'orge, de chien-dent &

de la racine de ſcorſonere & de re-
gliſſe pour ſa boiſſon ordinaire & s'il
ny a point de fievre , on pourra luy
donner un peu de vin blanc pour re-
ſiſter aux vapeurs qui s'eſlevent de la
matrice & qui facilite à faire eſcouler,
& enſuite vous diſſoudrez une demy-
dragme de confection de hyacinte &
d'alkermes dans un verre de ſa ptiſa-
ne qu'elle prendra ſoir & matin loing
des alimens , obſervant que tant la
boiſſon que les remedes ſoient tiedes
quand elle les prendra de peur de cau-
ſer des tranchées.




CHAP. XXVIII.

CHAPITRE VINGT-HVITIESME.

La maniere de tirer l'enfant hors de la matrice, lors qu'il se presente par les pieds.

COmme nous avons des-ja dit dans les Chapitres precedans, qu'en toutes les presentations de l'enfant qui arrivent contre nature, on est obligé telle qu'elle soit d'aller toûjours chercher les pieds, ny ayant point d'autre voye plus courte & plus assurée pour le mettre de hors, il ne sera pas hors de propos d'adjouster icy de qu'elle maniere on se doit comporter lors qu'il se presente les pieds les premiers, & sans repeter icy ce que i'ay des-ja dit de cette sorte d'accouchement en parlant de l'operation ce-

zariene, où i'ay fait voir qu'il eſtoit contre-nature, quoy que les Hiſtoriens faſſent mention de quelques perſonnes qui ſont venus au monde de cette façon, comme nous avons dit de Neron & de ſa mere Agrippine, neantmoins par ce qu'on eſt bien ſouvent obligé d'y avoir recours, dans les autres poſtures qui ſont contre-nature nous traitterons icy expreſſement de cette ſorte d'accouchement & de qu'elle maniere on s'y doit comporter.

Ie diray donc premierement que quoy que cette ſorte d'accouchement ne ſoit pas une des plus mal-ayſées; mais facile à faire (ientends pour ceux qui ſont bien verſés dans cette practique) & principalement lors que l'enfant preſente les deux pieds enſemble, neantmoins s'il arrive qu'il viene tant ſeulement à ſe preſenter par un pied, auſſi bien d'une fa-

çon que d'autre l'accouchement sera facile.

Mais pour s'aſſurer de la verité & ſçavoir ſi ce ſont les deux pieds d'un meſme enfant, on le pourra connoiſtre par le toucher qu'on en aura fait avec la main qu'on aura introduite dans la matrice, faiſant rentrer un des pieds s'ils eſtoient tous deux ſortis, lequel ſervira de guide pour trouver l'autre en faiſant gliſſer la main le long de la jambe, & de la cuiſſe juſqu'aux ayſnes, ou eſtant parvenu on redeſcendra la main le long de l'autre cuiſſe juſque à l'extremité du pied, & parce moyen on ſera aſſuré de tenir les deux pieds d'un meſme enfant, & on ne fera aucune difficulté de le tirer dehors prenant garde quand le corps ſera ſorti juſque à la region des iles d'aller chercher les bras de l'enfant, & de les abaiſſer le long du corps un de chaque

coſté, inſinuant dans la matrice le doigt index juſques au plis du coude de l'enfant, qu'on abaiſſera & tirera dehors un apres l'autre pour les faire ſortir plus aiſement, envelopant le corps de l'enfant avec un linge à meſure qu'on le tire dehors, afin qu'il ne gliſſe pas des mains par les viſcoſités dont ſa peau eſt couverte, ſans oublier de luy faire faire le moulinet lors qu'il ſera dehors juſques aux feſſes, c'eſt adire de le retourner de l'autre coſté les feſſes en haut & le ventre en bas, de peur qu'il ne s'arreſte par le menton aux os barré, ou qu'il ne fut ſuffoqué par les vuidanges en ſortant, ſelon que Guillemeau le recommande prenant garde en le tirant, de faire en ſorte qu'il ne demeure pas pris par le col au paſſage, la teſte reſtant dedans ce qui ſeroit dangereux s'il demeuroit trop longtemps en cét eſtat : C'eſt pourquoy

ſans perdre temps il faudra faire gliſſer les quatre doigts entre le col de l'enfant, & lorifice interne de la matrice dans le temps que vous donnés du relache à la mere, & avec le revers des doigts d'empeſcher qu'elle ne comprime le col de l'enfant, taſcher de le dilater tout doucement, & par ce moyen de faciliter le paſſage de la teſte, & ne pas faire comme ceux qui veulent qu'on laiſſe un des bras de l'enfant eſlevé contre la teſte pour faciliter la ſortie d'icelle ; car bien loing de cela je crois que cette methode ſerviroit plutoſt à boucher le paſſage qu'à le rendre plus ouvert, & ſur tout ſi la teſte de l'enfant eſtoit un peu trop groſſe : Mais bien ſi la teſte ne venoit pas dinſinuer un doigt ou deux abaiſſant le menton vers la poictrine, & tirant doucement par ce moyen on en viendra facilement about & ſans aucun danger.

CHAPIT. VINGT-NEVFVIE'ME.

Le moyen de delivrer la femme apres eſtre accouchée, & la methode d'y remedier quand il y eſt reſté.

LA nature qui eſt tres-ſage & prevoyante ne s'eſt pas moins monſtrée ſoigneuſe pour la conſeruation des animaux que pour les autres eſtres : car de meſme qu'elle conſerve dans leur premiere production la plus part des fruicts les renfermans les vns dans des coquilles , les autres dans des gouſſes particulieres juſqu'à leur parfaite maturité, pour les deffendre & preſerver des iniures du temps, ainſi n'ayant pas moins de ſoin des animaux & principalement de l'homme,


CHAP. XXIX.

elle ne s'est pas seulement contentée de l'avoir renfermé en sa premiere conformation dans la matrice, comme dans un azile assuré pour estre preservé des jniures du temps : mais elle a voulu encore luy bastir un domicile où enueloppe particulier composé de deux membranes & d'une chair propre qu'on appelle ordinairement en latin *secondinæ*, parce que *secundò a Fœtu in lucem editur*, naturellement ne doit iamais sortir de la matrice qu'apres l'enfant, de mesme que nous voyons que les gousses & enuelopes des fruits, demeurent quelque temps attachées aux Arbres apres que le fruict est tombé à terre par sa parfaite maturité, & c'est aussi pour cette raison que les François l'ont appellé arriere-faix, par ce que c'est le dernier fardeau dont la matrice se délivre apres l'accouchement, lequel estant retenu trop long-temps

dans icelle, celuy eſt ſans doute un faix inutile & contre-nature qui ne fait que l'incommoder, & dont nous devons eſtre ſoigneux de la délivrer au pluſtoſt, ſi nous voulons éuiter une infinité d'accidens qui ont couſtume de ſuivre le retardement du délivre dans la matrice, comme perte de ſang, conuulſion, ſyncopes, & autres ſemblables.

C'eſt pourquoy pour éviter ſemblables accidens & pour y ſurvenir lors qu'ils arriveront. I'ay trouvé à propos d'adjoûter icy de qu'elle maniere on ſe doit comporter pour délivrer une femme apres l'accouchement, & principalement ſi les vaiſſeaux vmbilicaux venant à ſe rompre l'arriere-faix demeure retenu dans la matrice & fort adherent au fonds d'icelle, ce qui fait bien ſouvent de la peine aux ſages-Femmes & ſur tout quand il le faut aller chercher ſans

la guide ordinaire qui ſont les vaiſſeaux vmbilicaux ,& comme elles ne ſont pas le plus ſouvent des plus expertes en la connoiſſance de l'Anatomie de peur de ne prendre la ſubſtance de la matrice pour l'arriere-faix, elles auront recours à l'ayde de quelque habille Chirurgien accoucheur , lequel ſe comportera en cette maniere.

Premierement il ſituera ſa malade au travers du lict comme à tous les faſcheux accouchemens & ſe comportant avec toute la prudence poſſible & conſiderant que puiſque la nature ne la pas mis dehors conſecutiuement apres l'enfant , il faut qu'il ſoit adherent en quelque partie de la matrice auquel inconuenient il remediera en cette maniere.

Il faut qu'il tienne l'vmbilic de la main gauche entre les doigts & leſbranler de la main droite deça & de-

là en tirant doucement & inciter la malade de pouſſer en bas avec la meſme force qu'elle à fait en accouchant, luy faiſant ſouffler dans ſes mains & meſme luy provoquer l'eſternuement avec des poudres ſternutatoires qu'on luy ſouflera dans le n'ez avec quelque tuyau de plume, afin que ces ſortes de mouvemens concuſſifs pouſſant le diaphragme, & les autres parties du bas ventre en bas puiſſent comprimer la matrice & l'obliger à ſe deſcharger de ce corps eſtrange qui eſt contenu en jcelle, ie veux dire l'arriere-faix ſans oublier d'adoucir & de lubriffier quelquefois la matrice par le moyen du beurre qu'on introduira de fois à autre dans jcelle.

Voilà de la maniere que ie me ſuis comporté pour extraire l'arriere-faix, ſans aucune violence & comme ie l'ay ſouuent practiqué.

Mais ſi apres avoir fait tout ce que

ie viens de dire ſi le délivre eſt rete-nu dans la matrice , il faudroit pour lors lier le nombril à l'enfant de la maniere que i'ay dit cy-deſſus , & le couper entre les deux ligatures & donner apres l'enfant à la garde , pour le mettre aupres du feu & pour l'a-juſter de tout ce qui ſera neceſſai-re.

Apres quoy il faudra lier l'autre bout du nombril à la cuiſſe de la me-re pendant qu'on luy preparera un lauement fort & carminatif, auquel on pourra ajoûter quelques goutes d'huyle d'ambre jaune & luy en don-ner quatre ou cinq goutes, dans un ver-re de vin blanc ou de decoction d'ar-moiſe & de matricaire.

Le caſtoreum eſt auſſi un tres-bon remede pour cet effet.

Comme auſſi on pourra luy donner dans du vin blanc , une dragme du délivre , d'une autre femme calciné

& mis en poudre.

Il arrive quelquefois que par le moyen des ſuſdits remedes l'arriere-faix ſe d'eſtache & ſort de hors ſans aucune violence : mais s'il ne ſortoit pas il faudroit changer de methode & apres avoir d'eſtaché l'vmbilic de la cuiſſe de la femme, il faudroit le tenir de la main gauche pour ſervir de guide (comme il eſt dit cy-deſſus) à introduire la main droite juſqu'au fond de la matrice, ou eſt attaché l'arriere-faix & faiſant le tour d'iceluy avec l'extremité des doigts, lesbranler de coſté & d'autre & mettre les doigts entre les parois de la matrice & le délivre, pour le d'eſtacher du lieu où il eſt adherent, prenant garde de ne pas excorier où bleſſer la matrice & pour cet effet, il faut avoir les ongles coupées le plus juſte qu'il ſe pourra pour éviter de ſi faſcheuſes ſuites.

Mais s'il arrive par mal-heur que l'vm-

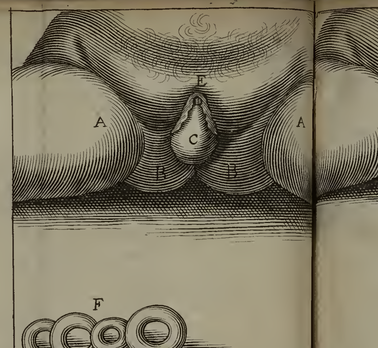
l'vmbilic vienne à rompre, en tirant un peu trop fort, pour lors le Chirurgien où la ſage Femme ayant perdu ſon guide, & eſtant bien versé dans l'anatomie pour pouvoir faire difference entre l'arriere-faix & la ſubſtance de la matrice, il portera la main pour taſcher de le tirer dehors.

Mais ſi le délivre eſt tellement adherent à la matrice que par le moyen de tous ſes remedes & cette maniere d'operer il ne puiſſe pas eſtre mis de hors, on ſera libre, ou de le tirer avec la main comme nous avons dit, entier ou divisé par morceaux prenant garde de ne point bleſſer la matrice, ou bien d'en commettre entierement le ſoin à la nature en luy aydant, neantmoins tant par le moyen des bonnes jnie&tions qu'on fera dans la matrice, de la maniere que nous avons dit au chapitre vingt-ſept, que par des bons remedes cordiaux pour

fortifier la mere, & reſiſter aux vapeurs malignes, car auſſi bien un petit morceau d'iceluy venant à reſter cauſeroit les meſmes accidens que s'il y eſtoit demeuté tout entier, & par ſon propre poids pourra plus facilement ſe d'eſtacher & pour n'eſtre pas blaſmé des aſſiſtans, vous ferez voſtre prognoſtic pout la ſuite touchant tout les accidens qui pourroint arriver, tant s'il y reſtoit entier que ſi on le tiroit par morceaux.

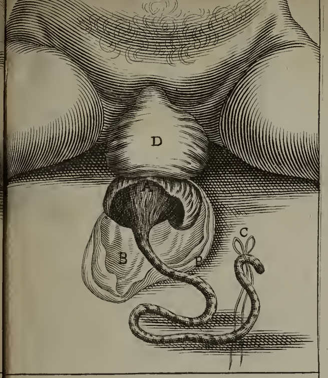
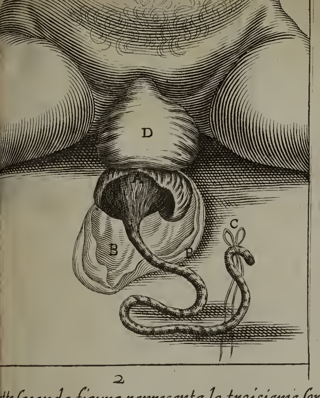


Mon dessein nestant que de rendre seruice au Public, Jay creu que j'obligerois grandemt. les Curieux dadjouster aux figures que iay fait mettre dans mon liure des accouchemens, les six suiuantes, lesquelles donneront vne grande lumiere à tous ceux qui veulent apprendre la pratique des accouchemens, pour reduire la matrice dans sa cheute et la contenir par le moyen des pessaires dune maniere laquelle na pas esté veüe jusques icy. Dont trois representent les trois Sortes de descente, Scauoir, la premiere. lors que le fond, et l'orifice interne, descend dedans le col, laquelle ne se voit pas: La seconde lors que l'orifice interne, et le col, descendent jusques a l'orifice externe. Et la troisieme, - lors que le fond est renuersé et paroist entre les Cuisses comme vne grosse vescie. Lequel renuersement arriue bien souuēt apres des accouchemens laborieux, et disficiles, ou lors que les ligamens superi.es viennent a se relascher. les autres monstrent la maniere dappliquer les pessaires apres la reduction.



I

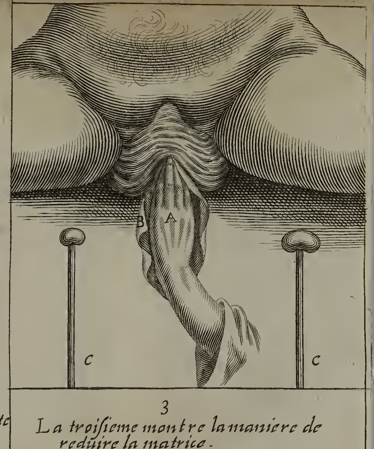
Cette figure represente la seconde desce[...] qui est appellée Precipitation.
A. Les cuisses escartées.
B. Les fesses.
C. Le corps de la matrice qui sort de l[...] externe de la grosseur du poing.
D. L'orifice externe.
E. Le penil.
F. Plusieurs pessaires de diferentes g[...] deurs pour plusieurs personnes.

2

[C]ette seconde figure represente la troisieme sorte [d]e chute nommée renuersement qui arriue lors que lon tire auec trop de violence le deliure

Le deliure adherent au fond de la matrice.
Les deux membranes de l'arriere faix.
La ligature du nombril.
Le corps de toute la matrice renuersée.



3

La troisieme montre la maniere de reduire la matrice.

A. La main qui reduit la matrice.
B. Vn linge à l'extremité des doigts poussant la matrice
C. Le repoussoir pour la matrice lors que la main est trop grosse et le col trop etroit, fait de buy.

CHAPITRE TRENTIE'ME.

De la precipitation ou cheute de la matrice apres l'accouchement, & de la maniere de la reduire.

AYant à parler de la relaxation & cheute de la matrice, i'ay creü pour éuiter la confusion & establir un ordre qui est l'ame & le flambeau de toutes les sçiences, qu'il estoit necessaire pour ne pas confondre le mouvement morbifique avec le naturel, de dire auparavant quelque chose de la matrice & de ses mouvemens.

C'est pourquoy il faut sçavoir que par la matrice nous entendons icy cette partie du corps de la femme,

qui a eſté deſtinée de la nature pour recevoir la ſemence, la fomenter & la reduire de puiſſance en acte, c'eſt à dire la diſpoſer tellement en toutes les parties qu'elle puiſſe former un autre animal.

Et c'eſt pour ceſujet que la plus part des Philoſophes en ont parlé d'une maniere toute particuliere, car Pline dit que la matrice eſtoit comme le champ fertile de la nature humaine & non ſans raiſon, car de meſme que toutes les ſemences des plantes & des arbres demeureroient ſteriles & ſans rien produire ſi elles n'eſtoient auparavant receües dedans la terre pour y germer, laquelle eſt comme la matrice vniuerſelle de toute la nature.

Ainſi la ſemence des animaux quoy que feconde & bien diſposée, ſi elle n'eſt receüe dans la matrice elle demeure privée de ſon action qui n'eſt autre que la generation.

Et c'eſt ſans doute ce qui fait que la matrice deſireuſe d'jcelle eſt agitée de divers mouvemens, car elle vient au devant pour recevoir la ſemence s'il eſt de beſoin & ſi elle ſe voit d'eſtituée d'icelle elle remonte quelquefois & par cette varieté de mouvemens produit une infinité deſymptomes, ce qui a obligé Platon de dire qu'elle eſtoit comme un animal dans un autre animal.

Mais deſirant de m'eſtendre plus au long ſur cette matiere dans la ſuite, en traitant des paſles-couleurs & autres ſymptomes qui arrivent le plus ſouvent aux Femmes & aux filles, je me contenteray pour le preſent de parler de la cheute d'icelle & du moyen d'y remedier.

C'eſt pourquoy s'il arrive qu'un Chirurgien ſoit appellé pour remedier à un ſemblable accident, il y doit proceder en cette maniere.

Il ſituera premierement la malade au travers du liƈt couchée ſur le dos ayant les feſſes un peu plus eſleuées que le reſte du corps & les cuiſſes eſcartées comme dans les accouchemens & l'ayant miſe en cette ſituation, il vnira ſes trois doigts enſemble & pouſſera la matrice avec un linge trempé dans du vin rouge tiede, joignant ſes doigts en forme de peſſaire, commandant à la malade de retirer ſon vent pendant qu'il fera tout ſon poſſible pour repouſſer la matrice dans ſon lieu naturel & la contenir en cet eſtat par le moyen de quelque peſſaire, ſi la cheute ne ſuit pas apres nne couche comme vous pourrez voir par l'obſeruation ſuivante.

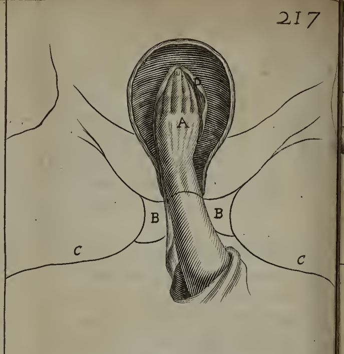
Mais ſi la cheute provenoit d'une couche il faudroit y remedier de la maniere que ie fis à cette femme laquelle acconcha de deux enfans dont i'ay déja parlé cy-deſſus, ſçavoir en metant

un linge par toute l'eſtendue de la matrice & ioignant les cinq doigts enſemble en forme de peſſaire, on la repouſſera en ſon lieu naturel luy faiſant retirer ſon vent & l'ayant auparavant miſe dans une ſituation commode, ſçavoir les feſſes un peu eſlevées en ſorte que la matrice eſtant comme dans un panchant puiſſe eſtre plus facilement remiſe dans ſon lieu naturel, laiſſant la malade dans cette ſituation pendant quelque temps ſans neanmoins la contraindre, luy faiſant ſeulement eſtendre les jambes & la faiſant abſtenir autant qu'il luy ſera poſſible de trop parler, de touſſer, de ſe moucher, & d'autres ſemblables mouvemens concuſſifs, d'autant que par iceux le diaphragme eſtant pouſſé en bas comprime toutes les parties du bas ventre, & par ce moyen il pourroit arriver une ſeconde recheute de la matrice, c'eſt pourquoy pour eviter

un tel accident il faudra insinuer un linge en rond que l'on fera entrer le plus avant que l'on pourra jusqu'à l'orifice interne de la matrice, tant pour empescher la recheute que pour recevoir les lochies & vuidanges, le l'aissant pendre en dehors pour le pouvoir retirez selon que la necessité le requerra.

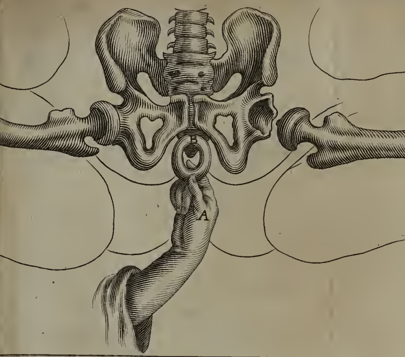
Ce n'est pas qu'on ne se puisse servir si l'on veut d'un pessaire de liege troüé par le milieu & recouvert de cire : mais la malade à qui ie fis cette operation tenant le lict i'ay creu qu'il n'en estoit pas necessaire non plus que de se servir d'huile pour la reduction comme le recommande quelque Autheur nouveau, car tous les remedes onctueux relaschant les parties sont totallement contraires & encore moins des astringens lesquels resserant l'orifice interne de la matrice empescheroient les vuidanges.

Pour donner plus grande intelligence et es clairciſſement a ſecourir les femmes dans des ſemblables maladies, Jay jugé tres apropos qu'il estoit necessaire de les demonstrer ſur les trois figures suiuantes conformement á ma pratique, Dont la premiere demonstre la matrice reduitte dans sa situation naturelle, La ſeconde fait voir comme il faut insinuer le peſſaire dans le col de la matrice jusq; a la partie interne de l'os Pubis, le pouſſant auec le doigt index. Et la troisieme, La maniere comme il faut qu'il ſoit posé á plat ſur les os dits cy desſus, pour empescher la recheute d'icelle. Mais ce n'est pas assé de vous faire voir ces operations, il faut que ie vous donne la methode de faire les peſſaires que ie fait en cette maniere. Prenés vn morceau de liege, et l'arondissés de la facon representée dans ces figures, faites y vn trou au milieu, et couures le tout au tour auec de la filaſſe, faites fondre de la cire neufue et donnes luy deux ou trois couches, il est incorruptible, et pourra estre porté tant qu'on voudra ſans atache, et ſans aucune incommodité, ny mesme empeschement pour l'acte venerien.



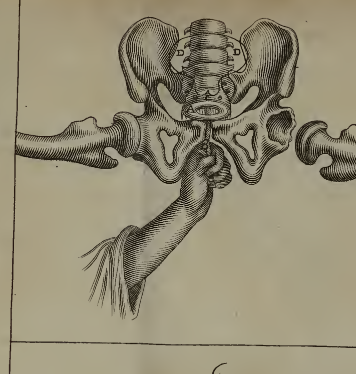
4

A. La main qui a reduit la matrice a sa situation naturelle.
B. Les feſſes.
C. Les cuiſſes escartées.
D. Vn linge a l'extremité des doigts.



5

A - La main qui tient le Peſſaire auec deux doigts pour l'insinuer dans le col de la matrice.
B - Le Peſſaire.



6

A Le Peſſaire posé sur l'os Pubis.
B Le doigt index qui paſſe au trauers du peſſaire pour le mettre a plat vis a vis le col interne.
C - Le col interne de la Matrice
D - Toute l'estendue du corps de la matrice.

CHAPITRE TRENTE-VNIE'ME.

D'une femme à laquelle ie fis la reduction de la matrice laquelle sortoit de la grosseur du poing six mois apres sa couche.

M'Estant engagé dans le Chapitre precedant de parler de la relaxation de la matrice qui arrive hors des couches, j'ay trouvé à propos de faire suivre icy cette observation pour satisfaire à ma promesse.

La femme d'un bourgeois demeurant ruë sainct Antoine, six mois apres son accouchement par une grande quantité de fleurs blanches qui avoient relaché les ligamens, tomba dans une relaxation de la matrice si grande qu'elle sortoit de la grosseur du poing

hors de l'orifice externe, ce qui l'incommodoit tellement qu'elle ne pouvoit presque marcher, elle se transporta neantmoins chez sa sage-Femme qui estoit Madame Tonnelier, pour la consulter & luy demander quelque remede laquelle m'envoya appeler chez elle pour en faire l'operation, où estant arrivé & l'ayant fait mettre dans une situation semblable à celle d'un accouchement, ie la visitay & obseruay à mesme temps que la matrice estoit si extraordinairement cheute, qu'on voyoit à des-couvert tout l'orifice interne d'icelle, en sorte qu'elle estoit ridée & presque desseichée par l'air externe, mais nonobstant tout cela ie ne laissay pas de la remettre de la maniere que i'ay dit cy-dessus, que ie ne repeteray pas icy pour empescher la reditte avec cette difference qu'a celle-cy, n'estant pas en couche ie me seruis de reme-

des aſtringens composés avec la racine de grande conſoulde huict ou dix glands de cheſne & quelques noix de cyprés, d'eſcorce de grenade, avec un peu d'alun que ie fis boüillir enſemble dans du gros vin juſqu'à la conſomption de la moitié, de laquelle decoction ie me ſeruis pour baſſiner chaudement toute la matrice, (car elle eſt fort aſtringente) & apres l'avoir bien fomentée & remiſe en ſon lieu naturel ie luy mis un peſſaire d'une forme iuſte & bien proportionnée ſans aucune attache ny bande, duquel elle ne fut nullement incommodée, apres quoy s'eſtant relevée s'en retourna chez elle ſans que du depuis elle ſoit jamais retombée dans une ſemblable incommodité.

CHAPIT. TRENTE-DEVXIE'ME.

D'une femme à laquelle la ſage-Femme laiſſa la teſte de l'enfant dans la matrice en l'accouchant le tirant par les pieds.

C'Eſt une choſe tres-faſcheuſe à une ſage-Femme lors qu'elle entreprend un accouchement contre nature & qu'elle n'y reüſſit pas, car il arrive bien ſouvent que l'on fait naufrage au port lors qu'on y penſe le moins, comme il arriva à une ſage-Femme de ma connoiſſance laqu'elle apres avoir eü beaucoup de peine à tirer le corps de l'enfant de hors laiſſa la teſte dedans la matrice ce qui l'eſtonna beaucoup, car apres avoir deſployé tous ſes ſoins & induſtries

CHAP. XXXII.



ſans en pouvoir venir a bout , elle fut obligée de demander du ſecours & m'envoya appeller par la garde pour venir promptement ſecourir une femme dans ſon accouchement , où eſtant arrivé & m'eſtant informé de toutes choſes , elle me dit comme en ſecret qu'elle avoit laiſſé la teſte de l'enfant dans la matrice , me priant tres-inſtament de vouloir reparer ſa faute pour empeſcher le blaſme qu'elle pourroit encourir ce que ie luy promis , car ayant fait appeler le mary devant que de commancer mon operation , ie luy fis connoiſtre pour reparer la faute de la ſage-Femme que l'enfant eſtoit tout pourry & qu'on ne pouvoit le tirer ſans ſeparer la teſte, ſi on ne vouloit prejudicier à la vie de ſa femme & qu'il falloit au pluſtoſt la ſecourir lequel ayant conſenty , ie mis la femme en une ſituation convenable & ayant introduit ma main

dans la matrice, ie touchay le délivre qui n'eſtoit pas bien adherent lequel ie tiray à meſme temps de hors pour faire ceſſer la perte de ſang & apres l'avoir tiré, j'inſinuay ma main derechef dans la matrice pour attraper la teſte de l'enfant & la mettre de hors, ce qui ne fut pas ſans grande peine & ſans beaucoup ſuer, car faiſant faire une mediocre compreſſion ſur le bas ventre par la ſage-Femme pour tenir la teſte ſujette, ie fis tant par mon induſtrie que ie mis mes deux doigts dans la bouche de l'enfant & par ce moyen ie l'atiray dehors dilattant l'orifice jnterne avec le revers de mes doigts pour luy faire paſſage, & par ce moyen ie la mis dehors ſans aucun crochet ny ferrement & c'eſt ce que ie voudrois conſeiller à tous les Chirurgiens accoucheurs de ne s'en point ſervir pour le danger & les accidens qui s'en en-

ſuivent, & quelquefois meſme la mort comme ie feray voir au chapitre ſuivant, où vous verrez ſans doute que le plus beau & le plus vtile de tout les iuſtrumens, c'eſt celuy que la nature nous a donné, c'eſt à dire la main.

CHAPIT. TRENTE-TROISIE'ME.

D'un enfant qui eſtoit mort & ſe preſentoit par l'eſpaulle, que ie tiray de la matrice ſans crochets ny ferremens quelconques.

COmme c'eſt une choſe conſtante & receue de tous les Autheurs que pour rendre l'accouchement facille & prompt, il eſt requis & neceſſaire que la mere & l'enfant s'entre-

aydent mutuellement chacun de ſon coſté, car ſi l'un ou l'autre vient à manquer l'accouchement eſt difficille & quelquefois plein de d'anger pour la mere, ſur tout lors que l'enfant eſt mort dans la matrice.

C'eſt pourquoy j'ay creu qu'il ne ſeroit point hors de propos d'ajouſter icy parmi mes obſeruations, un accouchement que ie fis d'un enfant mort que ie tiray hors auec les mains ſeules, ſans me ſervir d'aucun crochet ny ferrement comme les anciens auoient accoutumez de faire, ce qui cauſoit bien ſouvent des accidens & des ſuites tres-faſcheuſes & d'angereuſes, que l'on pourra evitter en ſe comportant de la maniere que ie fis dans une ſemblable occaſion.

Car le ſixiéme May de l'année mil ſix cens ſoixante-huict, ie fus appelé pour aller accoucher une femme, d'un enfant mort dans la matrice ou eſtant

arrivé ie me mis en eſtat de faire l'operation à laqu'elle ie proced'ay comme il ſenſuit.

Ie fis premierement mettre la femme dans la ſituation qu'il faut qu'elle ſoit dans tous les mauvais travaux & couches d'angereuſes, comme i'ay deſ-ja dit pluſieurs fois dans les chapitres precedans & l'ayant miſe dans la poſture le plus commode, i'introduiſis ma main dans la matrice apres l'avoir oingt, & avoir joints les doigts enſemble pour les pouvoir introduire plus commodement.

Ma main eſtant dans la matrice ie remarquay que l'enfant preſentoit leſpaule, & que les pieds eſtoient eſtendus juſque au fonds d'icelle, connoiſſant que l'enfant eſtoit mort, ie maviſay de faire un trou avec le bout de mon doigt index dans le bas ventre, le courbant en maniere de crochet que jareſtay alors pubis, &

parce moyen ie le fis deſſendre juſque à l'orifice interne, allay chercher les pieds de la meſme maniere que j'ay dit cy devant, & les ayans trouvés ie les tiray les tenans tous deux entre le doigt index, & le medius tirant tout doucement de peur de les ſeparer du reſte du corps, les envelopans avec un linge pour les mieux tenir, & empeſcher qu'il ne gliſſaſent de mes mains.

Les feſſes eſtant preſque paſſées, je remis de rechef mon doigt index dans le trou que j'avoit fait audeſſus de los pubis, pour avoir plus de facilité à tirer le reſte du corps dehors, ayant de chaque coſté abbaiſſé les bras de l'enfant, & le tronc eſtant ſorti ie fis tenir l'enfant par la garde pour avoir plus de facilité à tirer la teſte dehors, & ſans perdre temps ie mis les doigts de ma main gauche entre le col de l'enfant & la matrice, pour empeſ-

cher qu'elle ne se fermast dans le temps que ie donnois du relasche à la mere, & pour avoir plus douverture pour laisser passer la teste, & dans le mesme instant ie passay mes deux doigts sous le menton de l'enfant, les insinuant dans sa bouche & en abbaissant parce moyen sa teste, ie la tiray dehors commandant à celle qui tenoit le reste de son corps, de tirer à mesme temps que moy, & la teste ne fut pas plutost dehors que le delivre suivit. Ce n'est pas qu'il soit toûjours necessaire de faire tenir le corps de l'enfant : car on le peu tirer soy mesme sans l'ayde de personne.

Mais auparavant que de rien entreprendre dans la practique que ie viens de parler, il faut estre asseuré de la mort de l'enfant dans la matrice, ce qu'on pourra sçavoir en partie par le raport de la mere, & autres

ſignes particuliers, l'interogeant exactement ſur toutes les choſes qui auront precedé.

Il faut donc s'informer premierement (comme ie fis) ſi elle eſtoit à terme & ſi elle ne s'eſtoit point bleſſée, & à qu'elle ſorte d'exercice elle s'occupoit, s'il y avoit long-temps qu'elle n'avoit ſenty remüer ſon enfant, & ſi ſon mari ne l'avoit point mal traittée & apres l'avoir interogée ſur toutes les circonſtances, elle me reſpondit que depuis plus de quinze-jours elle n'avoit point ſenti remüer ſon enfant & apres avoir conſideré ſon viſage qui eſtoit d'une couleur plombée, avec ſes yeux qui eſtoient fort obſcurſis & enfoncées, la langue extremement chargé avec l'haleine fort puante, laquelle ne luy eſtoit point naturelle à ce que j'apris par ſa mere, comme il arrive à de certaines perſonnes, par le vice du cerveau où du

poulmon, de plus elle avoit le bout des mammelles presque tout noir & fletri. Par lesquels signes ie reconnus que l'enfant estoit mort, ce qui me le confirma d'aventage ce fut les vuidanges puantes & cadauereuses, joint à ce que ie n'apperceus aucun mouvement à l'enfant par la pulsation des arteres, ayant posé ma main dessus son ventre & tenant les vaisseaux vmbilicaux, & voyant que ma main sentoit tres mauvais apres l'avoir retirée, ie fus pour lors tres certain & asseuré de la mort de l'enfant & le tiray dehors de la matrice de la maniere que ie viens de descrire.

I'adjouteray icy pour conclusion de ce chapitre, que le premier de tous les instruments c'est la main; & qu'il ne faut jamais violenter la nature par des instrumens surperflus, & cruel lors qu'on le peut faire avec la seule main.

Nous ne ſommes plus du temps des Arabes, qui ont eſtés les inventeurs d'une infinité d'operations crüelle, & de pluſieurs inſtruments & machines qui donnent bien ſouvent plus de crainte & de terreur à un malade, que ne fait la ſeule veüe de la queſtion à un criminel. La nature tres-ſage & prudente ayant plus de ſoin de chaſſer le ſuperflux, & ce qui luy peut nuire, que d'attirer ce qui luy eſt propre, ſe deſcharge bien ſouvent d'elle meſme & ſans violence (pour peut qu'on luy preſte la main) de tous les corps eſtranges, & autres choſes retenües dans nous, contre ſon intention d'ou nous pouvons aſſurement conclure, que l'uſage des crochets & autres inſtruments eſt inutils à cette operation, lorſque l'on la peut faire avec la ſeule main.

CHAPIT. TRENTE-QVATRIE'ME.

D'un autre enfant qu'une ſage-Femme tira par les pieds, dont la teſte reſta dans la matrice, laquelle l'expulſa quelque temps apres ſans l'ayde de perſonne n'y d'aucun inſtrument.

VOus ayans entretenus dans le chapitre precedent de la maniere qu'on pourroit tirer un enfant mort de la matrice ſans crochets, ny autres ferremens pour confirmer encore d'avantage ce que j'ay advancé.

I'ay voulu faire ſuivre cette obſervation pour faire voir que les inſtruments ſont inutiles pour faire ce que la nature fait bien ſouvent d'elle meſme, ſans l'ayde de perſonne com-

me vous aprendrés par la ſuite de ce chapitre, dans lequel ie pretent vous entretenir d'une choſe aſſes particuliere.

L'année derniere une ſage-Femme accoucha la femme de Monſieur Bourdet marchand Chapelier ſur le pont au Change, d'un enfant mort laquelle le tirant par les pieds mit veritablement le corps dehors : mais la teſte reſta dans la matrice où elle demeura (la matrice s'eſtant fermée) l'eſpace de vingt-quatre heures apres que le reſte du corps fut tiré, apres lequel temps ſans l'ayde de perſonne, n'y d'aucun inſtrument la nature ſe deſchargea d'elle meſme de ce corps eſtrange & ſuperflux ; car le lendemain la nature pouſſa cette teſte dehors, ayant eſté aydée par quelque lavement & autres remedes qu'on luy fit prendre dans ce temps-là, & peut apres l'arriere-faix qui eſtoit auſſi reſté

dans la matrice fut expulſé dehors ſans qu'on y mit aucunement la main.

De cette obſervation il eſt ayſé de conclure que la ſeule nature opere toutes choſes en nous, & que tous nos ſoins & empreſſements ſont bien ſouvent inutiles lorſquelle n'eſt pas dans la diſpoſition d'agir, & qu'au contraire lors qu'elle eſt forte & robuſte, elle fait de ſoy meſme & ſans noſtre ayde : ce dont nous ne ſçaurions venir about avec tous nos inſtrumens & machines : comme nous voyons bien ſouvent dans la revnion des playes, & par l'expulſion des corps eſtranges, ce que ie pourrois encore confirmer par l'authorité de ce grand Hippocrate qui dit que la ſeule nature guerit les maladies, *ſola morborum medicarix natura*, par leſquelles paroles cét incomparable autheur entend que l'ayde du Medecin eſt inutile, & tous les remedes ſuperflux lors

que la nature manque & qu'elle ne peut agir.

Il faut donc demeurer d'accord que l'uſage des crochets, & des couteaux en ce rencontre eſt totalement inutil, tant parce que la nature ſeule eſtant tant ſoit peu aydée ſuplée à leur deffaut, faiſant d'elle meſme ſans douleur, & contrainte ce qu'apeine nous pourrions faire avec tous les ferrements poſſibles ; car puiſqu'on peu bien introduire la main pour porter un couteau, ou un crochet dans la matrice, ne peut-on pas avec la ſeule main ſans courir riſque de la bleſſer, faire ce que pourroient de ſemblables inſtrumens, d'autant mieux qu'il eſt d'angeteux que le couteau où le crochet venant à gliſſer ne bleſſe le col ou l'orifice interne de la matrice, ce qui ſeroit une faute pire que la premiere, tant par l'hœmorrhagie qui pouroit ſuivre que par les autres ac-

cidens qui ont accouſtumé d'acompagner les bleſſures de ſemblables parties, comme ſont jnflamations pouriture gangrene & enſuite la mort.

De l'obſeruation que nous venons de deſcrire il n'eſt perſonne qui ne ſoit convaincu entierement de l'jnutilité des crochets & autres ferremens puiſque la ſage nature ſuplée bien ſouvent à leur deffaut.

Mais quelqu'vn objectera peut-eſtre que de ſemblables operations de la nature arrivent rarement & qu'on eſt bien ſouvent obligé de corriger ſes deffauts par l'art & que par ainſi ſelon les Philoſophes, l'art perfectionnant la nature l'uſage des crochets & des jnſtrumens ne doit pas eſtre tout à fait inutil.

A laqu'elle difficulté je pourrois reſpondre en cette maniere, premierement qu'il eſt vray que ſemblables operations n'arrivent pas touſiours :

mais que c'eſt lors que la nature manque, car ſi elle eſt robuſte elle ne manquera jamais d'expulſer les corps eſtranges & de ſe deſcharger de ce qui luy peut nuire.

Pour ce qui eſt de la ſeconde difficulté ie pourrois reſpondre que l'art perfectionne la nature en quelque maniere; mais non pas dans toutes ſes operations car on ne ſçauroit par le moyen de l'art produire des fruicts ny des animaux, ny autres ouurages ſemblables qui deſpendent de la ſeule nature, car ſi l'art pouvoit ie ne diray pas perfectionner la nature: mais ſeullement l'jmiter dans ſes operations nous neverrions pas tant de perſonnes avoir jnutillement employé leurs temps & diſſipée tous leurs biens en fumée, pour trouver le moyen de faire de l'or. Puiſque juſqu'icy tous leurs travaux ont eſtés jnutiles ſans en pouvoir jamais venir à bout, & d'ailleurs

quand il feroit neceffaire d'ayder la nature en quelque chofe, il eft inutile d'aller chercher un fi grand embaras d'jnftrumens puis qu'on le peut faire avec la feule main, comme ie fis dans un femblable rencontre eftant appellé pour tirer la tefte d'un enfant qui eftoit reftée dans la matrice, ce que ie fis fans layde d'aucun inftrument que de ma main feule, laquelle j'introduifis dans la matrice & perçant la fontaine de la tefte de l'enfant avec deux de mes doigts la tenant fujette autant qu'il m'eftoit poffible par une compreffion que ie faifois faire fur le bas ventre de la mere & vuidant toute la cervelle, en flechiffant mes deux doigts que j'avois introduits vers los fphenoïde en forme de crochet, ie la tiray heureufement dehors, eftant arrivé tout à point dans le temps que lâ matrice n'eftoit pâs encore fermée que ie facillitay en prouoquant l'éternumẽt.

CHAPIT. TRENTE-CINQVIE'ME.

Contenant trois obſervations faites de divers accouchemens monſtreux.

S'Il eſt uray que la perfection de la nature conciſte en l'uniformité, & parfaite reſſemblance des eſtres, chacun dans leurs eſpeces il ne ſera pas fort difficile à conclure que le plus grand deffaut, & la plus grande inperfection d'icelle ſe doit trouver dans les generations monſtreuſes & defectueuſes,

2 Ce ſont des fautes irreparables que le deffaut de cette excelente ouvriere, & que l'Art meſme ne ſçauroit corriger ; & bien qu'elle tende toûjours à ſa fin, eſtant regie par la providence divine laquelle ne manque

jamais de la ſeconder comme en eſtant une emanation, elle ne laiſſe pas neantmoins de ſe fourvoier bien ſouvent dans ſes entrepriſes, ſoit par le deffaut de la matiere qui manque bien ſouvent, ou excede dans ſes ouvrages, ſoit par le deffaut d'une puiſſance ſubalterne laquelle venant à la traverſe pervertit bien ſouvent, & confond le premier deſſein de la faculté formatice dans les animaux, & au lieu de produire ce qu'elle s'eſtoit propoſée, elle eſt bien ſouvent obligée de ſe laiſſer conduire : Quoy que mal apropos par un autre chemin, & c'eſt principalement de ſes ſortes de generations defectueuſes, dont nous avons à traiter dans ſes trois obſervations ſuivants.

Mais laſſant apart tout ce que l'hiſtoire me pourroit former ſur cette matiere, en ayant dé-ja aſſes amplement traité dans le precedant livre, ie

me contenteray icy en passant de retoucher ces sortes de generations monstreuses qui despendent principallement de l'imagination laquelle imprime bien souvent sur le corps du Fœtus, qui est tres delicat des jmages & des representations diverses de mesme qu'vn cachet exprime sa figure, sur de la cire molle & quoy que ses sortes de generations soient assez frequentes on ne laisse pas neantmoins de les admirer lors qu'elles arrivent & principallement si la figure du córps est notablement changée comme lors qu'un homme à la teste ou les pieds d'vn autre animal, ou lors qu'il se rencontre un deffaut notable en toutes ses parties, en la grandeur, ou en la petitesse où en la disproportion & deffectuosité des membre, où lors que l'ordre ou la situation en sont pervertis ou enfin lors que la nature produit & forme quelque parties dans un corps qu'on

qu'on a pas couſtume d'y voir, comme des griffes des cornes où quelque maſſe ou excroiſſance charnüe, tres deffectueuſes qui ne peu qu'elle ne bleſſe, notablement l'action de la partie où elle eſt adherente comme on pourra voir dans les obſeruations, ſuivantes que i'ay faites de deux où trois generations monſtrüeuſes de ſemblable nature arivée de noſtre temps, que i'ay creü eſtre obligé de d'eſcrire comme en ayant eſté un teſmoing oculaire.

PREMIERE OBSERVATION.

C'Eſt une verité inconteſtable que lors qu'une femme devient groſſe, ſi ſon jdée eſt forte dans le commencement de la formation de l'enfant, & qu'elle ſimprime fortement quel-

que objet dans l'eſprit, ſans doute le petit enfant prendra une forme & figure ſemblable à cette impreſſion : comme il arriva à une jeune femme à Paris au faubourg Saint Germain, l'année mil ſix cent ſoixante-ſept, laquelle en allant entendre Veſpres au grand Convent des Auguſtins, & paſſant par devant les Marionettes du bout du Pont-neuf, s'arreſta pour conſiderer attentivement une Marionette qui jovoit d'un Tambour, laquelle avoit la teſte ſemblable à celle d'un Renard ; ce qui luy pleut tellement qu'elle alla bien ſouvent ſur le Pont-neuf pour ſatisfaire ſa curioſité, & pour la conſiderer avec plus de loyſir : Mais ſi elle eut creü que cette veüe luy eut eſté ſi fatale, & que cette joye ſe fut convertie en une ſi grande triſteſſe : comme elle eut par apres elle ſe ſeroit bien privée de cette ſatisfaction : Comme vous

apprendrés par la fuite, car eftant fur fon dernier mois & fentant les douleur de l'accouchement, envoya querir fa fage-Femme laquelle eftant arrivé, & la voyant fort preffée de douleurs elle la touche pour tirer fon indication de la fituation de l'enfant, & de l'accouchement prompt ou tardif : Mais elle remarquat en la touchant une figure qui ne luy fembloit point naturelle, & toute extraordinaire qui luy donna bien à fonger, quoy qu'elle fut fort ancienne & bien entendüe dans l'Art de l'accouchement, & ayant touché grande quantité de femmes en toutes les fortes de mauvaifes figures, & prefentations du Fœtus ne pouvant rien connoiftre à cellecy, elle fut obligée de demander du fecours pour fe tirer de l'embaras où elle fe trouvoit dans ce fafcheux travail, & iettant les yeux fur moy fon mary me vint querir fur les onze heu-

res du soir pour l'aller accoucher, ou estant arrivé & ayant observé diligemment la malade, & tout ce qui se passoit, ie demanday à la sage-Femme qu'est ce qui se presentoit, laquelle me dit que ie pris la peine de toucher la malade pour en connoistre la verité, car elle si trouvoit extremement embarassée.

Et pour cét effect ayant oing l'extremité de mes doigts avec du beurre, ie les insinuays dans le vagina, & ie remarquay que les eaux faisoient une figure longue & preste à percer, ie demeuray une espace de temps en attendant qu'elle se percerent, & iugay bien qu'il y avoit quelque chose qui n'estoit point naturel; car depuis le temps que ie me mesle de l'Aart de l'accouchement, ie n'avois iamais touché ny aperceu rien de semblable; ce qui me donna occasion de croire qu'il y avoit sans doute quel-

que chofe de monftrueux & d'extraordinaire.

Ses douleurs continuant toûjours dans moins d'une heure que ie fus arrivé fes eaux percerent, & pour lors il fut fort facile de connoiftre ce que c'eftoit ; car il fe prefenta d'abort une figure forte approchante de celle de cét animal dont nous avons parlé, de quoy ie ne tefmoignay rien à la malade : Mais au contraire ie tafchay de l'encourager, luy difant de faire valloir fes douleurs pour expulfer cét horrible monftre que ie tiray dehors de la matrice par le bout du mufeau, eftant aydé par les vives douleurs de la mere qui le pouffoit en bas, lequel mourut incontinent apres, & le delivre vint en fuite tout de mefme qu'aux autres enfans.

Vous obferverés neantmoins que toutes les autres parties de fon corps eftoient fort bien proportionée, &

qu'il n'estoit dissemblable aux autres enfans que par la teste, laquelle ressembloit à celle d'une brute, ce qui estoit asses pour faire estimer que c'estoit un veritable monstre : car les choses estant telles selon les Philosophes, que se rencontrent ses principales parties, sans doute la teste estant la plus nobles & principale partie de tout le corps humain, Il estoit facile à conclure que c'estoit une chose extraordinaire qu'on ne pouvoit qualifier que du nom de monstre.

SECONDE OBSERVATION.

ENviron le dixiesme d'Aoust mil six cent soixante-neuf, ie fus adverty de la part de Madame de la Mote ancienne sage-Femme pour aller voir par curiosité un enfant mon-

ſtrueux qu'elle avoit receu le jour precedant, lequel avoit une difformité monſtrueuſe ſur ſon corps en forme de citrovile longue & de coucombre, environ la partie poſterieure du dos, laquelle deſſendoit tout le long de la cuiſſe & de la iambe juſqu'au talon, en forme de tumeur molaſſe, & remplie d'eau couverte des cinq tegumens avec quelques petites ramifications de veine qui ſe reſpandoient le long d'icelle, laquelle fut ouverte par Monſieur Ruffin maiſtre Chirurgien de Paris, en preſence de quelques uns de ſes Confreres, & apres l'ouverture il en ſortit une grande quantité d'eau tres-puante, accompagnée de grangrene à cauſe de la grande chaleur qu'il faiſoit pour lors, ce qui cauſa la mort au petit enfant pour la trop grande evacuation & diſſipation des eſprits.

Ie fus curieux de m'informer de la mere, ſçavoir ſi elle n'avoit point eu

envie de manger de quelque citro-ville, laquelle me répondit que non, & qu'il eſtoit bien uray qu'elle avoit regardé quelque fois des marionetes au bout du Pont-neuf. Mais comme il n'y avoit aucune aparence ny proportion de cette figure avec une marionete, il eſt ayſé de conclure qu'elle avoit atentivement conſideré quelque choſe d'approchant dont elle ne ſe ſouvenoit pas.

TROISIE'ME OBSERVATION.

POur confirmer ce que ie viens de dire touchant les accouchements monſtrueux dans la precedante obſervation, j'adiouſteray icy l'hiſtoire d'un autre enfant monſtrueux, qui a eſté veu par un grand nombre de perſonne à Paris ; car en l'année

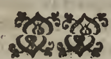
mil six cent soixante-huit dans la ruë de la Tannerie, une femme accoucha d'un enfant monstrueux dont la figure estoit telle, qu'il avoit tout les membres de son corps bien proportionée, excepté la teste qui estoit si monstrueuse, & particuliere qu'on ne sçauroit presque la d'escrire ; car il avoit les yeux d'une enorme grandeur, sans paupiere essevés jusques aux soucil, à la place desquels il y avoit deux grandes cornes, & deux autres à la place des oreiles, & au dessous de celles la il y en avoit encore deux qui regardoient en bas, avec un aspect si affreux qu'il faisoit peur à voir.

Ce fut Madame Cousin sage-Femme qui receut ce monstre, laquelle m'envoya querir à mesme temps, toute saisie de fraieur pour sçavoir mon sentiment la dessus, ou estant arrivé apres avoir fort attentivement consideré ce monstre & sa difformité, ie ne remarquay en luy aucune forme

de vie ; ſinon quelque battement & pulſation des arteres vmbillicales, & m'eſtant informé de la ſage-Femme en qu'elle maniere il s'eſtoit preſenté, & comme quoy elle l'avoit receu, elle me reſpondit que dans la premiere preſentation les eaux avoient paru toutes biſcoruües, & que ſortant la teſte la premiere les cornes luy avoient fait beaucoup de la peine au paſſage, laquelle paſſée le reſte du corps ſuivit immediatement apres avec le delivre.

Voyla ſuccintement la deſcription de deux ou trois accouchements monſtrueux, qui ſeront comme un advertiſſement aux femmes groſſes, de ne s'amuſer jamais avoir n'y conſiderer attentivement des objects hydeux & efroyables, crainte que leurs imaginations trop fortes en retenant l'eſpece, ne vienne à l'imprimer au Fœtus eſtant delicat, comme il arrive aſſes ſouvent lors qu'une femme groſſe ap-

petant quelque chofe avec une avidité & paffion extreme, ou en ayant horreur & adverfion, en imprime l'image & le caractere fi vivement dans fon imagination, que la reprefentation n'en paffe par le moyen du fang, & des efprits jufqu'au petit enfant : comme l'on peu voir tous les jours à une infinité de perfonne, lefquelles ont divers caracteres fur les parties de leur corps, exprimant à peu pres la figure des chofes que leurs meres ont fouhaité avec empreffemens, lors qu'ils les portoient dans leur ventre.



CHAPITRE TRENTE-SIXIE'ME.

D'un accouchement que ie fis auquel l'enfant ſe preſentoit par les Teſticulles, & la main.

BIen que la nature ſage & pre-voyante ſemble ne rien oublier pour la conſeruation de l'homme, elle ne laiſſe pourtant pas d'eſtre empeſché par leſdifferentes figures auſquelles le Fœtus ſe preſente pour ce faire paſſage.

Et n'ayant pas d'air aſſez pour reſpirer ny de nourriture comme nous avons dit, cherche en quelque maniere que ce ſoit en ſe d'ebattant des bras & des jambes & de toutes les parties de ſon corps à ſortir hors de la matrice.

La mere souffre de tres grande & griefves douleurs dans ce rencontre & elle s'efforce autant qu'il luy est possible par des espraintes & poussant en bas pour ayder la matrice à faire l'expulsion de son enfant, & à ce descharger d'un si pesant & penible fardeau qui luy est si jncommode.

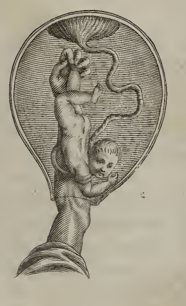
Et ce qui est de plus admirable en la nature c'est qu'elle donne des intervalles tant à la mere qu'à l'enfant.

A l'enfaut pour petit à petit donner le temps à former les eaux & à ouvrir l'orifice interne de la matrice, lequel estant suffisamment ouvert, c'est pour lors que l'enfant fait ses derniers efforts pour rompre les membranes dans lesquelles il est renfermé, en sorte que les eaux secoulent & si l'accouchement est naturel l'enfant doit sortir jmmediattement apres; ce qui n'arriva point à la femme de

Monſieur Sailly Maiſtre Cordonnier demeurant ruë des Aſſis, car le vingtieſme de Decembre mil ſix cens ſoixante & dix ſes eaux eſtant percées, ſon enfant ſe preſenta par deux differentes & mauvaiſes poſtures, car outre les bources, la main paſſoit par deſſous les feſſes & ſe preſentoit au paſſage, ce qui obligea Madame le grand ſage Femme à m'envoyer querir par le mary de la malade pour la venir accoucher promptement.

M'eſtant tranſporté chez la dite malade & ayant reconnu les mauvaiſes preſentations dittes cy-deſſus, ie l'accouchay heureuſement en moins de demy-heure, par la methode & maniere que i'ay dit au chapitre, où l'enfant ſe preſente par le cul pour evitter les redittes, le Lecteur aura recours au Chapitre onzieſme du preſent liure.

CHAP. XXXVII.



CHAPIT. TRENTE-SEPTIESME.

D'un accouchement que ie fis ou l'enfant ce presentoit par le coude.

IL est tres constant que la quantité des mauvaises figures ausquelles l'enfant se presente dans la matrice sont autant de differente maniere d'operer, où la prudence du Chirurgien accoucheur doit remedier.

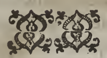
Car s'il arrive que l'enfant soit entortillé de son nombril en quelque partie du corps, soit au col où il arrive assez souvent qu'il s'y estrangle, à moins qu'il ne soit promptement secouru comme aussi les circonvolutions qui se font aux bras cuises & jambes, ce qui est cause n'ayant pas son esten-

due ordinaire qu'il eſt tenu en ſuſpend & cauſe une mauvaiſe poſture, comme il arriva à la femme de Monſieur Reynier le vingt vnieſme Decembre mil ſix cens ſoixante & dix demeurant ruë des nonaindiers, à laquelle ſes eaux s'eſtant percées, la ſage Femme qui eſtoit Madame l'Eſpine ne ſçeut toucher l'enfant pour juger de la ſituation, à cauſe qu'il eſtoit extremement haut, ce qui l'obligea à m'envoyer promptement querir pour accoucher cette femme, où eſtant arrivé & ayans apris qu'il y avoit deux heures que ſes eaux eſtoient percées, ie me mis en diſpoſition de l'accoucher apres avoir oing ma main de beurre, je l'introduiſis dans la matrice & avec l'extremité de mes doigts, ie touchay l'enfant & cherchois à d'iſtinguer toutes les parties de ſon corps l'vne apres l'autre & reconnus par ce moyen que s'eſtoit le coude qui ſe preſentoit
le

le premier & que l'ombilic faisoit une circonuolution à l'entour du coude & passoit par dessous laisselle, & connoissant que l'enfant estoit extremement foible & dans un danger evident par la pulsation des arteres, ie le baptisay le plus promptement qu'il me fut possible auparavant que de faire mon operation en cette maniere, m'estant ma main dans la matrice j'insinuay mon doigt index dans le plis du coude en abaissant le bras de l'enfant, ie fis sortir l'extremité des doigts hors du vagina ayant de l'eau nette ie proferay ses paroles en disant enfant ie te baptise à condition si tu as vie, au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, & cela estant fait, ie remis la main dans la matrice & j'allay chercher les pieds qui estoient estendus jusqu'au fond d'jcelle & le tiray dehors de la mesme maniere que j'ay dit dans mes precedantes ob-

ſervations, & ie tiray dehors le déli-vre ſans qu'il s'en enſuivit aucun mauvais accident, l'enfant expira pendant un quart d'heure qu'il fut au monde.

Cette ſorte de preſentation eſt un des plus faſcheux accouchemens pour la mere, à cauſe des grandes douleurs qu'elle ſouffre & fort penible & embaraſſant pour le Chirurgien accoucheur, où il faut qu'il employe toute ſon induſtrie, à ne point mutiler ny bleſſer l'enfant & le tirer hors de la matrice entier, pour faire connoiſtre aux aſſiſtans ſon addreſſe & ſon experience qu'il s'eſt acquis dans cette practique.




CHAP. XXXVIII.

CHAPIT. TRENTE-HVICTIE'ME.

D'un accouchement que i'ay fait, ou l'enfant se presentoit par la anche:

LE vingt-sixiesme Mars de cette année, sur les quatre heures du matin ie fus mandé par Madame Chaponnet sage-Femme, pour aller accoucher une femme qui estoit en traval depuis vingt-quatre heures; ses eaux estant percées l'enfant se presenta d'une fort mauvaise figure. Car estant arrivé & l'ayant touchée; ie reconnus manifestement que c'estoit la anche; & que l'enfant estoit en tres-grand peril, s'il n'estoit promptement secoureu.

Ie me mis en estat de le tirer de

cette mauvaise posture pour luy donner la lumiere du jour, & le garentir du danger ou il estoit de perdre la vie, à cause de cette situation en me comportant de cette maniere.

I'introduisis ma main tout doucement sur cette partie qui se presentoit, & glissant mes quatre doigts jusque aux aynes, en montant jusque à la jambe, ou estant parvenu & l'ayant attrapée, ie la fis plier & descendre pour attraprer un pied, faisant de mesme à l'autre, ie les tiray dehors de la matrice & du col d'icelle. Les cuisses estant passées ie les envelopay d'un linge, pour avoir plus de facilité à tirer le reste du corps : & lors que les fesses furent dehors ie glissay mon doigt index dans la matrice à costé, environ un peu au dessus des os des isles dans le ply du coude, abaissant le bras de l'enfant, & faisant de mesme de l'autre costé, lesquels

eſtans abbaiſſés & ſortis dehors. I'enveloppay du meſme linge tout le corps & tiray juſques au col, prenant un peu de relaſche, tant pour la mere que pour moy ; & dans cette diſtance de temps que ie donnois du relaſche, ie tenois le revers de ma main entre le col de l'enfant, & le col interne de la matrice, pour empeſcher qu'elle ne ſe fermat, & de ma main droitte i'inſinuay mon doigt dans la bouche de l'enfant, en abbaiſſant le bout du menton, touchant à la poitrine oſtant ma main gauche qui eſtoit entre le col interne de la matrice & le col de l'enfant. Ie tiray juſqu'à ce que j'euſſe mis la teſte dehors, apres quoy j'inſinuay de rechef ma main dans la matrice pour tirer dehors l'arriere-faix.

L'enfant eſtoit extremement foible & ſembloit plutoſt mort que vif, qui neantmoins revint bien toſt par

le moyen du vin que l'on luy ſouf-fla dans le nez & dans la bouche : & par le meſme moyen du vin chaud, dont on luy frotta tout le corps au pres du feu.

Ie trouve à propos de donner ad-vis à toutes les ſages-Femmes qui ont cette erreur, & mauvaiſe practi-que de mettre l'arriere-faix ſur le ventre de l'enfant, croyant que par ſa chaleur ſoit naturelle, ou augmen-tée artificiellement par le moyen du vin chaud, de r'appeller les eſprits de l'enfant; ſe trompant au contraire cette mauvaiſe pratique, ſert plutoſt à faire eſtouffer l'enfant qu'à luy donner la vie. Il n'eſt pas beſoin d'en dire d'avantage pour en eſtre aſſés, perſuadé d'autant que c'eſt une veri-té fondée ſur la raiſon & ſur l'expe-rience.

CHAPIT. TRENTE-NEVFVIE'ME.

D'un accouchement que ie fis auquel l'enfant se presentoit par le nombril, inmediatement apres que les eaux furent percées, & sortoit dehors du col & orifice externe de la matrice.

IE pourrois bien grossir mon livre par quantité d'autres observations, touschant les accouchements que j'ay practiquée : Mais considerant qu'ayant d'escrit les principalles, & la manniere avec laquelle je me suis comporté, & les remedes convenables en semblables rencontres, j'ay jugé à propos pour ne pas repeter plusieurs fois la mesme chose, laquelle ne concluroit qu'à une mes-

me fit, qui eſt de tirer l'enfant par les pieds.

C'eſt pourquoy ie finiray ce traité par cette obſervation, quoy qu'une ſemblable aye eſté dé-ja deſcrite dans le Chapitre vingt-troiſieſme du preſent livre : Mais à la differance que les eaux de la femme de Monſieur Rabelot Marchand eſpicier, demeurant ruë de la Mortellerie, où je fus mandé le vingt-cinquieſme Ianvier de cette preſente année, où je remarquay que les eaux n'eſtoient point percées, & j'appris qu'il y avoit trois jours qu'une perte de ſang avoit precedé & continuoit toûjours, m'eſtant eſclairci de toutes choſes, tant de la malade que de Madame Pinguier ſa ſage-Femme, eſtant dans la deliberation de percer ſes eaux à cauſe de la perte de ſang : Mais la ſage nature d'elle meſme les perça, & l'vmbilic ſortit dehors dans le meſme

temps que les eaux sescoulerent, ou des l'instant-mesme je le repoussay au dedans de la matrice, & avec la diligence possible je fus chercher les pieds, & le tiray en fort peu de temps dehors.

C'est pourquoy pour conclure ce Chapitre & finir ce traitté de mes observations, je diray que le Chirurgien ou la sage-Femme quelque diligence qu'ils puissent apporter dans un semblable accouchement, lorsqu'un enfant se presente le nombril on peu tres-asseurement faire son prognostic que l'enfant est mort : comme j'ay toûjours remarqué à de pareils accouchements.



CHAPITRE QVARENTIE'ME.

Des qualités d'une bonne norriſſe & du laict.

APres vous avoir entretenu de ma practique dans mes obſervations, & fait connoiſtre de qu'elle maniere je me ſuis comporté, dans tous les accouchemens que i'ay faiſte, tant naturele que contre-naturers: j'ay jugé à propos de dire quelque choſe touchant le peu de ſoing que les peres, & les meres ont à faire eſlection des nourriſſes, & qui eſt de tres grande importance; & meſme de la derniere conſequence touchant la nourriture des enfans nouveaux n'ays.

Car il me ſemble que ce n'eſt point eſtre mere, mais pluteſt maraſtre de donner des pauvres innocens, ou pour

mieux dire les immoller comme des victimes à des Lyonnes, & à des Tigresses qui n'ont autre but que leur interest particulier ; ce qui sert bien souvent à pervertir les mœurs & le temperament des enfans, en sorte qu'il semblent avoir succé le vice avec le laict de la nourrisse, tirant un aliment qui ne leur est point du tout naturel, & c'est à cette occasion que les Lacedemoniens de deux fils que Thomiste septiesme Roy laissa en mourant ; esleurent pour luy succeder le prince qui avoit esté nourry par la Reyne sa mere : rejestant l'aysné pour avoir esté eslevé par une femme estrangere, craignant qu'il n'eust esté changé en nourrisse, & comme on dit en commun proverbe, *nourriture passe nature* ; comme l'on peut voir manifestement dans toutes les plantes, par ceux qui se meslent de l'Agriculture, car lors qu'ils trans-

plantent un arbre, ou une autre plante dans une terre eſtrangere, ou qui ne luy eſt pas familliere, ils font eſlection tout autant qu'il leur eſt poſſible d'une qui aproche le plus de celle ou ils ont eſté eſlevés, afin qu'ils puiſſent produire d'auſſi beaux & d'auſſi bons fruicts, comme en celle qui leur eſtoit naturelle.

C'eſt pourquoy j'exorte autant qu'il m'eſt poſſible les peres & les meres de faire une telle eſlection, par l'advis de leur Medecin, afin qu'il puiſſent connoiſtre ſi une nourriſſe eſt telle qu'il faut, tant pour le corps que pour les bonnes mœurs.

Ie diray donc pour revenir aux bonnes qualitées & choix des nourriſſes, apres tant de doctes & ſçavans Medecins qui ont eſcrit ſur cette matiere, que ſix choſes ſont à conſiderer; Premierement ſa lignée, ſa paranté, ſes mœurs, ſon eſprit, ſon laict & ſon enfant.

La premiere & principale chose qu'il faut considerer pour sa lignée, & sa paranté, il faut qu'elle soit engendrée d'une race bien saine, & qu'il n'y ayt aucun de ses parens soit grand-pere & grande mere, n'y mesme aucun de ses ayeuls qui soient atteins de maladie d'esprit ou de corps.

Secondement touchant sa personne & son âge elle doit estre choisie selon les Autheurs, depuis vingt-cinq ans jusques à trente-cinq, c'est l'âge le plus temperé & pour estre plus vigoureuses, pour ce qu'elles abondent plus en sang & par consequent en laict.

Troisiesmement pour sa constitution du corps, elle doit estre de mediocre taille, n'y trop grande ny trop petite, ny trod grasse, ny trop maigre, & ce qu'il y a de plus à considerer, qu'elle ne soit point contrefaite, ny louche, ny boiteuse, ny

boſſüe : Mais qu'elle ſoit bien ſaine & ſon viſage d'une coulleur vive & vermeille, & quand au poil les brunes ſont tenües pour les meilleures, & qu'elle ayt auſſi les dents bien blanches, & qu'il n'y en manque aucune ; car c'eſt une marque infaillible du vice, ou de la poictrine ou du cerveau.

Quatriemeſmement qu'elle aye les mammelles n'y trop groſſes, ny trop petites, le mamellon qui eſt ſcitué au milieu, doit eſtre eſlevé & non enfoncé, reſemblant à une petite fraiſe, & bien vermeil qu'il puiſſe bien exprimer le laict de facile traict.

Cinquieſmement elle doit eſtre de bonnes mœurs, ſobre & point à donnée au vin, & ſur tout chaſte, parce que le coit (comme dit Galien) trouble le ſang, & par conſequent le laict & diminue la quantité d'iceluy, en provoquant les mois, il luy im-

prime aussi mauvaise odeur, comme dit Aristote d'autant qu'en tel acte on s'eschauffe & elle peut devenir grosse.

En sixiesme lieu il faut observer l'enfant de la nourrisse, il faut le faire développer pour considerer si elle est propre, & si elle est soigneuse de le tenir comme il faut. Car la propreté contribue beaucoup à l'embonpoint de l'enfant, & à l'entretient de sa santé ; car si vous voyés que son enfant se porte bien, qu'il n'ayt aucune tache ny rougeur, ou pustulle, vous pourrés tirer un bon indice, tant du soing de la nourrisse, que de la bonté de son laict, qui est la derniere & la principalle condition qu'elle doit avoir, lequel doit estre de moyenne substance : c'est à dire ny trop à queux, ny trop espais, car celuy qui est trop à queux & trop fluide, peut causer le flux de ventre au nourrisson : & n'est pas de bonne

nourriture, s'il eſt trop gras il ſe caille facilement, & ne ſe digere qu'avec peine & cauſe des obſtructions.

Pour la quantité il eſt beaucoup plus expedient que la nourriſſe en ayt plus que moins.

A l'eſgard du gouſt & de l'odeur le bon laict ne doit eſtre d'aucun gouſt, ny d'aucune odeur qui ſoit forte : Mais d'un gouſt & ſenteur douce & agreable, n'aprochant point ny de l'eſchaufé, ny du pourry.

Mais pour le bien connoiſtre en ſa ſubſtance on en recevra quelques gouttes ſur une aſſiette bien nette, que ſi en le panchant doucement il s'eſcoulle trop toſt, ou bien qu'il ne puiſſe ſe tenir en ſes bornes, c'eſt ſigne qu'il eſt trop gras & eſpais, & au contraire s'il coule tout doucement ſans s'areſter trop ſur l'aſſiette, c'eſt ſigne qu'il eſt de moyenne ſubſtance

& doit eſtre eſtimé, & choiſi pour le meilleur de tous.

CHAPITRE QVARANTE-VN.

Qu'elles doivent eſtre les qualités d'une ſage Femme.

LEs qualitez qu'vne veritable ſage Femme doit avoir pour ſe dignement acquitter de ſa profeſſion, ſont plusieurs ſelon les Autheurs que nous pouvons neantmoins reduire à trois principaux chefs, ſçavoir à ſa perſonne, à ſes mœurs, & à ſon eſprit.

Car premierement pour ce qui conſerne ſa perſonne elle doit eſtre d'un âge mediocre, bien faite de ſon corps ayant la taille adventageuſe, & bien diſpoſée, en ſorte qu'elle ne ſoit pas ſubjete à aucune maladie, eſtant pro-

pre & honneſte tant à ſa perſonne qu'à ſes habits, ſans pourtant trop d'affecteries, en ſorte qu'il ny ayt aucune choſe qui la puiſſe empeſcher dans ſon operation, ayant ſurtout les mains greſles, menües & les ongles bien rognées, de plus elle doit eſtre agreable dans ſa converſation, laborieuſe pour pouvoir plus ayſement ſuporter la fatique, & le travil & ſur tout accouſtmée aux veilles, afin de les ſupporter avec moins de peine, lors qu'il ſera queſtion de paſſer trois ou quatre nuicts aupres d'une femme qui ſera en travail d'enfant.

Pour ce qui regarde ſes mœurs elle doit eſtre fort patiente, pour ne pas ſe rebutter quoy qu'on luy diſe, & qu'on luy faſſe, de plus elle doit eſtre douce & affable, tant dans ſes parolles, que dans ſa maniere d'agir envers tout le monde, ſans preſter l'oreille à une infinité de diſcours ſuper-

flus & inutiles, que quantité de femmes luy pourroient advancer, & elle doit aussi estre fort sobre & chaste dans toutes ses actions, point quereleuse ny emportée dans ses discours, & ses parolles ny à rogante, s'en faisant trop à croire ; & enfin elle ne doit point estre subjette à l'interest ; ny declarer le secret à personne : car s'y l'avarice la commande, & la passion du gain, elle se verra bien-tost precipitée dans un gouffre de toutes sortes de vices, de laschetées, & de bassesses, & si elle n'est secrette dans ce qu'elle fera, outre qu'on n'aura aucune confiance en ses parolles, elle elle s'attirera la hayne de tout le monde.

Pour son esprit elle doit estre prudente, advisée, subtille & agreable dans ses parolles, tant pour des-ennuier la compagnie, & passer doucement le temps, que pour divertir

l'eſprit de la malade, & à doucir en quelque maniere parce moyen, ſa peine & ſes doulleurs.

Elle doit eſtre auſſi forte retenüe, & adviſſée dans ſon prognoſtic, crainte de ne faire une profeſſion publique de ſon ignorance, ou de n'encourir le blaſme de tous les aſſiſtans, ſe comportant dans ſon operation autrement qu'elle ne debvoit faire, & tirant mal ſon indication touſchant le prompt, ou long accouchement.

Elle doit auſſi prendre garde de ſe point laiſſer tromper en matiere de doulleurs, & de ne pas mettre une femme en travail, mal à propos & ſans raiſonnement : car il arrive bien ſouvent des doulleurs de colique, ſoit venteuſe ou billieuſe qui approchent bien pres de celles d'un veritable travail, en ſortes que les plus habilles y ſont quelque fois trompés, & s'y laiſſent ſur prendre : c'eſt pourquoy

elle y prendra garde tres-exattement & principallement dans les premieres couches, ſi elle ne veut paſſer pour mal-habille, & peu vercée en ſon Art, dans l'eſprit du vulgaire.

Au contraire ſi elle ſe gouverne avec prudence dans toutes les circonſtances que nous venons de d'eſcrire, elle ſe fera eſtimer & rechercher de tous, & s'acquerera parmi les perſonnes d'eſprit, une bonne reputation.

CHAPITRE QVARANTE-DEVX.

Des conditions qui ſont requiſe à un Chirurgien accoucheur.

CE n'eſt pas ſans raiſon ſi Galien, & Celſe ont exigées des conditions toutes particullieres, pour

un homme qui pretendoit d'exercer l'Art de la Chirurgie, combien à plus forte raiſon ſont celles requiſes pour ceux qui ſe diſent Chirurgiens accoucheurs dans le temps ou, nous ſommes, puiſque de leurs bonne, ou mauvaiſe conduitte, deſpent bien ſouvent la vie, ou la mort non ſeulement de l'enfant, mais auſſi de la mere : & ſi dans le Chapitre precedant, nous avons dit qu'elle devoit eſtre une ſage-Femme en ſa perſonſonne, en ſes meurs & en ſon eſprit, il eſt tres-conſtant que nous ſommes en quelque maniere, beaucoup plus obligés de d'eſcrire les quallités d'un veritable Chirurgien âccoucheur, puiſque lemploy qu'il exerce l'eſleve en quelque maniere au deſſus du commun.

Car ſi on a donné le nom de ſages, aux femmes qui ſe meſlent de cét exercice, ſans doutes les Chirur-

giens accoucheurs, qui ſont bien ſouvent leur unique reffuge, merittroient quelque choſe de plus, que ie paſſeray neantmoint ſous ſilence, crainte qu'eſtant de cette profeſſion, on ne m'accuſa d'avoir eſté l'autheur de nom panegirique.

C'eſt pourquoy pour paſſer aux conditions qui leurs ſont neceſſaires, ie me contenteray de dire que leur employ meſme leurs peut ſervir de loüange, s'il s'en acquittent dignement.

Les conditions donc qui ſont neceſſaires pour un Chirurgien accoucheur; ſont premierement qu'il ſoit bien fait de ſa perſonne, d'un âge mediocre, tant pour avoir l'experience requiſe à ſon Art, que pour pouvoir plus aiſement ſupporter toutes les peines, & fatigues qu'il doit bien ſouvent eſſuyer dans les operations.

Il doit eſtre ambidextre pour pouvoir eſgallement operer de toutes les deux mains, qu'il doit avoir longues greſles, & les ongles couppées, crainte de bleſſer la matrice avec icelles, dans ſon operation.

Il doit eſtre propre dans ſes habits : Mais toute fois veſtu modeſtement, & non en fanfaron afin que rien ne l'empeſche.

De plus il doit eſtre vertueux, prudent, ſage & adviſé, & homme de bon ſens, pour inventer des moyens ſur le champs, & pour faire changer de figure à l'enfant, lors que ſa preſentation ſera contre nature, il doit de plus eſtre doux dans ſes parolles, & agreable dans ſa converſation afin de réjouir la malade, & de l'encourager dans le fort des doulleurs, la traittant doucement, & luy faiſant connoiſtre qu'elle ſera bientoſt à la fin de ſes peines, & qu'il

n'eſt venu la à autre deſſein que pour la ſoulager : Mais ſur tout il doit eſtre prudent & diſcret.

Prudent à dreſſer ſon prognoſtic, & à prevoir ce qu'il doit arriver de peur de n'encourir le blaſme des aſſiſtans.

Il doit eſtre diſcret, & ne point reveller le ſecret lors qu'on luy aura confié.

Et nous pourrions adjouſter icy qu'il doit parfaitement ſçavoir la natomie, de peur de ne ſe tromper dans toutes les operations qu'il aura à faire : comme à extraire l'arriere-faix, à percer le fondement s'il ne le pas, à coupper le filet de la langue, & faire autres operations ſemblables.

En un mot, il doit eſtre patient pour ne ſe rebutter humain, & charitable, ſur tout envers les pauvres, & n'agir pas dans ſon travail pour le

lucre, & ſon intereſt propres : Mais comme dit l'Apoſtre, pour l'honneur & la gloire de Dieu, & pour conſerver ſa reputation parmy le monde.

Fin du ſecond Livre.





LIVRE TROISIESME.

Des principalles maladies qui arrivent journellement aux femmes & aux filles.

CHAPITRE PREMIER.

De la ſuppreſſion des mois.



VOY que les maladies des femmes dont j'entreprend de traitter dans ce dernier Livre, ne ſoit pas du fait de la Chirurgie : Mais appartiene à la Medecine, neantmoins j adiouſtece petit traitté à mon ouvrage, & pour commencer je dis que c'eſt une

chose constante parmi les Philosophes, que tout ce qui est fait & produit dans la nature, est fait de quelque matiere precedante, qui luy tient lieu de principe, & de cause materielle.

Quels sont les principes de generation.

C'est pourquoy les Medecins ont establi deux pricipes materiels de la generation de tous les animaux : & principalement de l'homme ; sçavoir la semence & le sang menstruel dont toutes les parties de nostre corps sont formées, tant les spermatiques que les sanguins, car toutes les parties solides sont faites de la semence, & les parties charnües du sang de la mere, qui afflüe apres la conception, & c'est à cette occasion que la nature a fait les femmelles plus froides que les masles, afin qu'elles abondassent en sang superflux, qui peut estre converti en la substance des parties charnües du Fœtus dans la gene-

ration, d'où vient que ce ſang eſtant ſuperflux & inutile à celles qui ne ſont pas groſſes. La nature taſche en tant qu'il luy eſt poſſible de s'en deſ-charger, comme d'un excrement inutil, une fois tous les mois qui eſt cette evacuation, que nous appellons menſtruëlle, laquelle venant à eſtre ſuprimé ſans occaſion ligitime, cauſe une infinité de maladie & s'imptomes tres-faſcheux.

C'eſt pourquoy faiſant deſſein d'adiouſter à mon Livre la practique des maladies, qui ſont les plus frequentes & ordinaires aux femmes, ſans m'arreſter à toutes, j'ay creü ne pouvoir mieux commancer que par la ſupreſſion des mois, puiſque d'icelles la plus grande partie des maladies qui attaquent les femmes prenent leur origine.

Nous dirons donc que la ſuperſſion des mois arrive lors que l'eſva-

cuation du ſang menſtruel, à qui accouſtumé d'arriver tous les mois, vient à eſtre ſuprimé à une femme d'un âge competant, qui n'eſt pas groſſe & qui ne nourrit point.

Les cauſes de la ſupreſſion de mois ſe tirent ou du coſté du ſang, ou du coſté de la matrice.

Les cauſes de la ſupreſſion des mois.

Du coſté du ſang la ſupreſſion arrive lors qu'il eſt en petite quantité, où eſt trop cras, viſqueux, ſoit que cela vienne par un trop-long uſage, d'alimens groſſiers & tereſtes, ou par le meſlange de quelque humeur groſſiere & viſqueuſe, capable de faire des obſtructions dans la matrice.

Du coſté de la matrice la ſupreſſion arrive, ſi elle eſt attaquée d'intemperie froide, avec quelque humeur pituiteuſe capable de cauſer quelques obſtructions notables en ſes vaiſſeaux, ou lors qu'elle eſt mal conformée, ſoit que cela vienne nature-

ment, ou par quelque ulcere, ou cicatrice notable ; comme auſſi cette ſupreſſion peut provenir de quelque cauſe externe, comme d'une trop grande froideur de l'ait ou de l'eau, d'un trop grand vſage d'alimens aſtringens, & un trop long repos, ou par quelque perte de ſang, ou euacuation immoderée qui a precedé comme auſſi par une trop grande crainte & triſteſſe laquelle retirant le ſang vers les parties internes laiſſe les vaiſſeaux de la matrice vuides.

Les ſymptoſmes qui accompagnent ordinairement la ſuppreſſion des mois ſont peſanteur des membres & de tout le corps avec laſſitude, fievre lante, mauvaiſe coulleur, deſgouſt, vomiſſement, appetit des choſes contre nature, vertiges, mal de cœur, douleur de teſte, melancolie, & autres ſemblables. Signes diagnoſtics.

Pour ce qui regarde le prognoſtic Prognoſtic

qu'on peut tirer de cette incommodité, il eſt tres conſtant que la ſupreſſion des mois ſi elle eſt inueterée peut cauſer une hydropiſie en eſtouffant la chaleur naturelle dans ſa ſource, & ſi elle arrive par quelque cicatrice, vlcere ou obſtructions inueterée, la curation en eſt beaucoup plus difficille prenant garde neantmoins de ne pas prouoquer les mois à des femmes a qui on ne doit pas, comme ſont celles qui nouriſſent ou qui travaillent beaucoup. Celles qui viuent ſobrement ou qui relevent de quelque longue maladie, comme auſſi celles qui ſont trop jeunes ou trop advancés dans l'âge.

Curation de la ſupreſion des mois.

La curation de cette maladie doit eſtre diverſe ſelon les cauſes qui la produiſent, car ſi la ſupreſſion arriue par une trop grande abondance de ſang ou par des obſtructions des vaiſſeaux.

Lâ

La premiere chose qu'on doit faire apres avoir rendu les premieres voyes libres par vn lauement, c'est de saigner la malade premieremant du bras de peur que si on commançoit par la saignée du pied, l'on n'augmentat d'auantage les obstructions de la matrice en attirant tout acoup le sang aux parties inferieures, ensuite on fera la saignée du pied laquelle seule bien souuent suffit pour la curation de cette maladie.

Si le corps est cacochime on pourra la purger avec une infusion de deux ou trois gros de sené & d'un gros de cresme de tartre dans une decoction faite avec les racines de chien-dent, de persil, & de garence, adjoustant dans la colature une once de syrop de fleurs de pesché avec demy-once de casse mondée.

Aprés quoy on pourra se servir de quelques remedes particuliers & speci-

ſiques, comme ceux que ie vais deſcrire, entre leſquels l'eau d'armoiſe donnée à la quantité de ſix onces pendant trois ou quatre jours de ſuitte, le matin avec un peu de ſucre & une ſcrupule de ſafran prouoque les mois doucement,comme auſſi la conſerue de fleur de ſoucy.

Et ſi ces remedes ſont inutiles, on pourra préparer l'Oppiatte ſuivante, laquelle m'a pluſieurs fois bien revſſi.

Bon remede & experimante.

Vous prendés conſerve de fleur de Soucy, & d'Armoiſe de chacun une once & demy Acier preparé, ou Crocus martis apperitif, demy once Sel de Tamaris, & d'Abſinthe de chacune une drame, creſme de Tarte une dragme & demy, vous meſlerez le tout enſemble avec ſuffiſante quantité de Syrop d'Armoiſe & de Capillaire, & en feres oppiate, dont la doſe ſera depuis demy dragme, juſque à une dragme & demy, pendant cinq ou ſix matins à jevn.

L'eſprit de Vitriol, ou de Soulphre eſt fort bon pour cét effet, pris dans un boüillon juſque à huit, ou neuf gouttes, comme auſſi quelques grains de Tarte vitriole, avec quelque conſerve convenable.

Apres avoir parlé de la ſuppreſſion des mois, il faut traitter de leurs excés & trop grande abondance.

CHAPITRE SECOND.

Du flux menſtruel inmoderé.

TOut de meſme que la nature ſe trouve beaucoup ſoulagée lors qu'elle peut ſe deſ-charger dans le temps, qu'il faut & à propos des excrements ſuperflus, & inutiles ainſi elle ſe trouve beaucoup imcommodée, & affoiblie ſi les evacuations

ſont immoderées & hors de temps, comme nous pouvons voir manifeſtement par l'evacuation periodique des mois des femmes, laquelle eſtant trop grande, ou faite dans le temps qu'il ne faut pas elle debillite extremement les forces, & cauſe quantité d'accidents d'angereux, auſquels on eſt bien ſouvent obligé de recourir pour ne laiſſer tomber la malade dans des plus grandes maladies, comme ſont hydropiſie, cachexie, & autres ſemblables.

Cauſes du flux menſtruel immoderé.

La cauſe du flux menſtruel immoderé, de meſme que de toutes autres ſortes d'hermorrhagie eſt, ou la trop grande dilatation des extremités des vaiſſeaux, qu'on apelle anaſtomoſe, ou la trop grande ſubtilité du ſang lequel paſſe facilement atravers des tuniques des veine, qu'on apelle diapedeze, ou tranſcolation, ou par la trop grande quantité de ſang, ou enfin

par louverture , & deſchirement de quelque vaiſſeau dans la matrice, par quelque cheutte, coup, effort violent ou autres cauſes externes , comme nous avons fait voir aſſés amplement dans nos obſervations, en parlant de la perte de ſang par la matrice, dans les couches.

Le diagnoſtic de cette maladie eſt aſſés facile ; car elle ſe connoiſt d'elle meſme & par le ſeul recit de la malade : Mais ſi le ſang vient en grande abondance , c'eſt ſans doute par anaſtomoſe , ou par rupture de quelque vaiſſeau, au contraire s'il ſort en petite quantité , & par diverſes repriſes le flux arrive par diapedeſe. Signes diagnoſtics.

Pour ce qui regarde le pronoſtic il eſt tres-conſtant , que toute ſorte d'hemorrhagie longue , & copieuſe eſt tres-dangereuſe, & principalement lors que les forces ſont fort abattües, & qu'elle eſt accompagnée de faſ- Pronoſtic du flux immoderé.

cheux accidents : comme ſincope convulſion & autres ſemblables qui cauſent bien ſouvent la mort, au paravant qu'on y puiſſe remedier.

C'eſt pourquoy il ne la faut pas negliger, & principalement lors qu'elle arrive par la matrice : Mais nous y devons aporter les remedes les plus prompts & les meilleurs que faire ſe pourra.

Il faut premierement ſaigner la malade du bras pour faire revulſion à diverſes repriſes, & tirer du ſang en grande quantité, ſi les forces de la malade le peuvent permettre ; car on a veu bien ſouvent des pertes de ſang arreſtées par ce moyen, qu'on n'avoit peu par aucun autre remede.

Curation du flux menſtruel immoderé.

En ſuite on pourra faire des frictions & des ligatures vers les parties, & meſme apliquer des ventouſes ſeiches pour faire revulſion, & principallement aux mammelles, ou pro-

che d'icelles : camme Hippocrate recommande dans ses Aphorismes quand il dit *mulieri si placet menstrua sistere cucubitulam quam nagnam ad mammas appone* , pourveu qu'il n'arrive point de difficulté de respiration : car pour lors il faudroit oster les ventouses. Aphoris. 50. du 5. livre.

Ensuite de quoy il faudra tascher d'oster toutes les impuretés du corps par le moyen de la purgation, qu'on reiterera une fois ou deux la semaine, car bien souvent apres avoir evacué les humeurs bilieuses, & sereuses qui rendent le sang fluide , l'hermorrhagie s'arreste d'elle mesme sans autres remedes.

Et si par le moyen de ces remedes le sang ne s'arreste pas , on avra recours à quelqu'autre remede particulier qui puisse espaissir & incrasser le sang, ou par sa froideur en temperer son acrimonie : comme sont quelque

jullet rafriſchiſſant emulſions, & autres remedes comme nous avons dit au Livre precedant, entre leſquels le ſuc de plantain fraiſchement tiré de la plante, & donné au poids de quatre onces pendant quelques jours deſuite, fait des merveilles, comme auſſi le laict dans lequel on aura eſtaint plusieurs fois un carreau d'accier, donné par pluſieurs jours deſuite, eſt un ſouverain remede dans ce rencontre.

Redeme infallible. Le ſuivant remede eſt infaillible, il faut prendre un pain d'une livre ou deux, fait avec la farine d'Orge, de Ris & d'Amidon qu'on fera tremper dans ſix livres d'eau ferrées, y adjouſtant une livre de ſuc de Plantain & une demie poignée de roſes de Provins ſeichée, pour veu que la malade ne ſoit pas ſujette aux ſuffocations de matrice, au quel cas on retrancheroit les Roſes, deux onces de racines de grande conſoude fraiſche, & con-

caſſée une manipule de queüe de Cheval, Pulpes de poires ſauvages & de Coings de chacun deux onces, avec deux poignées de Pourpier, & une once de bol armenien, & demy once de fleurs de Grenades, & des trois ſantaux on diſtillera le tout dans un Alembic à petit feu, de laquelle eau diſtillée on en pourra prendre trois onces avec demy once de ſirop de Pourpier, ou de Roſes ſeiches.

On pourra auſſi ſe ſervir dans cette maladie de peſſaires aſtringents, avec le ſuc de Plantain de renovée de chacun deux onces poudre de Trochiſque, d'Ambre & d'Acaſſia de chacun une dragme, vous meſlerés le tout enſemble avec un blanc d'œuf, & en ferés peſſaire avec un linge bien delié, que vous introduires dans la matrice bien avant.

Enfin on obſervera que les eaux vitriolées, & d'acier ſont tres efficaces

dans ce rencontre, comme auſſi la teinture de roſe.

CHAPITRE TROISIE'ME.

Des fleurs blanches qu'on appelle autrement Perte en blanc.

Des fleurs blanches & leurs differances.

PAr les fleurs blanches, nous entendons une perte longue & continuele, ou qui vient à diverſes repriſes par la matrice, non le ſang pur, n'y rouge : Mais de diverſes couleurs ſelon le divers meſlange des excrements & humeurs qui ſi deſchargent, la perte eſt blanche ſi les excrements ſont pituiteux, jaulne, ou verdaſte, ſi les excrements ſont billieux, & s'il y à du ſang meſlé elle paroit ſanglante, & ſi c'eſt quelque ſuc melancholique, elle paroit

noiraſtre, & quelque fois auſſi extremement puante & accompagnée de pourriture.

Cette maladie arrive ordinairement ou par une intemperie generale de tout le corps, ou de quelque partie, ou de la matrice, ou par quelque mauvais regime de vie qui a precedé : car la ſource du mal ne vient pas toûjours de la matrice quoy que la nature ſe deſ-charge ordinairement par cette voye la. Leurs cauſes.

Les ſignes qui ont couſtume dacompagner cette ſorte de perte ſont pluſieurs, comme laſſitudue de tout le corps, difficulté de reſpirer, deſgouſt des aliments palleur du viſage, & enfleure des pieds & un eſcoulement perpetuel par la matrice, ce qui rent les femmes deſplaiſantes aux hommes, outre les incommodités qui ont couſtume de ſen enſuivre. Les ſignes diagnoſtics du perdre en blanc.

Car elle les rend bien ſouvent ſteriles , infæcondes & meſme hectiques elle peut auſſi cauſer une hydropiſie, une deſſente de matrice, ou des vlceres en icelle, & autres ſymptomes ſemblables.

En quoy differe de la gonorrohée. Elle differe de la gonorrhée, parce que la gonorrhée ne flüe pas continuellement : Mais par diverſes repriſes amoins qu'elle ne ſoit virulente , laquelle ordinairement eſt accompagnée de douleur & de puanteur, d'ailleurs la gonorrhée virulente n'arrive qu'à celles qui ont eü afaire à quelque perſonne dé-ja infecte du mal venerien.

Pronoſtic. En un mot ce flux eſt bien ſouvent ſalutaire à celles qu'il l'ont comme l'experience nous fait voir , car venant à eſtre ſupprimé à des corps cacochiſmes il cauſe pluſieurs imcommodités, comme tumeurs, vlceres dans la matrice obſtructions & autres maladies.

Pour ce qui eſt de la curation il eſt tres conſtant que c'eſt une maladie difficile à guerir, parce que la matrice eſt comme leſgouſt & le cloaque de tout le corps, c'eſt pourquoy la nature la miſe au plus bas lieu pour recevoir les immondices, par le moyen deſquels excrements elle eſt bien ſouvent vlcerée, ce qui en retarde la gueriſon, & meſme rend cette perte incurable. La curation des fleurs blanches.

C'eſt pourquoy ſans perdre temps on commancera par la purgation des humeurs peccantes, & ſuperflües auec les tamarins, le ſené & la caſſe y adjouſtant un peu de rheubarbe, & apres la purgation, on pourra ſe ſervir de remedes apperitifs, & d'invretiques, comme auſſi des frictions, & faire vſer à la malade pendant une quinzaine de jours de la decoction, de ſarſepareille pour ſa boiſſon ordinaire, apres quoy on pourra encore

la repurger, & se servir en suite de quelque remede astringent, ayant auparavant fait quelques iniections dans la matrice, pour deterger avec le petit laict, ou la decoction d'orge, & le miel rosat lesquelles ayant precedé.

On pourra se servir des suivantes faites avec la decoction de lierre, de pervanche, de balaustes & roses de Provins, & si on veut les rendre plus efficaces, on y adjoustera un peu de trochisque, d'alchekenge & de carabé qui est un secret particulier.

CHAPITRE QVATRIE'ME.

Des palles couleurs qui arrivent aux femmes & aux filles.

LEs palles couleurs ſont une maladie propre aux femmes & aux filles prouenant des obſtructions du foye & de la rate, & du meſantere & principalement des veines de la matrice.

Les cauſes qui produiſent ſes obſtructions ſont pour l'ordinaire des humeurs craſſes & viſqueuſes, engendrés par un mauvais regime de vie & quantité de cruditez prouenües par des alimens de difficille coction, comme ſont legumes & toutes ſortes de fruicts qui ne ſont pas bien meurs, comme auſſi par un long vſage d'eau Les cauſes des paſles couleurs.

froide & glacialle & autres choſes ſemblables que les filles & les femmes appettent bien ſouvent ſans moderation, par le moyen deſqeles choſes la chaleur naturelle des parties eſtant preſque eſtouffée, il ſe fait un grand amas de cruditez d'ou s'enſuit une cacochimie vniuerſelle.

Quels ſont les ſymptomes qui accompagnẽt les paſles couleurs.

On pourra facilement connoiſtre cette maladie par les ſymptomes qui l'accompagnent.

Premierement par la couleur bleſme & quelquefois plombée du viſage & de tout le corps.

Secondement par la tumeur du viſage principallement apres le ſommeil, comme auſſi par l'enfleure des jambes & des pieds.

Troiſieſmement par la peſanteur de tout le corps, & l'aſſitude de tous les mambres & principallement des jambes à cauſe des humeurs qui y ſont retenues.

Quatriéme-

Quatriémement par la difficulté de refpiration, principalement lors qu'elles montent des lieux eflevés, & autres mouvements.

Cinquiémement par une grande palpitation, & pulfation des arteres des temples, & par une douleur de tefte qui les afflige ordinairement.

Sixiémement elles ont le poulx fort vifte & frequent.

Et enfin un defgout general des bons aliments, & un appetit defreglé des chofes contre nature, comme de charbon de plaftre, cire d'Efpagne, & autres chofes femblables.

Quand au prognoftic, cette maladie pour l'ordinaire n'eft pas des plus dangereufes : Mais elle dure treslong-temps il ne la faut pas neantmoins negliger, de peur que fi elle vient inveterée, elle n'en produife d'autres qui foient pires, & de plus difficile curation., comme tumeurs Prognoftic.

ſchirreuſes, hydropiſie & autres ſemblables qui accompagnent bien ſouvent les perſonnes juſque à la mort.

La curatiõ des paſles couleurs.

La curation de cette maladie s'accomplit ordinairement par trois chefs: Sçavoir par le deſbouchement des obſtructions, par l'evacuation & en corrigeant l'intemperie des viſceres, c'eſt pourquoy on pourra ſe ſervir de remedes à peu pres ſemblables à ceux dont nous avons parlé dans la ſupreſſion des mois; commencant par une legere purgation laquelle ſera precedée d'un lavement.

Enſuite dequoy on pourra paſſer à la ſaignée : commencant par celle du bras devant que de venir à celle du pied, de peur d'augmenter les obſtructions, & apres avoir fait la ſaignée du pied, on pourra preparer quelque priſe d'apoſemes qu'on fera prendre à la malade quelques jours de ſuite, & la purger encore une fois, de la

maniere que nous avons dit en parlant des mois ſuprimés.

Enſuite dequoy on luy pourra faire prendre le baing, pendant ſept ou huit jours, dans lequel on fera boüillir des racines de Lis, d'énula Campana, de Brjoine, des feüilles de Mauves, de Violettes, de Matricaire, & de Meliſſe afin demieux ouvrir les obſtructions.

Apres quoy on pourra faire uſer à la malade pendant quelque temps de l'eau preparée, avec la limaille d'acier, & luy en faire prendre en ſubſtance en forme d'Opiatte avecquelques grains de tartre vitriolé, y adjouſtant quelque peu d'extrait de Sabine, qui eſt merveilleux dans ce rencontre.

Et en dernier lieu ſi la maladie ne ſede pas, on pourra ouvrir un cautere à la jambe, ou bien ſi c'eſt une fille, ou veufve, luy conſeiller de prendre

Hippocrate dans ſon livre des maladies des femmes.

un mary, qui eſt ſelon pluſieurs Autheurs, le dernier remede en ce rencontre.

CHAPITRE CINQVIE'ME.

De la melancholie ab vtero.

Les differences de la melancholie de la matrice.

LA melancholie ab vtero c'eſt celle qui provient de la matrice, laquelle attaque principalement les filles & veufves, laquelle ne differe guere de la melancholie hypocondriaque, & à proprement parler s'en eſt une eſpece, elle eſt differente ſelon les diverſes perſonnes qui en ſont attaquées ; car à quelqu'unes elle eſt fort legere, & n eſt accompagnée que de quelques larmes & ſoupirs, à d'autres elle paſſe dans la derniere extremité, & les iette dans

un délire, dans des fureurs & meſmes quelque fois dans un dernier deſeſpoir.

La cauſe de cette maladie provient preſque toûjours de la ſupreſſion des mois, principalement à celles qui ſont fort triſtes & melancholiques de leur temperament, auſquelles ſi une fois ce ſang retenu contre l'intention de nature vient à ſeſchauffer, & à prendre feu, il les iette quelque fois dans une manie & melancholie effoyable avec grande palpitation de cœur, & pulſation d'arteres & autres ſymptomes, qui ont couſtume d'accompagner la melancholie hypocondriaque.

Qu'elles ſont les cauſes.

Les ſignes diagnoſtics

De plus elles ſentent une grande chaleur dans leurs entrailles & principalement du coſté gauche.

Elles ont le ventre fort ſerré & ſes vrines ſont fort acres & iaunes, elles

ont les ſens tout aſſoupis avec un abatement d'eſprit effroiable.

Leur reſpiration eſt fort difficile, & leur ſommeil interompu par une infinité de terreurs & ſonges effroyables, & le mal augmentant elles craignent tout ; la moindre choſe leur eſt ſuſpecte, & viennent dans un ennuy & deſgouſt ſi grand de toutes choſes, que tout leurs deplait, enſorte qu'elles ont bien de la peine à ſe pouvoir ſupporter elles meſmes, tous les plaiſirs les plus innocens paſſent dans leurs eſprits pour d'execrables crimes, & les portent bien ſouvent dans le deſeſpoir.

Prognoſtic. Quand au prognoſtic de cette maladie, elle n'eſt pas pour l'ordinaire mortelle ; Mais elle à couſtume d'eſtre longue de meſme que la melancholie, hypocondriaque & quoy que bien ſouvent les malades en reviennent par la force des remedes, elle

recommence quelque temps apres, tout comme au paravant avec d'auſſi faſcheux ſymptomes, qui ayent jamais parus, à moins que les purgations menſtrueles ne ſurviennent, ou quelque fois les hæmorrhoïdes qui ſont toûjours ſalutaires en ce rencontre.

La premiere choſe qu'il y a à faire pour la curation de cette maladie, c'eſt d'ouvrir les obſtructions.

Et pour cét effet apres avoir fait prendre un lavement à la malade, on la purgera avec une infuſion de trois gros de Sené, & un gros de creſme de Tartre, dans laquelle on diſſoudra une once & demy de ſirop de pommes compoſé, à laquelle on pourra adjouſter ſi l'on veut une drame de confection d'Alkermes pour fortifier, & deux jours apres on faignera la malade du bras, & en ſuite du pied pour taſcher de provoquer

La curatiõ de la melancholie ab vtero.

les mois ; en ſuite dequoy on la repurgera encore une fois, & on luy fera prendre le bain pendant dix ou douze jours, luy faiſant prendre dans le bain un verre de laict clair, corrigé avec la fumeterre, & le ſyrop violat, & apres que les baings ſeront achevés, on la repurgera & on luy fera vſer de quelques eaux minerales, comme ſont les eaux vitrioliques & d'acier, l'uſage deſquels eſt merveilleux pour les affections melancholiques, & on pourra luy tenir ſon ventre libre par l'uſage de quelques pilulles, qui puiſſent ouvrir les obtructions & purger la melancholie.

Bon remede pour la melancholie.



CHAPITRE SIXIE'ME.

De la passion hysterique.

LEs affections hysteriques arrivent presque toûjours par le vice de la semence, ou des mois retenüs, ou par quelque amas d'autres humeurs peccantes retenües dans la matrice, lesquelles tròis choses venant à estre alterées contre nature, produisent une infinité de symptomes, qu'on apelle ordinairement maux de mere, lesquels ne sont pourtant pas dans le dernier exces, comme il arrive à la suffocation de matrice. Les causes de la passion hysterique.

Quelques uns adjoustent une quatriéme cause qu'ils tirent du mouvement, & agittation de la matrice vers les parties superieures, laquelle

venant à preſſer l'eſtomach le diaphragme, & les autres parties de la poictrine cauſe une difficulté de reſpiration, laquelle cauſe neantmoins paſſe pour imaginaire dans l'eſprit de la plus part des Autheurs, qui ont eſcrit de cette matiere, diſant qu'il eſt tout à fait impoſſible que la matrice ſorte de ſa place pour aller courir ailleurs : Mais que cela arrive par des vapeurs, craſſes & eſpaiſſes qui ſeſlevent des matieres corompües, & retenües dans la matrice leſquelles cauſes des douleurs de teſte eſtouſement, oppreſſions, maux de cœur & autres ſemblables accidents, leſquels paroiſſent plus grands, ou moindres ſelon que les matieres qui les produiſent peſchent plus en quantité, ou en qualité.

Mais parce que la curation dc ſemblables ſymptomes n'eſt pas differente de celle de la ſuffoçation de

matrice : Mais qu'il deffere tant seulement du plus, ou du moins c'est pourquoy pour ne repeter une mesme chose deux fois nous en traitterons jcy tout ensuite. La curatiõ de la passiõ hysterique.

CHAPITRE SEPTIE'ME..

De la suffocation de la matrice.

LE plus grand & le plus dangereux de tous les symptomes de la matrice, est celuy qu'on appele proprement suffocation de mere, lequel arrive lors qu'une femme demeure sans sentiment & mouvement, comme morte sans aucune sensible respiration ; les Autheurs en font de trois especes : Sçavoir une legere ou la respiration demeure libre : l'autre plus forte lors que la malade demeure sans poux : & la troisiéme lors Differantes speces de suffocation de matrice.

que outre cela elle eſt accompagnée de convulſion.

C'eſt une maladie fort commune aux veufves, aux filles & à celles qui ſont fort amoureuſes.

Elle arrive plus rarement à celles qui ſont mariées.

Les cauſes de la ſuffocation.

Les cauſes de cette maladie ſont les meſmes que celles de la paſſion hyſterique, que nous venons de deſcrire cy-devant.

Signes diagnoſtics de la ſuffocation de matrice.

Pour ce qui eſt des ſignes qui ont couſtume de preceder, ou d'accompagner cette maladie, il eſt à remarquer que devant qu'elle doive arriver, il precede un aſſoupiſſement d'eſprit, & nonchalence avec une paſleur de viſage, & un regard triſte & melancholique, qui eſt ſuivi d'une foibleſſe des jambes, & quelque fois contraction d'icelles.

De plus il precede des rugiſſements de ventre, avec quantité de rots, des

nauſées laſſitudes,baillements & à longemens de membres, à cauſe des vapeurs qui ſeſlevent de la matrice dans ce temps-la.

Et enfin ſuit comme un eſtranglement & ſuffocation, avec privation de toutes les actions, tant vitales qu'animales.

Il reſte maintenant à voir comme quoy on peut diſtinguer cette maladie de la ſyncope, & l'apoplexie & de lepilepſie.

Comme quoy elle differe de la ſyncope, de l'apoplixie & de l'epilepſie.

Premierement elle eſt differente de la ſyncope, parce qu'en la ſyncope, il ne paroiſt aucune marque de poulx, ny de reſpiration, & qu'à la ſuffocation de matrice, il en reſte toûjours quelque ombrage, quoy que fort peu hormis que la malade ſoit dans la derniere extremité.

Secondement parce que la ſincope arrive tout d'un coup, & non pas la ſuffocation de matrice, qui à toûjours

des ſignes precedans, comme nous avons dit cy-deſſus.

Elle eſt differente de l'apoplexie, en ce qu'il reſte toûjours quelque peu de ſentiment aux parties, & que les malades ſe reſſouviennent apres l'accés de ce qu'on leur a dit & fait, ce qui n'arriue à l'apoplexie.

Et enfin elle eſt diſtinguée de l'apoplexie, en ce que la ſuffocation de matrice n'eſt pas touſiours avec des mouvements convulſifs, comme l'epilepſie.

Secondemeut par ce qu'a l'epilepſie le poulx eſt tres-fort pour l'ordinaire & paroiſt une eſcume à la bouche, ce qui n'arive pas à la ſuffocation de matrice.

Signes prognoſtics.

Quand au prognoſtic cette maladie n'eſt pas pour l'ordinaire mortelle quoy qu'elle ſoit tres-longue; elle eſt neantmoins d'angereuſe à cauſe de la reſpiration, laquelle eſtant tres

ſenſiblement bleſſée elle peut amener la mort.

Elle eſt tres d'angereuſe aux femmes groſſes aux vieilles, elle eſt preſque jncurable, mais aux jeunes femmes elle ſe termine bien ſouvent dans le temps qu'elles commancent à concevoir.

La curation doit eſtre double, une dans le temps de l'accez & l'autre apres qu'il eſt finy.

Dans le temps de l'accez il faut faire tout ſon poſſible pour faire diſſiper les vapeurs qui la cauſent & pour evacuer les humeurs peccantes contenues dans la matrice deſquelles ſeſlevent les vapeurs malignes. La curatiõ de la ſuffocation de matrice.

Premierement il faut coucher la malade dans ſon lict en maniere qu'elle ayt la teſte & les eſpaulles un peu eſlevées & le reſte du corps un peu bas & en ſuitte on luy fera des frictions vers les parties inferieures & des ligatu-

res douloureuſes pour faire reuultion, ſans oublier les ventouſes ſeiches appliquées ſur les cuiſſes & on taſchera de l'exciter de ce profond aſſoupiſſement par des grands cris, en luy tirant les cheveux & la pinſſant & en meſme temps on luy fera ſentir des parfuns deſ-agreables fais avec des plumes brûlées de cuir, d'aſſa fœtida, de caſtoreum de galbanum, de rhüe, & autres choſes ſemblables.

Au contraire on luy fera des parfums agreables par en bas avec le ſtirax, le muſc la civette on pourra encore comme veut Hyppocrate, ſe ſervir des ſternutatoires, & pour cét effet on luy ſouflera dans les narines de la poudre ſuivante, faite avec poivre blanc, graine de mouſtarde, pirette & caſtoreum de chacun un ſcrupule ayant auparavant ſubtillement pulveriſé le tout.

On pourra auſſi luy froter les narines

tines avec de l'huile d'ambre, & de jais.

Apres quoy on luy donnera quelque lavement carminatif & laxatif, pour dissiper les vapeurs malignes dans le temps de l'accés.

Prenés feüilles de mercuriale, parietaire, armoise, povillot, rhüe, calament, de chacunes un manipule, semance de cumin & bayes, de laurier de chacunes deux dragmes, en ferés decoction, & dans la collature vous y dissoudrés six dragmes de benedicte laxative, avec trois onces d'huile de ruë, & un demy scrupule de camphre, & en ferés lavement qu'on luy donnera sur le champ.

Pour ce qui regarde la saignée tous les Autheurs n'en demeurent pas d'accord, puis qu'il ne s'agit dans ce rencontre que de dissiper les vapeurs malignes : ce qu'on ne sçauroit faire par son moyen.

La saignée n'est pas apruvée de tous les Autheurs.

Mais pour les diſſiper bien-toſt, on pourra faire prendre à la malade une dragme de bonne theriaque, âvec de l'eau d'armoiſe, ou de meliſſe, ou bien luy faire prendre cinq, ou ſix gouttes d'huille d'ambre dans les meſmes liqueurs.

L'acces eſtant paſſé & la femme eſtant revenüe à ſoy, il faut faire tout ce qu'on pourra pour l'empeſcher de retomber, en fortiffiant la matrice, & oſtant toutes les cauſes qui peuvent le produire.

C'eſt pourquoy il faudra que la malade ſe faſſe purger & ſaigner au printemps, & dans l'automne & apres avoir fait les remedes generaux, elle pourra uſer pendant une quinzaine de jours de quelque decoction ſudorifique, pour diſſiper le reſte de ſes mauvaiſes humeurs, & on pourra la faire avec le ſaſafras, ou le gayac avec la ſemence de rhüe & uſera frequem-

ment de quelques pillules uſuelles, pour tenir le ventre libre.

CHAPITRE HVITIE'ME.

De la douleur & inflammation de la matrice.

LA matrice ſouffre bien ſouvent tumeur & inflammation acompagnée de douleur, ou en toute ſa ſubſtance, ou ſeullement en quelque partie d'jcelle, par un ſang ou autres humeurs extrauaſées, dans la ſubſtance par quelque coup, cheutte, par un trop frequent coït; ou par un avortement, ou accouchement difficile, & par une extraction de l'arriere-faix avec violence, ou enfin par une ſuppreſſion des mois, ou des vuidanges apres la couche.

En combiẽ de manieres arrive l'inflammation de la matrice & de ſes cauſes.

Signes diagnoſtics. Les ſignes qui manifeſtent cette inflammation ſont tumeur, chaleur, douleur à la region de la matrice avec fiévre continuë.

On ſent auſſi vne peſanteur & diſtention vers le pubis, avec une grande chaleur dans le col de la matrice, & à cauſe de la ſympatie qu'à la matrice à avec toutes les parties du corps, il arive bien ſouvent qu'elle eſt accompagnée d'autres faſcheux ſymptomes, comme délire convulſion difficulté de reſpirer.

Pronoſtic. Pour ce qui regarde le prognoſtic, cette maladie eſt dangereuſe, & bien ſouvent mortelle, & principalement ſi l'inflammation occupe toute la matrice, ou qu'elle arrive à une femme groſſe: car comme dit Hippocrate dans l'aphoriſme 43. de la cinquiéme ſection, *ſi mulieri gravidæ in vtero ſit eriſipelas lethalé*, s'il arrive une inflammation à la matrice à une femme groſ-

ſe, elle eſt mortelle d'autant que le Fœtus venant à mourir, il s'enſuit un auortement lequel arrivent avec une maladie, oſte la vie à la mere.

D'ailleurs cette inflammation eſt toûjours dangereuſe, à cauſe de la foibleſſe de la partie, car la matrice eſt comme le cloaque de tout le corps.

La curation de cette maladie doit eſtre commancée par la ſaignée, s'il n'y à rien qui empeſche, & premierement des bras dans le commancement pour faire revulſion, enſuite on fera la ſaignée du pied pour d'eriver, & on luy donnera quelques lavemens rafraiſchiſſants, pour temperer cette inflammation par le moyen du voiſinage : comme auſſi quelques juleps & quelques emulſions.

La curation de l'inflammation de la matrice.

Enſuite ſi le corps eſt cacochime, on pourra le purger ſe ſervant de purgatif, benins dans ce rencontre de peur d'augmenter l'inflammation de

ces parties, comme sont la manne, la rhubarbe, le sirop de roses, passes & autres semblables.

Et apres avoir fait tout les remedes generaux, on fera l'iniments à la partie avec l'huile rosat, ou l'onguent rosat & le cerat santalin, & on fera ces injections suivantes.

Prenés feüilles de plantain, de nenuphar, de morelle de chacune un manipule roses rouges, deux pugillés vous ferés boüillir le tout, y adjoustant une once d'huile de mirthe, & demy once de vinaigre, & en ferés injection dans la matrice, & du marc desdites herbes, cuittes & pillées, meslées avec de l'huile rosat, & un peu de vinaigre, vous en ferés des pessaires, que vous introduirés dans la matrice.

Il faut neantmoins prendre garde de n'user pas trop long-temps de remedes repulsifs, & rafraischissants de peur que la tumeur ne dégenerat en

ſchirre : Mais on pourra adjouſter des eſmollians & reſolvans : comme ſont la guimaune, la camomille, l'armoiſe, & le melilot.

On pourra encore faire des injections dans la matrice, avec le lait & l'eau roſe.

Pendant leſquels remedes ſi la malade n'a pas le ventre libre, on pourra luy reïterer quelque fois le ſuivant lavement.

Prenés racine de guimauues, une once feüille de mauues, de violettes, de laictüe, & de morelle de chacune demy manipule, fleurs de roſes & de violettes de chacune un pugille, une poignée de pruneaux & d'orge que vous ferés boüillir, & apres l'avoir coulé vous y diſſoudrés trois onces d'huille roſat, & en ferés lavement & lors que la ſupuration ſera advancée, on purgera la malade, & on moudiffira

l'ulcere apres qu'il aura ſuppuré, & on la menera à une entiere cicatrice.

CHAPITRE NEVFVIE'ME.

De l'ulcere de la matrice.

L'Vlcere de la matrice arrive ordinairement apres la ſuppuration d'une tumeur, ou inflammation lequel eſt leger & ſuperficiel, ou profond.

Les cauſes de l'ulcere de la matrice.

L'ulcere de la matrice arrive ordinairement, ou par une abondance d'humeurs acres, & malignes qui ſe deſchargent ſur cette partie, eſtant comme l'egout de tout le corps, enſuite d'une perte en blanc, d'une gonorrhée, d'un accouchement difficille, d'une ſupreſſion & corruption des

menſtrües, ou des vuidanges apres l'accouchement.

Ou bien il arrive par quelque cauſe externe, comme cheutte, coup apres une defloration, un violant & frequent, ou ſale coït, ou par des injections, ou peſſaires acres mis dans icelle.

Les ſignes qui nous ſont connoiſtre l'ulcere de la matrice ſonr une douleur piquante en icelle, laquelle s'augmente & s'aigrit d'advantage par le coït, & par les injections & autres remedes, comme auſſi par le pus qui en ſort, lequel eſt different ſelon la quantité, la couleur, l'odeur, ſelon la differente nature de l'ulcere, on ſent encore une grande douleur avx aynes, & à la region des lombes.

La difference de l'ulcere ſe pourra connoiſtre par la diverſe qualité du pus qui en ſortira, car ſi le pus eſt en petite quantité, & lovable, c'eſt une Les differances.

marque que l'ulcere eſt petit & benin: Mais s'il eſt ſereux livide noir & ſemblable à des laveüres de chair & puant, c'eſt une marque indubitable que l'ulcere eſt malin.

Pronoſtic. Pour ce qui eſt du prognoſtic de l'ulcere de la matrice, Hippocrate dit dans ſon premier Livre des maladies des femmes, qu'il ne le faut point du tout negliger pour petit qu'il ſoit, parce que la partie eſtant d'un ſentiment exquis tres foible, & comme le receptacle de toutes les immondices du corps, il ne peut qu'il ne ſoit toûjours dangereux, & qu'il ne devienne bien ſouvent malin.

S'il arrive que l'ulcere de la matrice devienne chancreux, ſphagedenique, ou cauerneux & fiſtuleux, il ſe rend pour l'ordinaire incurable & dure que à la mort.

S'il occupe ſeulement le col de la matrice, il eſt plus facile à guerir, que

s'il eſt au fonds, d'autant que les remedes y peuvent eſtre plus dificilement apliquées.

La curation de l'ulcere de la matrice ſe doit faire en cette maniere : Premierement ſi le corps eſt plethorique, ou que l'ulcere ſoit avec inflammation.

Il faut premierement ſaigner la malade du bras autant de fois qu'il ſera neceſſaire pour arreſter la fluxion, & on la pourgera enſuite pour oſter les impuretés, & la cacochimie qui ſe deſcharge ſur cette partie, prenant garde de ne ſe ſervir pas de purgatifs violents, & acres n'y des diuretiques, & qui puiſſent provoquer les mois : Mais on ſe ſervira ſeulement du Sené, de la Rhubarbe, des Tamarins, & autres ſemblables purgatifs benins, & apres la purgation on pourra faire prendre à la malade pendant quelque temps ſoir & matin, une de-

La curatiõ de l'ulcere de la matrice.

coction vulneraire faite avec l'armoiſe, le plantain, le mille-feuïlle de chacun une poignée, & demy once de rapont.c, & une dragme de ſemence d'agnus caſtus, qu'on fera boüillir dans du vin blanc, & apres l'avoir un peu adouci avec du ſucre, on luy en fera prendre trois ou quatre onces.

On pourra auſſi ſi l'inflammation n'eſt pas grande, ſe ſervir de quelque decoction ſudorifique : Mais ſi la fiévre & l'inflammation s'augmentent, on luy donnera pendant pluſieurs matins, huit onces de lait clair.

On fera encore quelques injections deterſives avec la decoction d'orge, de roſes de Provins & de miel roſat, & ſi l'ulcere eſt fort ſordide, on y pourra adjouſter l'œgiptiac, l'onguent vert des Apoſtres, ou l'eau alumineuſe, ou bien on pourra faire le ſuivant peſſaire.

Prenés therebentine demy once

ſuc d'ache, miel roſat de chacun deux onces, poudre de mirrhe, d'aloës, d'encens de chacun deux ſcrupules, poudre d'jris une dragme, vous en ferés un peſſaire avec du charpy, ou du cotton, que vous metrés dans la matrice, ou avec du charpy ſeul, trempé du mondificatif d'ache, & apres que l'ulcere aura eſté bien detergé, on le diſſechera & menera à ſicatrice par des remedes doux & benins, comme ſont l'onguent de pompholigos, de tuthie, de ceruſe, qu'on pourra diſſoudre dans quelque decoction aſtringente, ou dans du lait pour faire injection.



CHAPITRE DIXIE'ME.

Du ſcirrhe de la matrice.

LE ſcirrhe de la matrice eſt une tumeur dure ſans ſentiment, s'il eſt veritable, ou avec quelque ſentiment s'y il ne l'eſt pas, laqu'elle occupe tout la matrice ou ſeullement quelque partie d'icelle.

Les cauſes du ſcirrhe de la matrice.

Le ſcirrhe arrive bien ſouvent enſuite d'une inflammation par un trop frequent vſage de remedes repulſifs ou diſcuſifs, qui rendent bien ſouvent une tumeur plus dure ou elle ſe fait, premierement de ſoy par quelque humeur melancholique deſchargée ſur cette partie, comme il arrive apres des longues ſupreſſions des mois.

Signes diagnoſtics.

Les ſignes pour connoiſtre s'il y a

un ſcirrhe dans la matrice ſont plu-
ſieurs.

Car premierement on ſent une gran-
de dureté & tention à la region de
la matrice & lors que la malade eſt
debout, elle ſent comme un grand
poids en cet endroit, comme ſi la ma-
trice vouloit tomber dehors.

De plus le ſcirrhe n'eſt point ac-
compagné de fiévre ny de douleur,
comme les autres inflamations & tu-
meurs.

Le ſcirrhe eſt une tumeur tres dif- Prognoſtic
ficille à guerir à cauſe de ſa dureté
& bien ſouvent s'il eſt gros & rebel-
le eſt cauſe d'une hydropiſie, ou bien
il degenere en un cancer ſi on le trai-
te avec des remedes trop chauds &
humectans.

La curation du ſcirrhe de la matri- La curatiõ.
ce ſe doit faire en cette maniere.

Premierement eü eſgard à la cau-
e entercedante, li faut ſaigner la ma-

lade du bras, en ſuite du pied prin-
cipalement ſi les mois ſont arreſtés.

Apres quoy on la purgera avec les
remedes qui purgent la melancholie,
commençant par les plus doux & ve-
nant inſenſiblement aux purgatifs plus
forts, ayant auparavant preparé les hu-
meurs par quelque decoction ou ju-
lep qu'on fera preceder & outre les
aperitifs ordinaires, on pourra ſe ſer-
vir de l'acier en poudre ou de ſa tain-
ture qui eſt merveilleuſe pour les ob-
ſtructions de la matrice.

Eu eſgard à la cauſe conjoincte il fau-
dra appliquer par dehors ſur la partie
des remedes qui puiſſent ramolir &
reſoudre auquel cas on pourra ſe ſer-
vir de la fomentation ſuivante.

Prenez racine d'althea demy-poigné,
Semence de lin & de fænugrec une
once de chacune, avec un peu de fleur
de camomille & de melilot, vous en
ferés

ferés decoction pour fomenter la region dubas ventre avec une esponge & pour la rendre meilleure on y pourra adjoûter si l'on veut une once d'huile de lys & de camomille.

On pourra encore faire des injections dans la matrice avec la mesme decoction, & faire un cataplasme du marc des herbes & racines cuittes & pillées & passées par un tamis y adjoûtant farine de semence de lin, & de fenugrec de chacune une once, avec six figues grasses, deux dragmes de poudre d'iris, demy-dragme de poudre de saffran & suffisante, quantité de graisse de poule & d'huile d'amendes douces & ayant le tout meslez ensemble on en fera cataplasme, qu'on appliquera sur la region de la matrice à l'endroit de la tumeur.

CHAPITRE ONZIE'ME.

Du Cancer de la matrice.

LE Cancer ſuccede bien ſouvent au ſcirrhe par la torrefaction des humeurs, ou par une congeſtion d'humeur atrabilaire dans la matrice, & n'eſt autre qu'une tumeur dure, reſiſtant autant formée dans le fond, ou col de la matrice, avec grande douleur pungitiue.

Les differances & cauſes du cancer de la matrice.

Le cancer eſt double, à ſçavoir ulceré & non ulceré, on le connoiſt ordinairement par la dureté, & peſanteur comme nous avons dit du ſcirrhe: Mais principalement par une grande douleur pungitiue qu'on ſent à la region des aynes du penil & des lombes & meſme on peut voir & deſcouvrir

avec un ſpeculum matricis, ſous la forme d'une tumeur s'il eſt ulceré, outre la douleur on le connoiſt par une humeur tenüe, puante, jaune, ou livide qui ſort de la matrice.

Pour ce qui regarde le prognoſtic, c'eſt une choſe conſtante & aſſurée chez les Autheurs, que tout cancer eſt incurable, ſoit qu'il ſoit ulceré, ou non en quelque partie que ce ſoit, & principalement à la matrice, qui eſt comme l'eſgout & le cloaque de tout le corps. Paognoſtic

C'eſt pourquoy n'en pouvant eſperer une entiere gueriſon, nous devous au moins uſer d'une cure paliative, & s'il n'eſt pas encore ulceré, nous devons empeſcher qu'il ne le deviene, & s'il l'eſt dé-ja, empeſcher qu'il n'augmente, & en l'un & en l'autre, nous devons appaiſer la douleur.

Ce que nous ferons premierement

en evacuant les humeurs peccantes dans tout le corps, & empeſchant la generation des humeurs attrabilaires & melancholiques.

La curation du cancer. Il faut donc premierement ſaigner la malade du bras & puis du pied, & meſme provoquer les hermorrhoïdes, s'il eſt de beſoin.

Enſuite de quoy on la purgera deux, ou trois fois, & on luy fera uſer pendant quelque temps de quelques juleps, ou boüillons rafraiſchiſſants pour abatre lacrimonie des humeurs, & on ſe ſervira de quelques topiques qui ſoient mediocrement rafraiſchiſſans, & aſtringents, comme par exemple on pourra faire un liniment avec huile de mirthe, ou de roſes de chacune deux onces, ſuc de morelle, & de ioubarde de chacun une once, on agittera le tout dans un mortier de plomb, avec un pilon de meſme metail, juſqu'à noirceur, enſuite on adjouſtera l'ithar-

ge, & cerufe lavée dans l'eau de fcabieufes de chacun trois dragmes tuthie preparée, deux dragmes camphre demy fcrupulle, on en fera liniment qu'on mettra trois ou quatre fois le jour, avec de l'ongues, tentes dans la matrice, ce remede eft fort bon.

On fera auffi des injections dans la matrice en cette maniere, on prendra une demy livre de decoction d'orge, eau de morelle & de plantain deux onces de chacune, eau de veronique une once, trochiques dalbum rafis deux dragmes, fucre de faturne une dragme on meflera le tout en femble pour faire injection.

Et fi la douleur eft trop grande on pourra adjoufter fur quatre onces d'injection, une once de fyrop de pauot.

On pourra auffi fomenter la partie avec l'eau, ou deccoction de plantain & de morelle, y adjouftant des fleurs de nenuphar, de pavot blanc, & de

roſes rouges, avec le camphre & un peu de ſucre, de ſaturne.

CHAPITRE DOVZIE'ME.

De la gangrene & ſphacelle de la matrice.

LA gangrene n'eſt autre choſe qu'une corruption, & mortification qui commance en quelque partie du corps, & lors qu'elle eſt tout à fait corrumpuë & morte, on l'apelle ſphacelle.

La gangrene ſurvient facilement aux parties genitales de la femme par la moindre pourriture de la matrice, eſtant comme l'eſgout & le cloaque de tout le corps, car elle ſuccede bien ſouvent à une inflammation, & l'ulcere de cette parties, comme auſſi

Qu'elles ſont les cauſes de la grangrene de la matrice.

au cancer apres un mauvais traittement, la chaleur naturelle venant à estre estouffée à la partie qui se corromp, où par une trop grande abondance de sang, & avtres humeurs qui l'estouffent, ou par une intemperie froide qui l'esteint.

Les signes pour connoistre quand la gangreine commence, sont une grande chaleur à la partie malade, un poulx foible & frequent, avec mal de cœur; Mais parce que c'est au col de la matrice qu'elle arrive le plus souvent, on peut mieux la connoistre par la veüe, que par tout autre signe, car elle nous paroistra molle, livide, noire & cadavereuse sans aucun sentiment, avec une grande puanteur. Signes diagnostics.

La grangrene est une maladie tres-grande, tres-dangereuse, & le plus souvent mortelle: Mais lors qu'elle n'est pas inueterée, il y peut avoir quelque esperence de guerison. Pronostic.

La curation de la gangrene de la matrice est la méme qu'é toutes les autres parties du corps : Mais si elle est au col, ou proche des parties externes, on pourra luy faire scarificatiõs & ablusiõs avec la decoction d'absinthe, d'aristoloche, de mirrhe & l'onguét egiptiac, comme j'ay dé-ja dit cy-dessus; ensuite on pourra se servir d'un cataplasme, avec les quatre farines en cette maniere.

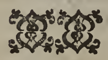
La curation de la gangrene de la matrice.

Prenes farine d'orge, de fleur d'orobe de chacune deux onces, une livre d'oximel que vous ferés cuire en forme de cataplasme, auquel vous adjousterez la farine de lupins, la mirrhe & l'aloës, & la poudre d'absynthe, & si parce moyen on ne la peut arrester, quelques Autheurs commandent d'emputer & separer entierement ce qui est pourry.

Mais l'eau dont ie me sert empesche bien souvent qu'on ne vienne à cette extremité ; car elle est si excel-

lante contre la pourriture qu'il n'y à point de gangraine qu'elle n'arefte dans vingt-quatre heures, comme j'ay fait voir plufieurs fois dans Paris, elle fepare incontinent la chair morte d'avec la vive mondifie, & incarne fans qu'il foit befoin d'appliquer d'autres remedes pour cét effet fi l'on veut.

Et pendant tout le remps de la curation il faudra premunir le cœur par des bons cordiaux, & donner à la malade des frequents lavements, tant pour evacuër les ordures, que pour rafraifchir la partie affligée.



CHAPITRE TREIZIE'ME.

De la ſupreſſion des vuidanges apres les couches.

C'Eſt une choſe conſtante & veritable que le bon ſuccés des accouchements, deſpent beaucoup de l'evacuation des vuidanges, & lochies d'autant que par cette evacuation, la nature ſe deſcharge entierement de toutes les ordures & impuretés, qui ſe ſont amaſſées dans la matrice, ou aux parties voiſines, pendant le temps de la groſſeſſe : C'eſt pourquoy ſi elles viennent à eſtre ſuprimées, ou en quelque façon diminuées elles donnent naiſſance à une infinité de maladies, & faſcheux accidents, comme fiévre aygüe, & phreneſie, manie

melancholie, inflammation & tumeur de la matrice.

Les causes ordinaires de cette suppression, sont lespaisseur du sang, l'estroississement, ou l'obstruction des vaisseaux, l'air froid, s'il vient par mal-heur à entrer dans la matrice, comme aussi la crainte, la tristesse & autres agitations de l'esprit. Les causes des vuidanges.

Les signes de cette supression sont manifestes, lors qu'on les voit s'arrester tout d'un coup avec tumeur du bas ventre, douleur, rougeur de visage, difficulté de respirer. Les signes diagnostics

Le prognostic de cette supression, ne peut estre que dangereux, à cause des symptomes que nous venons de dire. Prognostic

Pour l'evacuation de la supression des lochïes, elle se doit faire en cette maniere.

Premierement il faut donner à la malade des lauemens esmollieus laxa-

tifs & aperitifs avec la racine d'althea & de lys de chacun une once, ariſtoloche trois dragmes, feüilles de mauves, guimauves, pariettaire, mercuriale de chacune une poignée, ſemence de lin & de fænugrec de chacune demy-once, avec un peu de fleurs de camomille & deſureau vous ferez boüillir le tout enſemble & y diſſoudrés huile d'anet & de lis de chacune une once, avec demy-once de diaphenic & en ferez lauement.

La curatiõ.

En ſuite on fera des frictions on appliquera des ventouſes ſur les cuiſſes & ſi cela ne ſert de rien, on fera la ſaignée du pied & on fera des fomentations ſur le bas venrre, avec la decoction de racine d'althea de lis, de bryoine, d'angelique d'ariſtoloche une once de chacune feüilles de mercurialle d'armoiſe de pouillot de ſabine, de calament, de chacune une poignée on fera boüillir le tout & l'on fo-

mentera le region du bas ventre bien chaudement & neuf ou dix jours apres la couche on pourra purger la malade.

CHAPITRE QVATORZIE'ME.

Des maladies des Mammelles.

LEs maladies des mammelles ſont de deux ſortes, car ou elles ſont du laict, ou des mammelles proprement priſes. * à l'eſgard du laict elles arrivent en deux manieres, ſçavoir lors qu'il peche en quantité ou en qualité.

Le laict peche en quantité en deux manieres, ſçavoir par defaut ou par ſurabondance d'iceluy.

Le laict peche par defaut lors qu'il ne vient pas dans la quantité qu'il Défaut du laict.

faut aux femmes acouchées, ſoit par le défaut de ſang, ou parce qu'il n'eſt pas tiré comme il faut ou par quelque vice du mammelon.

Les cauſes. Il arrive menque de ſang à celles qui ſont ſeiches de leur temperament, qui s'exercent par trop, ou qui on ſouffert des grandes evacuation, ou pertes de ſang, & autres humeurs: Mais parce que ce n'eſt pas une maladie que le defant du lait, & qu'il regarde plus toſt l'enfant que la mere: Ie me contanteray de dire ſeulement, que s'il arrive par ſechereſſe & manque de ſang, qu'il faut ordonner pour lors un regime de vie qui tande à humecter, & eſchaufer mediocrement faiſant prendre à la femme des alimens de bon ſuc & bien nourriſſans; comme ſont bons boüillons, bonne viande & autres alimens neceſſaires, chacun ſelon ſes moyens: Les œufs frais, les amandes & le vin doux

La curatiõ.

contribuent beaucoup à la generation du lait, & generalement toute sorte de bons alimens.

On fera aussi des frictions aux parties superieures des mammelles, & on les eschaufera doucement par le moyen de quelque fomentation benigne, faite avec le lait, ou la decoction de fenouil & la farine de feves, & si la malade est trop eschaufée, on corrigera son intemperie, par des boüillons rafrechissans, fais avec les herbes rafraichissantes & humectantes, comme sont la Laictue, le Bourrache, l'Oseille & le Pourpier & autres semblables.

De la trop grande abondance & les causes.

La redondance du lait arrive par des causes toutes contraires aux precedentes, comme par la trop grande abondance de sang, par la supression des mois, ou si l'enfant est foible, &

qu'il ne demandat pas tant de nourriture dans la matrice, ou apres eſtre nay.

Prognoſtic. La trop grande abondance de lait eſt toûjours plus dangereuſe que le defaut d'iceluy : Car il y à denger qu'il ne cauſe inflammation aux mammelles, ou qu'il ne ſe caille & cauſe tumeur, ou ulceres.

La curatiõ. C'eſt pourquoy ſens differer aucunement, apres avoir pris l'aduis de quelque Medecin ; il faudra ſaigner la malade du pied, faiſant des ligatures aux parties inferieures, pour attirer le ſang enbas, & le deriuer des mammelles : Comme auſſi des frictions & on taſchera de deſcharger les mammelles, en tirant tout doucement le lait, crainte qu'il ne ſe grumele en icelles. Et on donnera peu dalimens à la malade, leſquels feront rafraichiſſans & peu nourriſſans.

Apres quoy on pourra ſe ſervir de quelques

quelques remedes topiques mediocrement repulsifs, comme d'une fomentation faite avec une esponge trampée dans de l'oxicrat, ou dans quelque decoction mediocrement rafraichissante & adstringente, ou bien vous ferez le cataplasme suivant.

Vous prendrez suc de plantain, de pourpier, de choriandre de chacune demy livre, de farine de feve & de lentilles de chacune deux onces avec une once de vinaigre, & une ou deux dragmes de poudre de santal rouge & de bol armenien, & deux dragmes dalun & demy dragme de semance de cumin, nous en ferés cataplasme que vous appliquerés sur les mammelles.

Le lait peche en qualité dans les mammelles lors qu'il se grumele, ou qu'il si caille comme du fromage, d'ou provient la plus grande partie des maladies des mammelles.

Concretion & caillemẽt du lait.

La concretion dans les mammelles ſoit qu'elle ſe faſſe par grumeaux, ou par caillement comme au froumage, arrive toûjours par deux cauſes : Sçavoir ou par la trop grande quantité de lait, ou parce qu'il eſt trop cras & eſpais, avec cette difference, neanmoins que lors que le lait ſe condenſſe il ſe grumele par le froid, & ſe met en fromage par la chaleur, laquelle venant à digerer & ſeparer la portion ſereuſe d'iceluy le caille, & fige comme du froumage.

Les cauſes.

Signes.

La concrection du lait eſt toûjrours dengereuſe : Car il y a denger qu'eſtant retenu en c'eſt eſtat ne cauſe inflammation en icelles, ou quelque tumeur & ulcere, c'eſt pourquoy on doit y remedier le plus promptement que faire ſe pourra, & taſcher de le ramolir, ou le diſſiper & reſoudre par le moyen des remedes topiques, qu'on apliquera ſur toute la mammelle, pre-

nant garde neanmoins d'ordonner un regime de vie convenable, & proportionne à l'intemperie qui en eſt cauſe.

Car ſi le caillement provient d'une intemperié chaude, ou autre cauſe ſemblable qui ayt precede, il faudra preſcrire à la malade un regime de vie rafraichiſſant, luy faiſant prendre des boüillons alteres avec la laictue, le pourpier, le bourrache avec quelques gouttes d'eſprit de vitriol, ou de ſoulphre, & s'il y à apparance de plenitude, ou la diminuëra, ou par la ſaignée, ou par la purgation ſelon que le Medecin le trouvera apropos, duquel vous prendrés aduis ſi vous eſtes en lieu de le pouvoir faire, apres quoy vous pourres vous ſervir ſans aucune aprehenſion des topiques ſuivans. Curation.

Quelques Autheurs recommandent fort le ſom cuit dans le vinaigre : Mais

l'huile de menthe tient le premier reng, duquel vous froterés la mammelle chaudement, ou appliquerés l'herbe meſme pilée, ou cuite enforme de cataplaſme.

Ou bien vous fomanterés la partie avec la decoction de mente, de camomille, d'ache, de perſil, d'hieble, de fenovil, ou d'aneth.

Vous pourrés encore faire un cataplaſme avec les meſmes herbes, & la farine de feve, l'huile de lys & de camomille.

Quelques uns loüent le fiel de bœuf comme un ſecret particulier.

Ou enfin vous pourrés faire un cataplaſme avec la fiente de cheure, l'oximel, & la ſaumeure.



Des maladies des mammelles.

LEs maladies des mammelles proprement prises sont plusieurs : Mais mon dessain n'estant que de descrire celles qui arrivent pour l'ordinaire aux nourrisses ; je les reduiray toutes à trois especes : sçavoir à l'inflammation, à la tumeur, & à l'ulcere.

Maladies propre des mammelles.

Ie commance donc par l'inflammation comme par la plus generale, laquelle peut arriver à toute sorte de femmes soit qu'elles soit grosses ou non.

Inflammation des mammelles & ses causes.

L'inflammation des mammelles arrive en deux manieres : Sçavoir ou par une trop grande quantité de sang, & principalement s'il est eschaufé, ou par une trop grande abondance de lait

qui ſe fige en icelles, & vient bien ſouvent à ſuppuration.

Ses differences. La premiere ſorte d'inflammation cauſée par le ſang, peut arriver auſſi bien aux filles, & aux vefves, qu'aux femmes mariées.

La ſeconde eſt propre & particuliere aux femmes groſſes, & aux accouchées.

Signes diagnoſtics. On connoitra l'inflammation eſtre cauſée par le ſang, ſi la malade eſt de temperament ſanguin, ce qu'on verra par la couleur rouge, par la grandeur des vaiſſeaux, & par l'habitude du corps forte & charnuë, & ſurtout ſi elle n'eſt pas reglée, & qu'elle mange beaucoup, & de bons alimens ſans faire aucun exerciſſe, ou fort peu.

Si elle provient du lait, comme il arrive le plus ſouvent, on le connoitra par la grande abondance d'iceluy.

Comme qu'elle arrive, & par qu'elle cause que ce soit ; elle est toûjours dengereuse, d'autant qu'elle peut causer quelque scyrrhe, cancer, ou vlcere lesquelles sont de tres difficile curation, à cause de la delicatesse de la partie. Signes prognostics.

C'est pourquoy au mesme moment qu'on sera appellé, il faut dabord saigner la malade, & principalement du pied, & apres avoir osté la plenitude, si la fiévre n'est pas bien forte on purgera la malade tout doucement prenant conseil d'un Medecin, si faire se peut, apres quoy on pourra venir aux remedes topiques, lesquels doivent estre repulsifs dans le commancement : Mais mediocrement, crainte de repousser la matiere vers les parties nobles, on pourra donc se servir dans le commencement de l'oxicrat, on oxyrrodin tiede.

Mais si l'inflammation, ou tumeur

proveroit du lait grumelé dans les mammelles, il ne faudroit pas se servir de repulsifs de peur de ne rendre la matiere plus compacte, laquelle pourroit degenerer en scyrrhe.

Apres on se servira des resolutifs, comme sont l'huile de camomille, de lys, & autres semblables, & si la matiere ne se peut pas resoudre, on aydera la suppuration par les digestifs, soint cataplasmes ou onguens propres, comme aux autres tumeurs, & la matiere estanr sortie par incision, ou autrement ou mondificera l'ulcere, & sicatrisera avec les mondificatifs & adstringens, comme sont les roses de Provins, le marrube, les balaustes dans du gros vin avec un peu dalum.

Cependant il faudra prendre garde que la nourrisse ne donne pas à teter au petit enfant d'autant que parce moyen, on atireroit d'avanrage les humeurs sur la partie malade, & prin-

cipalement si la douleur, & l'inflammation soit grandes, autrement on luy pourra permettre de se faire tirer mais legerement.

Comme c'est une chose ordinaire que la plus part des tumeurs apres la suppuration degenerent en ulcere; il est necessaire apres avoir parlé de l'inflammation & tumeur des mammelles, de dire quelque chose des ulceres qui y survienent.

La curation De l'ulcere des mammelles.

Ie dis donc premierement que l'ulcere des mammelles, arrive le plus souvent ensuite d'une inflammation, ou tumeur d'icelles, ou par quelque contusion arrivée par quelque coup, ou pressement de la partie, ou par quelque fluxion & descharge, ou transport de quelque humeur acre & corrosiue.

Ses causes.

C'est une maladie qu'on peut connoistre par la seule inspection de la partie malade, & principalement si

Signes dianostics.

elle ſuccede apres une tumeur & inflammation.

Prognoſtic. Les ulceres qui arrivent aux mammelles ſont tres difficiles à guerir à cauſe que cette partie recoit facilement les excremens, comme eſtant glanduleuſe, & foible de ſa nature; Comme auſſi à cauſe de ſa trop grande humidité, laquelle retarde bien ſouvent l'exſication, & cicatriſation des ulceres, & en empeſche la gueriſon.

La curation des ulceres des mammelles. Pour en entreprendre la curation: Il faut la premiere choſe deterger l'ulcere, avec le vin rouge chaud, & quelque mondificatif, & apres avoir fait preceder les remedes generaux: mais principalement la purgation, pour oſter la cacochimie, on le conſolidera, & cicatriſera en cette maniere.

Il faut prendre noix de gales, & de cipres dix de chaque ſpece, roſes

de Provins, & escorce de grenade demy poignée, avec un demy manipule de sumach, vous ferés cuire le tout dans du gros vin rouge, & en fomenterez la partie, ou bien vous pourres le faire espaissir, en consistance de miel, & en apliquerés dessus l'ulcere avec du charpy.

L'emplastre divin & l'ouguent gris, ou diapompholigos sont aussi fort bons pour les sicatriser, & mener à une entiere guerison.

Apres avoir parlé des ulceres des mammelles, il est necessaire d'adjouster quelque chose des fissures, ou fenres qui arrivent aux mammelons. *Des fissures qui arriuent aux mammellons.*

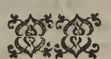
Il faut donc sçavoir qu'il arrive bien souvent des fissures, ou escorchures aux mammelons, aussi bien qu'aux levres, & autres parties du corps.

Les fissures des mammelons arrivent, ou par une cause interne, ou *Leurs causes.*

par une cauſe externe, elles arrivent par une cauſe interne lors qu'elles ſont cauſées par quelque ſeroſité acre & mordicante : Elles peuvent auſſi arriver par quelque murtriſſeure, ou excoriation.

Leurs ſignes diagnoſtics & prognoſtics & leure curation.

On les connoit par la ſeule veüe : Mais il y à denger qu'elles ne degenerent en ulcere, c'eſt pourquoy il les faut mondifier, & deſecher avec le uin blanc & l'eau roſe, & apres ſe ſervir de l'onguent de plomb, de tuthie, du burre fràis, ou avec un unguent fait avec l'huile d'amandes douces, la cire & le mucilage de la ſemance de pſyllium & de coings.



CHAPITRE QVINZIE'ME.

Des deſchiremens & eſcorcheures qui ſurviennent aux parties baſſes de la femme apres l'accouchement.

COmme c'eſt une choſes aſſez ordinaire dans les accouchemens de voir arriver quelques contuſions, & meurtriſſures aux parties de la matrice, qu'elle diligence qu'une ſage femme, & un Chirurgien accoucheur puiſſent faire pour les empeſcher, & que meſme ſoit par l'eſtroiſſiſſement du paſſage, ou autre cauſe il y ſurvient bien ſouvent des eſcorcheures, & deſchirements tres conſiderables, principallement à la partie baſſe de l'orifice externe, pour terminer entierement ce petit traitté des

maladies des femmes ; j'ay creü qu'il ne seroit pas hors de propos d'en dire jcy mon sentiment, & la maniere d'y remedier.

Les causes des escorchures de la matrice.

Il faut donc remarquer que les causes ordinaires de semblables accidents sont plusieurs ; car ou cela arrive naturellement par l'estroississement du passage aux femmes qui sont rrop jeunes, ou qui sont trop vieilles, ou parce que l'enfant est extremement gros.

Ou ils arrivent contre nature par un vice de mauvaise conformation desdites parties, ou lors qu'il y à quelque callosité, dureté, ou tumeur qui les empesche de se dilatter.

Diagnostic.

De qu'elle maniere que la chose sera arrivée, on le pourra facilement connoistre en examinant les causes cy-dessus mentionnées.

Prognostic.

Pour ce qui regarde le prognostic, il est tres constant que semblables

meurtrisseures contusions, ou fentes sont bien souvent dangereuses, acause des accidents qui peuvent s'en ensuivre; car si elles sont mal pensées acause de l'humidité de cette partie, laquelle est comme lesgout de tout le corps, elles peuvent degenerer en ulcere, & mesme amener la gangrene par la corruption, ou si la fente est considerable venant à se cicatriser, elle peut rester durant toute la vie au mesme estat.

C'est pourquoy pour y obvier, je dis premierement qu'il faut y proceder de la mesme maniere que ie fis à une Damoiselle de Paris: Sçavoir que s'il n'y à simplement que quelque contusion, ou escorcheure peu considerable, on pourra la bassiner avec une decoction de marrube, d'agrimoine, d'orge & de roses de Provins, ou bien avec du gros vin, dans lequel auront infuse, ou boüilly des

La curation des escorcheures de la matrice.

roſes de Provins & fleurs de grenadier, & ſi cela ne ſuffit pas, on pourra avoir recours à l'huile d'hypericon, ou à quelque baume particulier.

Mais s'il arrive mal-heureuſement que la fente ſoit conſiderable, que tout le periné & l'entre-feſſon ſoit fendu, comme il arriva à cette Damoiſelle dont j'ay fait mention cy-deſſus, en ſorte que les ſuſdits remedes ſeuls ne ſoyent pas capables de les guerir.

Il faudra pour lors examiner ſi la fente, ou eſcorcheure eſt reſcente, ou inveterée.

Car ſi elle eſt depuis long-temps, il faudra rafraiſchir la cicatrice avec un biſtoury, en coupant la peau qui ſi eſt engendrée, tout comme l'on fait au bec delieure, & apres avoir rafraiſchi les bords, on les laiſſera un peu ſaigner pour empeſcher l'inflammation, & enſuite on pourra faire la

ſuture

ſuture entortillée au milieu de la playe, & aux deux extremités deux points d'ayguille à la maniere de la ſuture, entrecopée en noüant pardeſſus & pardeſſous, on y appliquera du charpy trempé dans quelque baume, & on le penſera juſque à parfaite guerïſon.

Mais ſi le deſchirement eſt reſcent comme à cette Damoiſelle dont j'ay parlé, lequel n'eſtoit que depuis trois jours, il faudra pour lors laver la playe avec une decoction aſtringente comme je fis, & faire une couſture à ſurget, commençant aupres du trou de l'anus juſques à la fente qui eſtoit naturelle, ou le deſchirement auoit commancé, metant par deſſus un deffenſif, commandant à la malade, ou à la garde de tenir avec les deux doigts l'entre-feſſon le plus long-temps que l'on pourra, pour affermir d'adven-

tage la playe, la panſant comme les bleſſures ordinaires, ſaignant la malade s'il en eſt de beſoin, pour empeſcher l'inflammation, & parce moyen la playe ſe cicatriſera dans quinze jours, comme à cette Damoiſelle pour laquelle je ne me ſervis d'autres remedes que d'une partie de terebentine & une de miel, miſe avec un linge deux fois par jours.

Voila la fin de ce petit traitté des principalles maladies des femmes, que j'ay voulu adjouſter icy à la perſuaſion de mes amis, le plus clairement & methodiquement qu'il m'a eſté poſſible; eſperant quelque jour de le groſſir d'adventage, & de le rendre plus ample des remarques, & obſervations particulieres que je pourray faire dans ma practique, tant des accouchements que des maladies particulieres, & autres ſymptomes que je pourray obſeruer

ſouhaittant que le tout ſoit pour la gloire de Dieu, & pour le ſalut du prochain.

Fin du troiſiéme & dernier Livre.

Fautes de l'Impreſſion.

page 24. ligne 18. liſez traitant à la place traita. page 27. ligne 23. liſez vien à la place de vy pag. 51. ligne 18. liſez l'ouvrage à la place de l'ouvoge pag. 52. ligne 19. liſez provenant à la place de procurant pag. 71. ligne 19. liſez coherence à la place de cherence pag. 80 dans le Chapitre cinquiéme du ſecond livre liſez calloſité pag. 190. à la 17. ligne liſez cacochemie à la place cohimie page 192. à la cinquieſme ligne liſez le treſſiſement à la place le tres-fillement pag. 193. à la cinquieſme ligne liſez faire à la place de aire page 239. ligne 22. liſez fournir à la place de former pag. 247. ligne 7. liſez gangrene à la place de grangrene page 264. ligne premier liſez fen à la place de fit page 286. à la premier ligne liſez qui a pag. 301. liſez diuretique à la place dinuretiques pag. 330. ligne 21. liſez juſque, à la place que pag. 354. à la 3. ligne liſez fromage à la place de froumage.

